

Les Vendéens morts en Indochine



« Ce qu'ils ont fait, aucune bête au monde ne l'aurait fait »
Sergent-chef Flament



TONKIN DELTA

ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ
ԲԱՅՅԱՆԳ

Le monde s'est fait à coup d'épée. La violence est la matrice des sociétés. Le guerrier ne fait que porter l'épée pour le compte des autres.

Son métier est un métier de seigneur, parce que le guerrier accepte encore de mourir pour des fautes qui ne sont pas les siennes, en portant le poids des pêchés des autres. Et il n'en reçoit pas toujours la récompense.

Alexandre Sanguinetti

J'ai toujours dit que je ne retournerais à Diên Bien Phu que réduit en cendres, largués en parachute.

Pourtant, quarante ans après, j'y suis revenu pour rendre un dernier hommage à ces jeunes de 20 ans, morts pour la France.

Marcel Bigeard

L'INDOCHINE FRANÇAISE.

PIA

Préface

Ce recueil est dédié aux Soldats, Marins et Aviateurs du Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient

De 1946 à 1954, ce sont presque 500 000 membres du corps expéditionnaires français qui ont servi notre pays. Ils l'ont fait avec dévouement et sens du devoir, parfois dans l'indifférence ou dans l'incompréhension.

Ils se sont battus dans la jungle, la boue des rizières ou sur les pics de calcaire. Sur ces collines, dans ces vallées où pleuvaient la lumière et le feu, sous une pluie battante ou une chaleur suffocante, ils découvraient « l'enfer vert » et ne l'ont jamais oublié. Ils y ont laissé une part d'eux-mêmes, quand ce n'était pas la vie tout court.

Progressant à pied, avec difficulté, dans des véhicules motorisés ou parachutés depuis les Dakotas de notre Armée de l'air, ils ont lutté et n'ont jamais plié. Dans un rapport de force inégal, où l'armée populaire vietnamienne pouvait s'appuyer sur la géographie comme sur la population locale, ils n'ont jamais rien cédé à l'ennemi. Ni la terre, ni l'honneur.

Et dans le décor d'apocalypse de Diên Biên Phu, qui sans être la dernière bataille a décidé de l'issue de la guerre, un espoir a empêché les combattants rassemblés sur les dernières collines de sombrer.

Blessés, diminués, fatigués, ils ont connu les marches infernales, des centaines de kilomètres à pied, les chairs à nues, les frères d'armes morts sur les bas-côtés. Et puis les camps de rééducation, les privations, les tortures dans les geôles de bambou. Ces camps d'un genre particulier, des camps sans miradors ni barbelés, avec peu de gardiens, mais où la langue, la couleur de peau, l'environnement et la faiblesse des hommes rendaient les évasions chimériques.

La plupart des prisonniers survivants, restés quelques mois dans les camps, sont libérés à l'été 1954, après la signature des accords de Genève. Si peu d'entre eux nous sont pourtant revenus. Parmi eux, ils sont nombreux à avoir été confrontés au soupçon, par leur propre armée qu'ils aspiraient à retrouver, de compromission avec l'ennemi.

Ils méritent que nous nous souvenions d'eux. Honorons les morts comme ceux qui en sont revenus et qui, depuis, portent la mémoire de leurs frères d'armes.

UNC 85 Communication

*Geneviève de Gallard
L'ange de Dien Bien Phu*

Sommaire

- o Liminaire,
- o Rappel historique,
- o Fresque chronologique des faits marquants de la guerre d'Indochine et des pertes vendéennes,
- o La famille de Lattre de Tassigny,
- o Mémoires français,
- o Portraits,
- o Vandenberghe, un héros,
- o Unités d'affectation des Vendéens tombés en Indochine,
- o Dien Bien Phu,
- o Index

Recherches, rédaction : Alain Augereau.

Traditions, maquette, infographie : Denis Giacomazzi.

Sources :

- *Les archives départementales de la Vendée,*
- *La vie exaltante de Jean de Lattre de Tassigny, maréchal de France de René Thomasset,*
- *Le site Geneanet pour toutes les recherches généalogiques,*
- *Le site Mémoire des Hommes : Indochine,*
- *Le site du ministère des Armées : Chemin de mémoire,*
- *Le site France Genweb, pour une recherche sur tous les Monuments aux morts de France,*
- *Le site mémorial national des marins,*
- *Archives locales,*
- *Le site Géo,*
- *Articles des journaux : La Vendée libre, Parole républicaine, journal de Hanoi,*
- *Articles de la Fondation Maréchal de Lattre,*
- *Divers documents Mouilleronnais (IVCL et Musée Clemenceau - De Lattre),*
- *Communication UNC Vendée,*
- *Site @ de l'UNC Vendée.*

Liminaire

La guerre d'Indochine, ou guerre d'indépendance d'Indochine, est un conflit armé qui se déroule de 1946 à 1954 en Indochine française (actuels Vietnam, Laos et Cambodge). Il aboutit à la dissolution de cette fédération, ainsi qu'à la sortie de l'Empire colonial français des pays la composant et à la division en deux États rivaux du territoire vietnamien. Ce conflit fit plus de 500 000 victimes.

En août 1945, le Viêt Minh, mouvement indépendantiste vietnamien d'obédience communiste, profitant de la prise de contrôle de l'Indochine par les Japonais, cinq mois auparavant, dans le contexte de la guerre du Pacifique, prend le pouvoir de la colonie française. Si le Gouvernement provisoire de la République française ne tarda pas à envoyer un Corps expéditionnaire afin de reprendre en main son territoire, la situation se mue rapidement, après novembre 1946, en guerre ouverte entre forces du Viêt Minh et Français. Le conflit peut être divisé en deux phases historiques :

- La première, entre 1946 et 1949, voit le Viêt Minh appliquer une guérilla meurtrière. La guerre est alors semblable à une simple lutte de décolonisation. Mais l'aspect communiste du Viêt Minh, le déclenchement de la guerre de Corée en 1950, l'avènement d'une Chine communiste en 1949 qui assura une aide logistique importante au Viêt Minh et la confrontation de plus en plus avouée entre les États-Unis et le monde marxiste-léniniste, achèvent de procurer à la guerre d'Indochine la figure d'un conflit armé ancré dans la Guerre froide.
- La seconde phase, qui s'étend de 1949 jusqu'à la fin des combats en 1954. Tout en bénéficiant de l'aide matérielle et logistique des Américains, les Français mènent lors de cette période une guerre de plus en plus directe et frontale avec leurs ennemis, auxquels le soutien des Chinois va permettre de mettre sur pied une véritable armée conventionnelle et formée.

Malgré l'intervention indirecte américaine, les forces françaises, exténuées par la résistance adverse et plusieurs années de combats de plus en plus impopulaires en métropole, renoncent, surtout après la lourde défaite de Diên Biên Phu de mai 1954. Les accords de Genève, signés en juillet 1954, consacrent le départ des Français du Nord du Vietnam (Tonkin) et la division du Vietnam en deux, la limite étant le 17^e parallèle :

- La République démocratique du Vietnam au nord, communiste,
- Le Centre et le Sud sous administration française, avec des élections prévues en 1956 pour réunifier le pays.

En 1955, un coup d'État dans le Sud organisé par le président Diem, un fervent catholique qui n'accepte pas une collaboration avec le régime du Nord, donc qui ne veut pas entendre parler d'élections réunifiant le pays, crée une république du Vietnam soutenue financièrement, puis militairement par les États-Unis (qui n'ont pas signé les accords). Les Français quittent le Sud ; c'est le tout début de ce qui va devenir la guerre du Vietnam.

Considérée comme la Première Guerre d'Indochine, la guerre entre Français et Viêt Minh, outre un lourd bilan humain et matériel, aura d'importantes conséquences dans l'avenir du Viêt Nam, du Laos et du Cambodge. Le départ des Français laissera face à face, d'un côté, les Américains et de l'autre, les Nord-Vietnamiens soutenus par la Chine et l'URSS. Très tôt allait éclater la Seconde Guerre d'Indochine (soit la guerre du Viêt Nam), qui débouchait, en 1975, sur la victoire complète du Nord Vietnam et du communisme dans cette partie de l'Asie, avec l'absorption par le Nord Viêt Nam de la république du Vietnam.

Les Vendéens morts en Indochine

Entre 1945 et 1954, le corps expéditionnaire français en Extrême-Orient (CEFEO) comptera jusqu'à 260 000 hommes.

Le nombre de morts pour la France s'élève à 83 300 répartis ainsi :

- 29 000 soldats métropolitains,
- 11 600 légionnaires,
- 15 200 Africains et Nord-Africains,
- 27 500 Indochinois (plus 17 500 servant sous le drapeau national).
-



221 militaires vendéens, et 6 civils, sont morts en Indochine



- 108 au Tonkin,
- 23 en Annam,
- 74 en Cochinchine,
- 3 au Cambodge,
- 8 au Laos,
- 5 en France,
- 1 en mer,
- Pour 5 le lieu exact du décès n'est pas connu, ni pour certains les circonstances de la mort.

1945 : 15 morts, dont 3 victimes civiles,
1946 : 22 morts,
1947 : 38 morts, dont 1 victime civile,
1948 : 27 morts, dont 1 victime civile,
1949 : 20 morts,
1950 : 19 morts, dont 1 victime civile,
1951 : 16 morts,
1952 : 25 morts,
1953 : 19 morts,
1954 : 22 morts,
1955 : 2 morts,
1960 : 1 mort,
1965 : 1 mort.

Affectation des 221 victimes militaires vendéennes :

- 1 officier supérieur, Commandant en chef du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient,
 - 119 appartenaient à des régiments coloniaux,
 - 20 appartenaient à des régiments de la légion étrangère,
 - 14 appartenaient à des régiments de la marine,
 - 12 étaient affectés à des régiments de la Garde Républicaine,
 - 9 appartenaient à des unités parachutistes,
 - 8 appartenaient à des escadrons de l'armée de l'Air,
 - 11 appartenaient à des unités de direction,
 - 17 étaient affectés à des régiments d'infanterie, de cavalerie, du train ou du génie,
 - Pour les 11 autres, pas de connaissance de leur affectation.
-
- 68 étaient des hommes du rang,
 - 37 étaient caporaux ou brigadiers,
 - 80 étaient sous-officiers (dont 12 gendarmes),
 - 30 étaient officiers dont 1 général (Jean de Lattre),
 - 6 victimes civiles,
 - Pour 6 autres, pas de connaissance de leur grade.

La journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine, le 8 juin, a été instituée par décret du 26 mai 2005. Elle correspond au jour de l'inhumation du soldat inconnu d'Indochine à la nécropole nationale de Notre Dame de Lorette (Pas-de-Calais), le 8 juin 1980.



L'Indochine française



Depuis 1887, la France est à la tête d'un empire colonial en Asie: l'Indochine française. Elle regroupe des régions conquises à partir de 1858 telles que les protectorats du Laos, du Cambodge, de l'Annam et du Tonkin (Centre et nord du Vietnam), la colonie de Cochinchine (sud du Vietnam), ainsi qu'une petite partie de territoire chinois. Au sein même de l'Indochine française, les différents territoires ont des statuts variés, et sont donc administrés différemment. A la fin de la seconde guerre mondiale, l'envahisseur japonais est défait en Indochine. La France est de retour dans cette colonie avec le débarquement d'unités de fusiliers-marins et de troupes coloniales, et crée une fédération indochinoise autonome dans une union fédérale Française. Néanmoins une grande partie du territoire vietnamien connaît une agitation de nationalistes d'idéologie communiste.

En 1945, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Ho Chi Minh proclame l'indépendance de la République démocratique du Vietnam le 2 septembre, juste après la capitulation du Japon. Les accords de Potsdam statuent sur l'occupation militaire de l'Indochine et permettent à la France de renforcer sa présence dans la région.

En mai 1946, la France signe avec Ho Chi Minh un accord qui accorde davantage d'autonomie politique aux pays indochinois, mais prévoit le

retour des troupes françaises. Mais la présence coloniale est de plus en plus indésirable, et les tensions ne tardent pas à s'accroître. Une fusillade dans le port de Haiphong entre la douane française et des nationalistes vietnamiens transportant de l'essence de contrebande sur une jonque, dégénère et fait 24 morts dont le commandant Carmoin qui s'avance avec un drapeau blanc. En représailles le bombardement du port d'Haiphong, le 22 novembre 1946, par trois navires de guerre provoque 6 000 morts, essentiellement des civils. Le 23 novembre 1946, l'armée française fait feu sur les indépendantistes à Haiphong suite à l'assassinat d'une vingtaine de français. Le 19 décembre, le Viêt Minh se soulève à Hanoï.

C'est le début de la guerre d'Indochine qui, pour ce qui est de la France, durera 7 ans. Plusieurs années de guérilla vont ainsi opposer alors le Corps expéditionnaire français à l'Armée populaire vietnamienne, force armée du Viêt Minh. La France reconnaît, en juin 1948, l'indépendance du Vietnam dans le cadre de l'Union française, avec Bao Dai désigné comme empereur en avril 1949, en tant que solution alternative à la politique d'Ho Chi Minh.

Le gouvernement de la République démocratique du Vietnam, contraint à la clandestinité, reçoit le soutien matériel de la Chine devenue communiste en 1949, ainsi que la reconnaissance de l'URSS et des démocraties populaires de l'est.

Cependant, la France, instable politiquement, est affaiblie par une insurrection en Algérie (novembre 1954) et par sa participation à la guerre de Corée (1950-1953). De plus elle doit gérer une guerre rendue impopulaire par la propagande communiste.

Peu à peu, les Français perdent du terrain et s'enlissent dans la province du Lai Chau. La perte, le 13 mai 1954, à Diên Biên Phu, du camp retranché des troupes françaises face aux troupes du Viêt Minh, conduit aux accords de Genève de Juillet 1954.

Une fois l'indépendance des pays indochinois reconnue par la France en juillet 1954, le Viêt Nam reste divisé en deux pays distincts. Le Vietnam du nord est toujours sous gouvernement communiste. Au Viêt Nam du sud des élections sont prévues en vue de réunifier le pays, mais Ngo-Dinh-Diem, un leader nationaliste catholique pro-américain, y instaure rapidement un régime dictatorial.

La guerre d'Indochine prend officiellement fin le 21 juillet 1954 lors de la signature des accords de Genève. Le gouvernement Français, présidé par M. Mendès France, s'engage au retrait des forces françaises. Les accords prévoient la création d'un Viêt Nam coupé en deux, avec le Nord revenant au gouvernement Viêt-Minh et le Sud à l'Etat national Vietnamien ainsi qu' une réunification de ces deux zones en 1956, après référendum.

Chronologie de la guerre et des pertes humaines vendéennes

1945: Coup de force militaire du Japon sur l'Indochine:

Les Armées Nippones lancent un coup de force, pour s'emparer de l'Indochine Française. Les Forces Japonaises sont déjà présentes sur le territoire depuis 1940, mais l'administration et la gestion du territoire Indochinois avait été laissé aux Français. Les Japonais prennent ainsi le contrôle total de la colonie Française.

Le 9 mars 1945:

Cette journée marque le début de l'attaque japonaise après le refus par l'amiral Decoux de la proposition de l'ambassadeur japonais qui « souhaitait » passer l'Indochine sous gestion de l'armée japonaise. C'est 60 000 soldats japonais qui attaquent, citadelles, forts et casernements tenus par 12 000 soldats français fatigués, usés et assez peu armés. Les combats sont acharnés mais face à la barbarie japonaise, il faut soit s'échapper, soit se rendre. La population civile n'est pas épargnée, une partie est internée comme nos combattants dans des camps de concentration. C'est à Lang Son, au Tonkin, que les combats sont les plus âpres. Les Japonais arrêtent pour trahison le colonel Robert commandant de la subdivision. L'officier français refuse de signer l'ordre de reddition de ses troupes, essaimées jusqu'à Dong-Dang (la Porte de Chine). Privés de leurs chefs, les marsouins du 3^{ème} Régiment de Tirailleurs Tonkinois se battent à un contre cinquante. Malgré des actes d'héroïsme, les positions tombent une à une.

9 mars 1945: RAMBAUD Etienne. Lieutenant-colonel à la direction de l'Artillerie en Annam.

Tué par éclats d'obus le 9 mars 1945 à Tourane en Annam.

Il est né le 6 octobre 1898 à Cezais, marié le 1^{er} mars 1928 à Paris avec Jeanne Grailhe.

Inhumé à la Voulte-sur-Rhône en Ardèche, nommé Général à titre Posthume.

Son nom figure sur le monument aux morts de Vouvant et à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

Mort au cours du massacre des garnisons françaises par les Japonais et leurs alliés.

9 mars 1945: CHEVRIER Jérôme. Maître ouvrier à la Section des commis et ouvriers d'administration.

Mort le 9 mars 1945 à Lang Son au Tonkin l'acte de décès a été transmis au Fenouiller.

Il est né le 11 décembre 1911 à Saint Gilles Croix de Vie. Marié le 21 avril 1936 au Fenouiller avec Jeanne Rondeau.

Son nom figure sur à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

9 mars 1945: SAVARIEAU Robert. Brigadier-chef au 4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale.

Il est mort le 9 mars 1945 à Yen Lang au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Luçon. Il est né le 20 mai 1917 à Luçon. Son nom figure sur le monument aux morts de Luçon.

11 mars 1945: RAMBAUD Joseph. Sous-Lieutenant au 3^{ème} Régiment de Tirailleurs Tonkinois.

Mort le 11 mars 1945 à Lang Son au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Montreuil. Il est né le 17 avril 1906 à Velluire Marié avec Gisèle Renoux.

Son nom figure sur le monument aux morts de Montreuil et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Du 22 au 29 septembre 1940 le 3^{ème} Régiment de Tirailleurs Tonkinois est à la défense du secteur de Lang-Son. Lors de l'invasion japonaise de l'Indochine, le 1^{er} mars 1945, plusieurs compagnies occupent la ligne Mordant, à la frontière Chinoise. Du 9 au 13 mars 1945 le 3^{ème} RTT est en grande partie décimé par l'attaque surprise des Japonais.

11 mars 1945: Indépendance du Vietnam:

Les 11 et 12 mars, à la demande de l'occupant japonais, l'Annam, le Cambodge et le Tonkin proclament leur indépendance et décident d'adhérer au Manifeste commun à la Grande Asie orientale sous domination Japonaise.

L'empereur Bao Dai, maintenu en place par les Japonais, proclame l'indépendance du Viêt-Nam. et le royaume laotien fait de même.

12 mars 1945: les japonais massacrent les Français, civils et militaires:

Au cours du coup de force du 9 mars et dans les jours qui ont suivi, les Japonais commettent une série de crimes de guerre contre les soldats français qui ont résisté avec héroïsme malgré un armement obsolète et des effectifs réduits et affaiblis.

Les Japonais massacrent la plus grande partie des survivants à coups de sabres et de baïonnettes. Le général Émile Lemonnier est décapité. Les rescapés de la garnison conquise au prix de lourdes pertes subiront alors l'horreur de la captivité dans les camps de la mort lente d'Hoa-Binh. L'Indochine vient de vivre la fin d'un monde.

Parmi les 34 000 civils et 12 000 militaires d'origine métropolitaine présents dans la région, plus de 3000 sont tués en moins de 48 heures. L'administration coloniale française est détruite.

Les postes militaires français à travers toute l'Indochine (Annam, Tonkin, Cochinchine, Laos, Cambodge) sont touchés.

L'état des pertes militaires fait état de 69 officiers, 178 sous-officiers et 271 hommes de troupe européens, auxquels il faut ajouter plus de 600 soldats indigènes et une partie de la population civile, ce qui porte pour Lang-Son le total des victimes à plus de 1 125 hommes.

Des massacres comparables se déroulent aussi à Dong Dang, Ha Giang, Ha Coï et ailleurs encore. Au Laos, on peut mentionner celui de Thakhek.

Les prisonniers qui ne sont pas assassinés sont entassés dans des casernes dans les pires conditions, et des centaines d'entre eux seront envoyées dans des camps, à Paksong, au Laos, ainsi qu'à Hoa Binh, à l'ouest d'Hanoï, en pleine jungle, où la mortalité est effroyable.

L'empire du Japon prend à partir du 9 mars, le contrôle total de l'Indochine française, que son armée occupait depuis 1940. Après avoir détruit l'administration coloniale française, les Japonais suscitent les proclamations d'indépendance du Vietnam, du Laos et du Cambodge.

Quelques mois plus tard, le général Leclerc débarque, une autre guerre commence.

Le 16 mars 1945:

Plusieurs groupes dépendant du Service d'action reçoivent l'ordre de harceler les forces Japonaises et d'aider les soldats Français échappés des camps de prisonniers. Le lendemain, le groupe K du capitaine Cortadellas saute sur Diên Bien Phu en vue de couvrir la retraite de la colonne du général Alessandri.

17 mars 1945 L'avenir de l'ouest:

En Indochine un nombre imposant de soldats, après avoir combattu héroïquement contre les Japonais ont pu prendre la brousse ou ils continuent la résistance. Certains cependant n'ont pas abandonné leurs positions, notamment à Monal.

L'Etat-Major Général de la Défense Nationale communique: « *La résistance en Indochine se développe conformément au plan établi. Au Tonkin et au Laos, des zones importantes sont contrôlées par nos troupes. Au nord de la baie d'Along, la garnison japonaise de Ha-Khoy est encerclée. Des destructions d'ouvrages d'art ont été effectuées par nos soins pour paralyser les communications japonaises. Des éléments civils se sont joints aux troupes françaises engagées dans les dans les opérations de guérillas* ». Selon un porte-parole officiel, des milliers de personnes ont été brûlées vives, des milliers blessées et des milliers sinistrées, au cours du raid effectué samedi dernier par les Superforteresses sur Tokyo.

17 mars 1945: NEAU Gatien Georges Marcellin Clément. Garde principal de 3^{ème} classe de la Garde Indochinoise.

Exécuté le 17 mars 1945 à Ventiane Ban Pha Tang au Laos, mort pour la France. Il est né le 16 octobre 1917 à Grosbreuil, marié le 24 mai 1941 à Thauthiet en Annam avec Paulette Azemar.

Son nom figure sur le monument aux morts du Poiroux.

Tué par les gardes annamites qu'il avait sous ses ordres et qui s'étaient ralliés aux Japonais après le coup de force du 9 mars 1945.

Cité à l'ordre de la Nation. Promu au grade de Sous-Inspecteur de la Garde Indochinoise à titre posthume.

Médaille d'argent de la Reconnaissance française.

19 mars 1945: GOUIN-MERCIER Simone. mariée avec Henri Jean Mercier, adjudant dans le Génie (de Saint Médard des Prés), est tuée le 19 mars 1945 à Lang Son. Capturée par les Japonais, en tentant de s'enfuir, elle est abattue par une rafale de mitraillette avec un enfant qu'elle portait dans ses bras, elle est née le 22 août 1908 à Fontenay le Comte. L'attaque sur Pearl Harbor ne signifie aucunement la fin du conflit avec la Chine. Jusqu'en 1945, les troupes japonaises sont engagées également sur le continent indochinois et perpétuent des massacres de masse contre les troupes ennemies et les civils.

10 février 1951 La parole Républicaine titrait:

Les Obsèques de Madame Mercier, victime de la barbarie Japonaise.

Vendredi dernier ont eu lieu les obsèques de Mme Simone Mercier victime de la barbarie japonaise, dont le corps avait été rapatrié d'Indochine. En son cercueil recouvert du drapeau tricolore elle a été conduite à sa dernière demeure par un très long cortège en tête auquel marchaient Monsieur le Maire et la Municipalité ainsi que de nombreuses personnalités.

Mariée à un adjudant du génie, elle fut, en mars 1945, capturée par les Japonais alors qu'elle se trouvait à Langson et, comme elle tentait de s'enfuir, elle fut abattue par une rafale de mitraillette avec un enfant qu'elle portait dans ses bras.

25 mars 1945 La Vendée libre: Les troupes Françaises résistent victorieusement aux Nippons :

Le 19 mars dernier, l'Etat-Major de la Défense Nationale publiait le communiqué suivant :

« Au dixième jour du coup de force japonais du 9 mars, la résistance de nos troupes continue à s'affirmer. Leur volonté de combattre et leur esprit d'initiative transforment ce qui paraît un geste futile en une action coordonnée qui n'est pas sans surprendre le commandement nippon lui-même ». Grâce à leur connaissance du pays, la plupart des éléments Français qui tenaient garnison dans les grandes agglomérations, ont pu rompre le contact avec les détachements Japonais supérieurs en nombre chargés de les neutraliser.

Rassemblées dans des régions difficiles d'accès difficile, nos troupes, par leurs actions de guérillas, par des destructions d'ouvrages d'art, font peser sur les communications Japonaises une menace, au moment même où le problème du ravitaillement des divisions engagées en Birmanie se pose avec le plus d'acuité. Dans la zone du Tonkin, les combats sont les plus acharnés. Nos forces, sous le commandement du Lieutenant-colonel Le Coq, opposent aux attaques Japonaises une résistance victorieuse.

4 avril 1945: JOUIN Charles Alphonse Paul. Quartier Maître torpilleur sur l'Aviso Escorteur Amiral Charner.

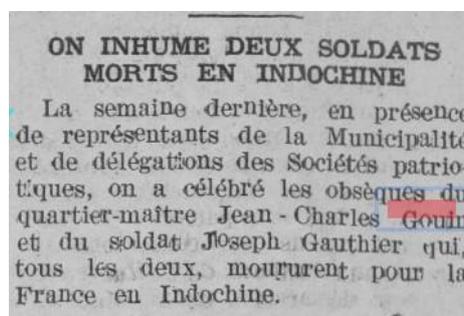


Mort à l'Hôpital militaire Grall de Saïgon en Cochinchine le 4 avril 1945. Transcription du décès aux Sables-d'Olonne.

Né à Saint-André d'Ornay le 29 juin 1920.

Inscrit sur le monument aux morts des Sables-d'Olonne.

Inhumé en 1951 au cimetière communal de Laënnec aux Sables-d'Olonne.



La parole Républicaine 1951

10 mars 1945 :

Pour éviter la capture par les Japonais, l'équipage de l'Aviso Escorteur « Amiral Charner » saborde le navire dans le port de Mytho.

20 avril 1945: BARDIN Victor. Marsouin au 10^{ème} régiment d'Infanterie Coloniale.

Mort le 20 avril 1945 à l'hôpital d'Huê en Annam.

Né le 10 février 1917 à Aizenay.

Son nom figure sur le monument aux morts de Aizenay.

13 mai 1945: RETUREAU Elisée Marcel. Marsouin au 19^{ème} Régiment mixte d'Infanterie Coloniale 11^{ème} compagnie.

Il est fait prisonnier des Japonais le 13 mai 1945, il est mort le 10 août 1945 au Camp de la Mort Kan 47, région à Hoa Binh au Tonkin.

Né le 3 octobre 1911 aux Sables d'Olonne Marié avec Thi Nhi Ngo.

Acte de décès transcrit aux Sables-d'Olonne le 29 avril 1974.

Son nom figure sur les monument aux morts des Sables d'Olonne.

15 mai 1945: CHABIRAND Jean. Second maitre radio au Corps des Télégraphistes Coloniaux. Disparu au combat (préssumé prisonnier) le 15 mai 1945 à Phan-su-Lin au Tonkin.

Né le 23 octobre 1924 à La Rochelle. Son nom figure sur les monument aux morts de Luçon et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Préssumé décédé entre le 8 mai et le 2 septembre 1945 décoré de la Médaille Militaire, de la croix de guerre 39/45 étoile vermeille avec citation: « Tombé glorieusement pour la France à son poste de combat. »

Le 15 mai 1945: Le capitaine Dampierre avec une poignée d'européen entreprend un combat de guérillas contre des Japonais en pleine forme et vingt fois supérieur en nombre. Le premier jour, sur vingt-sept européens, vingt-et-un sont tués ou disparus, cinq seulement sont épargnés.

18 juin 1945: PROUTEAU Alphonse Joseph Octave. Victime civile. Mort le 18 juin 1945 à Saïgon en Cochinchine. Il est né le 28 janvier 1897 à Saint Maixent sur Vie, marié le 05 novembre 1924 à Hanoï avec Yvonne Géhin.

Officier mécanicien de la Marine Marchande en 1922 à la Compagnie des Chargeurs Réunis, Ingénieur géomètre en Cochinchine en 1926, Conservateur de la Propriété Foncière en 1939 à Rach-Gia en Cochinchine. Mort au cours de l'invasion japonaise et le massacre des garnisons françaises.

Le 15 août 1945 : Reddition de l'armée Japonaise.

Le 15 août 1945, marque la fin de la guerre dans le Pacifique et, du même coup, de la Deuxième Guerre mondiale. En France l'amiral Thierry d'Argenlieu est nommé haut-commissaire en Indochine.

22 aout 1945: Le commissaire de France au Tonkin Jean Sainteny arrive à Hanoi.

25 août 1945: Le Vietminh prend le pouvoir au Vietnam.

Les bombardements atomiques sur Nagasaki et Hiroshima poussent le Japon à la capitulation. L'empereur vietnamien Bao Daï qui perd alors sa protection Japonaise, est affaibli.

Le Vietminh renverse l'Empire vietnamien et proclame un gouvernement révolutionnaire, profitant de la capitulation du Japon et de l'incapacité des Français à reprendre le pouvoir.

Bao Daï doit abdiquer. Le gouvernement dirigé par Hô Chi Minh offre à l'ancien empereur un poste de conseiller suprême. Au retour des Français, Bao Daï est caché par le Vietminh.

31 aout 1945 : GAUTHIER Joseph. Soldat au 19^{ème} Régiment Infanterie Coloniale.

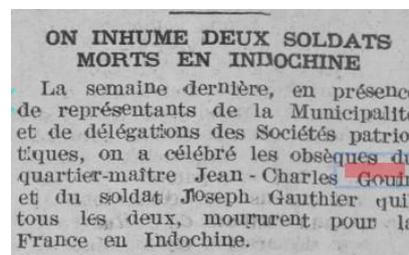
Il est mort le 31 août 1945 à Hanoï (Tonkin) au Viêtname.

L'acte de décès a été transmis à Curzon.

Il est né le 3 janvier 1911 à Curzon.

Son nom figure à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Inhumé au cimetière communal Laënnec des Sables-d'Olonne.



La parole Républicaine 1951

2 septembre 1945: Ho Chi Minh proclame l'indépendance du Vietnam.

Il n'y a presque plus de troupes françaises en Indochine, hormis quelques groupes qui résistent. Hô Chi Minh en profite pour proclamer la République.

3 septembre 1945: GOBIN Marcel. Sergent-chef au 9^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale.

Mort des suites de maladie contractée en service le 3 septembre 1945 à Hanoï Province de Ha Dong au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Puy de Serre.

Il est né le 3 juin 1903 à Coucoble (35). Il est inhumé à Fréjus à la Nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré R37 sépulture B5. Inhumé initialement dans le cimetière de la rue Sergent-Larrivé, commune de Hanoï (ex Tonkin). Son Corps a été rapatrié à Fréjus en 1986/1987.

Le coup de force des Japonais du 10 mars 1945 sur les positions françaises, submergées par le nombre, voit le drapeau du 9^{ème} RIC sauvé in extremis par une reddition subie le 27 mars 1945. Jusqu'en août 1945, les marsouins du 9^{ème} qui se sont regroupés sur les hauteurs du nord-Tonkin continuent à lutter contre l'armée japonaise.

27 septembre 1945: FOURNIER René. Capitaine Aumônier au 9^{ème} Régiment d'Infanterie coloniale



et aumônier du cercle militaire (missionnaire).

Mort par étranglement le 27 septembre 1945 à Hanoï au Tonkin. Il est né le 12 juillet 1892 à Saligny (Vendée).

Ordonné prêtre dans son diocèse le 18 février 1923, il entre au séminaire des Missions Etrangères le 15 septembre 1926, et après une année de probation, part le 18 septembre 1927 pour le Tonkin occidental.

Arrivé au Tonkin, René Fournier s'en va d'abord passer quelques mois dans une petite chrétienté, où il s'initie à l'étude de la langue.

Rappelé à Hanoi en 1930, il prend la direction d'une section de scouts.

En 1934, tout en conservant ses activités près des scouts, il prête main-forte au père Lebourdais, directeur de l'imprimerie catholique de la mission. Chargé en 1936 de la librairie catholique de Hanoi, il deviendra en outre aumônier du cercle militaire à partir de 1938. Pendant la guerre, il continue ses activités, dans la mesure où il en a la possibilité.

Il sera étranglé chez lui, le 25 septembre 1945, par trois inconnus qui profitent du désarroi général pour piller en même temps la caisse de la librairie catholique confiée à la garde du missionnaire. Son nom figure sur le mur du souvenir des guerres en Indochine à Fréjus.

5 octobre 1945 : le général Leclerc débarque à Saïgon.

Leclerc arrive le 22 août à la base alliée de Kandy (Ceylan) pour préparer l'entrée de ses troupes en Indochine. Ce n'est que le 5 octobre que Leclerc, après avoir enfin reçu l'autorisation des Alliés, peut débarquer en Indochine, pour en entamer la reconquête et participer au désarmement des troupes japonaises.

2 décembre 1945: BENET Albert.

Mort le 2 décembre 1945 à Saïgon (Cochinchine) au Viêt Nam.

Il est né le 3 décembre 1919 à Fontenay le Comte.

Son nom est porté le monument aux morts de Fontenay le Comte et sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var).

Inhumé à Fontenay le Comte.

La Vendée Libre 1950: Le Sergent Benet repose en terre natale.

C'est mardi 23 Mai, à 14 heures 15, que la dépouille du sergent Benet Albert, tué en Indochine le 2 décembre 1945 en Indochine, été ramenée à Fontenay, pour y être inhumée.

Devant l'Hôtel de Ville où le drapeau avait été mis en berne, se tenaient les drapeaux des combattants de 14-18 et celui des mutilés de la région.

Le transfert du cercueil dans le corbillard eut lieu à l'intérieur même de la cour. Le deuil était conduit par Mme et M. Bertaud, sœur et beau-frère du défunt et M. Benet, son frère, docteur en médecine à Paris. M. Bertaud, maire, assistait aux obsèques accompagné du secrétaire général de la mairie. Nous avons noté aussi la présence de M. Fillonneau, président des anciens Prisonniers de guerre et de représentants de des sociétés ou groupements de la ville.

1946 :

Après la reddition des Japonais, la France envoie des troupes mais essaie en même temps de négocier avec les Vietnamiens.

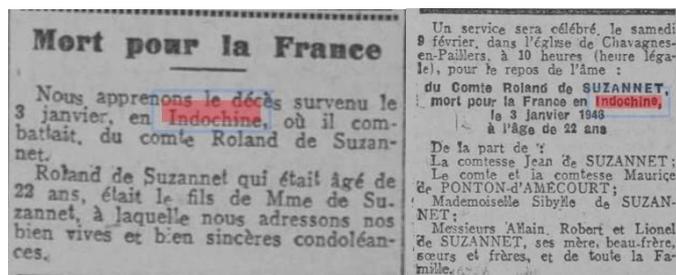
Les négociations échouent en 1946, les violences reprennent et la guerre commence. Elle est marquée par des actions de guérilla et dure 8 ans.

Le conflit va connaître deux phases importantes :

- De 1946 et 1949 : une lutte de décolonisation sous forme de guérilla,
- De 1949 à 1954 : une guerre de plus en plus directe et frontale.

3 janvier 1946: DE SUZANNET Roland. Maréchal des logis Chef au 9^{ème} Régiment de Dragons. Mort le 3 janvier 1946 à Tay-Ninh en Cochinchine.

Il est né le 14 août 1923 à Paris. Son nom figure sur le monument aux morts de Chavagnes en Paillers.



Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine: Carré S19, sépulture H9.

Inhumé initialement dans le cimetière de Tay-Ninh, capitale de province (ex Cochinchine). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

La Vendée Libre 1946

3 janvier 1946: LANDRY Robert. Dragon au Régiment de Marche du 9^{ème} Dragons. Mort le 3 janvier 1946 à Hui Baden province de Tay-Ninh en Cochinchine.

Il est né le 1^{er} juin 1925 à La Guyonnière. Son nom figure sur le monument aux morts de La Guyonnière.

Inhumé à Fréjus Nécropole nationale des guerres d'Indochine: Carré S9 sépulture H10.

Inhumé initialement dans le cimetière de Tay-Ninh, capitale de province (ex Cochinchine). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

16 janvier 1946: BARON Robert. Adjudant au 5^{ème} Régiment Infanterie Coloniale.

Tué par balles le 16 janvier 1946 à Buon Ta Mach Banmethuot au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Saint Michel Mont Mercure.

Il est né le 7 juin 1913 à Saint Michel Mont Mercure, marié avec Marie Jeanne Salley en 1937. Il est inhumé à Fréjus à la Nécropole nationale des guerres d'Indochine: Carré S17 sépulture B1. Inhumé initialement dans le cimetière de Ban-Me-Thuot, province de Dak-Lak (ex Annam). le corps a été rapatrié à Fréjus en 1986/1987. Son nom est porté sur le monument aux morts de Saint-Michel Mont Mercure.

13 février 1946: AUVINET André. Marsouin au 5^{ème} Régiment Infanterie Coloniale.

Mort par noyade accidentelle le 13 février 1946 à Paksé au Laos. L'acte de décès a été transmis à La Gaubretière.

Il est né le 6 mai 1925 à La Gaubretière. Son nom est porté à Fréjus sur le Mur du Souvenir des guerres en Indochine.

17 février 1946: LEPICARD Maxime. Garde.

Il est mort le 17 février 1946 à Hung Thanh Mytho en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Fontenay le Comte. Il est né le 15 février 1894 à Neuilly (75). Son nom est porté à Fréjus sur le Mur du Souvenir des guerres en Indochine.

6 mars 1946: La France reconnaît le Vietnam.

Par les accords Ho Chi Minh – Sainteny, la France reconnaît la république démocratique du Vietnam, comme un état libre membre de la Fédération indochinoise et de l'Union française, en échange de quoi le Vietnam reste lié à la France au nom de l'Union Française, scellée en 1887.

Le Corps Expéditionnaire français entre au Tonkin pour relever les troupes chinoises.

A Haiphong les Chinois ouvrent le feu sur les forces françaises

Riposte des nôtres. -- On compte environ 20 tués et 40 blessés. -- La journée d'hier a été calme

Journal de Saïgon 8 mars 1946

6 au 8 mars 1946 : Débarquement des troupes françaises à Haïphong.

Sous le commandement du général Leclerc, les soldats appartiennent à la 9^{ème} Division d'Infanterie Coloniale (DIC), au Bataillon Mobile de la 2^{ème} DB, à la Brigade de Marche d'Extrême Orient, et à des unités de soutien, ce qui représente près de 20 700 hommes.

En mars 1946: Les forces françaises réinvestissent le Laos :

Avec l'accord des Chinois, épaulées par le prince Boun Ou, elles prennent Vientiane le 24 avril poussant le gouvernement Lao Issara à l'exil.

Le 21 mars 1946, l'armée française et les forces laotiennes entrent dans Thakhek, majoritairement habité par la communauté vietnamienne, 3 000 civils seront massacrés.



Un ennemi invisible

18 mars 1946 :

Leclerc et les 1 500 hommes du groupement de marche de la 2^{ème} DB, commandés par le lieutenant-colonel Jacques Massu, entrent à Hanoï. Leclerc rencontre aussitôt Ho Chi Minh. On peut alors espérer que le conflit vietnamien soit en voie de règlement

21 mars 1946: MOISNARD Gabriel. Soldat tué à l'ennemi le 21 mars 1946 à Thakkek au Laos.

Il est né le 14 octobre 1923 à Saint Hilaire de Talmont. Son nom figure sur le monument aux morts de Luçon. Inhumé à Talmont-Saint-Hilaire au cimetière communal.

24 mars 1946: NICOLLEAU Julien. Sapeur mineur à la 42ème Compagnie d'Entrepôt du Génie.

Mort le 24 mars 1946 au Port d'Haïphong au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Avrillé. Il est né le 8 novembre 1925 à la Roche sur Yon. Son nom figure sur le monument aux morts de Avrillé et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

24 mars 1946: BOISSELEAU Alexandre. Ingénieur Mécanicien au sein du Commando Ponchardier.

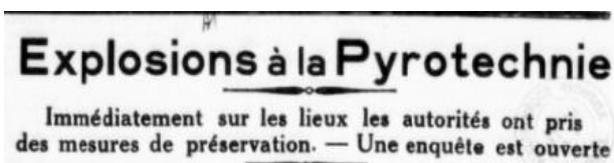


Mort d'une maladie contractée en service le 24 mars 1946 à l'Hôpital Grall à Saïgon Cholon province de Gian Dhin en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Grand'Landes.

Il est né le 13 février 1916 à Brest (29), marié avec Claire Douce. Son nom est porté à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine. Elève à l'école Eugène Livet (1932-1934) - Ingénieur Mécanicien Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe de réserve.

Avril 1946 à Hanoï:

Un mois après la reconnaissance de facto par la France de la République démocratique du Vietnam, les troupes françaises, avec à leur tête le général Leclerc, commandant en chef des forces françaises d'Extrême-Orient, font une entrée triomphale à Hanoï, où elles relèvent les troupes chinoises.



Journal de Saïgon 8 mars 1946

8-10 avril 1946 : Explosion de la pyrotechnie de Saïgon.

Près de 4.000 tonnes de munitions explosent faisant une vingtaine de morts.



8 avril 1946 : CAILLETEAU Henri. Maître Canonnier affecté à la marine de Saïgon.

Tué dans une explosion le 8 avril 1946 à Saïgon-Cholon, province de Gia Dinh en Cochinchine.

Il est né le 7 septembre 1917 à La Roche sur Yon. Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine: Carré S46 sépulture F10.

Inhumé initialement dans le cimetière de la rue de Massiges, commune de Saïgon-Cholon (ex Cochinchine). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

Journal de Saïgon 11 avril 1946

8 avril 1946: RAISON Jean. Caporal au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale affecté au 3ème Bataillon.

Mort le 8 avril 1946 à Hanoï, Province de Ha Dong, au Tonkin.

Il est né le 16 septembre 1926 à Maillé. Son nom figure sur le monument aux morts de Maillé.

17 avril 1946: THIBAUD Paul. Brigadier-chef au commando parachutiste Ponchardier. Il est mort le 17 avril 1946 à Than-Khan secteur de Thudaumot en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Barbâtre.

Il est né le 7 septembre 1917 à Barbâtre. Son nom figure sur le monument aux morts de Barbâtre (11 novembre 2015) et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Inhumé au cimetière de Thudaumot au Vietnam.

Citation pour la Médaille militaire :

« Excellent gradé et combattant d'élite qui a toujours manifesté les plus belles qualités guerrières et morales, a trouvé une mort glorieuse, le 17 Avril 1946, devant Le village de Tan-Kanh, en essayant, pour dégager ses camarades, de déborder une position retranchée. Mortellement blessé à quelques mètres de la position ennemie, a montré la plus noble attitude et le plus calme esprit de sacrifice. Restera pour tous l'exemple du parfait camarade. ».

Le commando Ponchardier est une unité de l'Armée française.

Ce bataillon, initialement destiné à intervenir en Indochine contre les Japonais, est engagé contre le Viet-Minh dans la région de Saïgon de fin 1945 à mi-1946.

Du 14 avril au 1er mai 1946, le commando est en opérations au nord de Saïgon. Il est appuyé dans ses opérations par des détachements de la 13^{ème} DBLE.



21 avril 1946: Les Chinois provoquent un grave incident à Hanoï.

Il y a 14 tués et 23 blessés français. Sous le commandement du lieutenant-colonel Yu Oeu Siao, les Chinois ouvrent le feu sans sommation sur les soldats français sans armes et sur la foule.

2 mai 1946: PELLETIER Clément.

Il est mort le 2 mai 1946 à Phnom-Penh au Cambodge.

L'acte de décès a été transmis à Lesson. Il est né le 27 février 1927 à Lesson.

Son nom figure sur le monument aux morts de Lesson et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

17 mai 1946 : CLOPEAU Georges. Caporal à la compagnie de l'Air 392.

Mort des suites de maladie contractée en service le 17 mai 1946 à Hanoï, Province de Ha Dong, au Tonkin.

Il est né le 13 février 1925 à Antigny. Son nom figure sur le monument aux morts de Parthenay. L'acte de décès a été transmis à Parthenay.

Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré R51, sépulture H2.

Inhumé initialement dans le cimetière de la rue Sergent-Larrivé, commune de Hanoï (ex Tonkin). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

1^{er} juin 1946: La République autonome de Cochinchine est proclamée.

9 juin 1946 : MORNET Gustave. Marsouin au 22^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 3^{ème} Bataillon. Mort le 9 juin 1946 à Baria en Cochinchine.

L'acte de décès a été transmis à Saint Vincent sur Jard. Il est né le 8 juin 1925 à Saint Vincent sur Jard. Son nom figure sur le monument aux morts de Saint Vincent sur Jard et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

11 juin 1946 Journal de Saïgon : Fête à Baria en l'honneur du Gouvernement provisoire.

Le matin du 9 juin a eu lieu à Baria, en présence des autorités civiles et militaires, une fête en l'honneur de la formation du Gouvernement Provisoire de la Cochinchine.

Devant plus de 3.000 personnes, de nombreux jeux populaires ont été organisés après des cérémonies au cours desquelles une gerbe de fleur a été déposée au monument aux morts de la guerre, lecture a été donnée de la proclamation de la République Libre de Cochinchine et d'une note biographique concernant le président Thinh.

Il y eut ensuite une conférence sur les avantages du régime autonome. L'administrateur chef de la Province de Baria a prié le Commissariat de la République Française en Cochinchine de transmettre au Gouvernement de la République Cochinchinoise la motion suivante : les conseillers provinciaux, les fonctionnaires Indochinois, les autorités cantonales et communales ainsi que la population de Baria, unie dans l'enthousiasme, prient le Gouvernement de la République Cochinchinoise d'agréer leurs hommages respectueux et les assurent de leur ferme désir de lui apporter leur concours entier et loyal dans l'œuvre de redressement et de paix.

14 juin 1946, L'avenir de l'Ouest: Le Viêt Nam multiplie ses actes de banditisme en Indochine.

Saïgon 13 juin. On signale en Indochine une recrudescence d'activité des éléments vietnamiens, notamment, à Mytho, à 70 km de Saïgon, où des notables qui revenaient, d'une visite aux administrateurs ont été assassinés.

D'autre part, un convoi britannique est tombé dans une embuscade, sur la route du cap Saint-Jacques, à 120 kilomètres de Saïgon.

Cinq soldats ont été tués, cinq blessés, un autre a disparu.

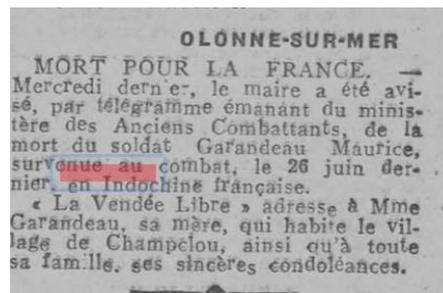
26 juin 1946: GARANDEAU Maurice. Cavalier au Groupement des Unités d'armes lourdes de la 1^{ère} BEO (Brigade d'Extrême Orient) affecté à l'escadron de commandement.

Tué à l'ennemi le 26 juin 1946 Route de Pleiku à An-Khé en Annam.

L'acte de décès a été transmis à Olonne sur Mer.

Il est né le 27 avril 1923 à Olonne sur Mer.

Son nom figure et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine, et sur les plaques commémoratives de l'église d'Olonne sur Mer (pas sur le Monument aux morts).



La Vendée Libre 1946

8 août 1946: CHEVREAU Jacques. Aspirant au 4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale affecté au 3^{ème} Groupe. Tué à l'ennemi le 8 août 1946 à My Phuoc, province de Mytho en Cochinchine. Il est né le 25 novembre 1922 en Vendée.

Son nom figure sur le monument aux morts de Luçon et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



Le 4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale est arrivé en Indochine le 01 mars 1946.

26 août 1946 : THIZON André. Sous-Lieutenant au 3^{ème} Régiment Etranger Infanterie à la 12^{ème} compagnie.



Mortellement blessé le 26 août 1946 lors d'une embuscade à King Cai Beo province de Cao-Long en Cochinchine.

Il est né le 4 août 1924 à Fontenay le Comte.

Médaille militaire - Croix de guerre 1939/1945 avec étoile d'argent - Croix de guerre des TOE avec palme et étoile de vermeil.

Son nom figure sur le monument aux morts de Fontenay le Comte et sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var).

Le 3^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie est désigné pour l'Indochine dès 1945. Le 3^{ème} R.E.I. comptera jusqu'à cinq bataillons. Il s'illustre notamment sur la RC4, puis à Dien-Biên-Phu en 1954. C'est le régiment le plus décoré de la Légion étrangère. Il a été créé en 1920 et il est l'héritier des traditions du régiment de marche de la Légion étrangère (RMLE).

26 août 1946 : Le Protectorat français du Laos devient un état centralisé « le Royaume du Laos ». Le 27 août 1946, le Protectorat français du Laos, une des composantes de l'Indochine française, devient le Royaume du Laos, suite à un traité passé entre le roi Sisavang Vong et la France. Cet accord, qui fait suite à l'instabilité politique qui règne au Laos depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, prévoit une unification du pays sous l'égide du souverain, et une plus large autonomie au sein de l'Union française. L'abolition de la monarchie en 1975 verra la disparition du Royaume du Laos au profit de la République démocratique populaire du Laos.

Septembre 1946 : Création des bataillons Thaïs.

Pour relever les troupes de la frontière de Chine, le commandement français décide dès septembre 1946 la création d'un Bataillon Autonome Thaï. Par dédoublement est créé en juillet 1947 le 2^{ème} Bataillon Thaï, le 3^{ème} bataillon ne voit le jour qu'en octobre 1949.

Le 1^{er} bataillon comporte à l'origine cinq compagnies de Fusiliers Voltigeurs. Lors du dédoublement, l'effectif est ramené à 3 compagnies de FV, plus un commando de 60 hommes. Par la suite l'effectif sera porté à quatre compagnies numérotées indépendamment. La proportion d'encadrement était de deux cents européens pour sept cents thaï. En fait, elle ne dépassa jamais cent cinquante européens. Les bataillons étaient entraînés au combat de jungle, avec un armement adéquat. Il s'agissait de troupes légères, très mobiles, aptes à la guerre de mouvement. Ils rendirent ainsi de grands services dès leur engagement. Citons en exemple les opérations Geneviève et Bénédicte en septembre-octobre 1947. Le commandement français les engagea naturellement dans la bataille de l'aérodrome de Son-La en 1953.

Se battant sur leur propre territoire, les Thaïs se comportèrent fort bien. C'est même la 12^{ème} Cie du 3^{ème} bataillon qui fut l'extrême arrière garde de la garnison lors de son évacuation. A Dien Bien Phu, leur présence ne se justifiait que dans l'optique d'une base d'ancrage pour des opérations offensives en pays thaï. Engagés dans une bataille de siège pour laquelle ils n'étaient entraînés, ni équipés, soumis à une propagande Viet Minh toute particulière, ils craquèrent rapidement.

**DES VIETNAMIENS OUVERT LE FEU
sur un navire à Haiphong
et sur une caserne française**

**Le Commandant Camoin et plusieurs
officiers et soldats ont été tués**

25 hommes ont été blessés

20 novembre 1946 :

Des incidents sanglants éclatent à Haiphong entre les troupes françaises et les vietnamiens. La ville est bombardée.

Journal de Saïgon 21 novembre 1946

23 novembre 1946 : Bombardement du port de Haïphong au Tonkin.

Les relations franco-vietnamiennes sont fortement mises à mal par le bombardement injustifié de Haïphong.

REPRISE DES COMBATS A HAIPHONG

Sur le refus des Vietnamiens de retirer leurs forces de certains quartiers
et sur une attaque contre
une blindée en reconnaissance **L'ARTILLERIE FRANÇAISE ENTRE EN ACTION**

Suite à des coups de feu échangés entre des Vietnamiens et des Français lors d'un contrôle douanier, la marine française riposte en bombardant le port de Haïphong.

Journal de Saïgon 25 novembre 1946



Le port d'Haiphong



1er décembre 1946 la Vendée libre : Des soldats Français sont tués par des Vietnamiens en Indochine.

De graves Incidents se sont produits à Haiphong, le 20 novembre. Un détachement, vietnamien à ouvert le feu sur un bateau, français. Plusieurs officiers et soldats français ont été tués.

Quelques jours plus tard, un nouvel incident-franco-vietnamien a éclaté à Langson. Plusieurs soldats Français ont été tués.

C'est alors qu'ils étaient occupés à mettre au jour les cadavres du charnier de Langson que des soldats Français ont été attaqués, jeudi matin à 7h30, par des soldats vietnamiens.

Le combat s'est prolongé pendant près de deux heures, mais il semble qu'il soit resté localisé et qu'un calme relatif soit revenu.

Le général Morlières, commissaire de la République au Tonkin, a protesté aussitôt auprès du président Ho Chi Minh. Il a insisté sur le fait que l'incident paraissait de toute évidence, prémédité.

A la dernière minute, on apprend que les combats continuent dans la région de Haïphong et de Langson. La CGT a demandé l'envoi d'une délégation parlementaire Française en Indochine.

1^{er} décembre 1946 : BONNIN Jean. Soldat au 5^{ème} Bataillon de Marche d'Extrême-Orient.

Mort des suites de maladie contractée en service le 1^{er} décembre 1946 à l'ambulance de Ban-Me-Thuot en Annam.

Il est né le 2 septembre 1925 à Chaillé les Marais L'acte de décès a été transmis à Chaillé les Marais.

Son nom figure sur le monument aux morts de Chaillé les Marais.

Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré S16, sépulture D16.

Inhumé initialement dans le cimetière de Ban-Me-Thuot, province de Dak-Lak (ex Annam). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

5 décembre 1946 : CROCHET Jean Pierre. Brigadier au 1er Régiment d'Artillerie Coloniale du Maroc. Mort des suites de maladie contractée en service le 5 décembre 1946 à l'Hôpital militaire Lanessan à Hanoï, Province de Ha Dong, au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Philippeville Algérie.

Il est né le 23 avril 1926 à Saint Jean de Monts. Il est inhumé au cimetière Européen d'Hanoï, province de Ha Dong, Tonkin.

Son nom est porté à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

Jean Pierre Crochet s'est engagé le 21 juin 1943 à Philippeville (Algérie), affecté au RACM le 01 octobre 1943, 1^{er} canonnier le 01 janvier 1945 et Brigadier le 02 octobre 1946. Il est entré à l'Hôpital militaire Lanessan le 04 novembre 1946.

9 décembre 1946 : AUBINEAU Henri. Caporal au 1^{er} Bataillon de Marche Cambodgien. Mort de maladie le 9 décembre 1946 à l'Hôpital militaire Cap Saint Jacques en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Xanton-Chassenon.

Il est né le 8 juillet 1924 à Rivarennes (36). Son nom est porté à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

L'avenir de l'Ouest 21 décembre 1946

19 décembre 1946 : Le début de la guerre en Indochine.

Au lendemain du bombardement du port de Haiphong le 23 novembre 1946 par la marine française, le Vietminh, dirigé par Hô Chi Minh, réagit à ce bombardement massif par le lancement d'une offensive ayant pour but la libération de la ville de Hanoï. A 20 heures, une explosion dans la centrale électrique de la ville annonce le début de l'insurrection.



Des ressortissants français sont massacrés et des maisons pillées. C'est le lancement de la bataille de Hanoï en décembre 1946. Ho Chi Minh appelle tout le peuple vietnamien à se soulever contre la présence française

Aguerrie dans la guerre du peuple, l'armée populaire vietnamienne comptait sur la mobilité des dispersions d'évitement et concentrations de frappe pour compenser sa faiblesse matérielle. C'était « *le combat du tigre et de l'éléphant* » annoncé par Hô Chi Minh : le tigre tapi dans la jungle allait harceler l'éléphant figé qui, peu à peu, se viderait de son sang et mourrait d'épuisement.

Cette fluidité permettait à la jeune armée populaire l'initiative du refus ou de l'acceptation des combats, de fixer ici et déplacer là les troupes françaises qui n'occupaient que les villes, les axes routiers, les voies d'eau et la ligne du chemin de fer trans-indochinois. Les pertes françaises devenaient de plus en plus grandes dans les attaques de convois de ravitaillement, de postes isolés et d'épuisantes patrouilles à la recherche d'un ennemi qui apparaissait et disparaissait comme des fantômes. Souvent, l'attaque d'un poste avait pour but la sortie d'une colonne de secours à détruire.

L'Armée populaire vietnamienne était à la base constituée des troupes d'autodéfense des hameaux et villages.

Le gouvernement Ho Chi Minh entre dans la clandestinité.

**JONCTION des TROUPES VENANT de HANOÏ
avec les garnisons de Bac Ninh et Phu Lang Thuong**
Hai-duong est aux mains des Français
Tirs de notre artillerie au Nord-Est du Petit Lac

Journal de Saïgon 30 décembre 1946

Ces troupes locales étaient à la fois l'académie militaire et l'école de guerre, dont les membres méritants rejoignaient les troupes régionales qui opéraient dans des districts plus vastes. Une concentration de troupes locales pouvait prêter main-forte à un élément des troupes régionales, qui pouvaient également se disperser en troupes locales.

Après plus d'un an de négociations entre les troupes françaises du Vietnam et les représentants du parti Vietminh, aucune solution concrète n'a encore été trouvée. Les troupes du Vietminh, sous l'autorité d'Hô Chi Minh, luttent pour l'indépendance de leur pays, tandis que les Français veulent y maintenir leur souveraineté. Lorsque les forces du Vietminh envahissent la ville d'Hanoï et massacrent des Français, la guerre éclate. Le mois précédent, plusieurs Français avaient été tués à Haiphong. Cette dernière avait aussitôt été bombardée. Le conflit ne s'achèvera qu'en 1954, avec la défaite française de Diên Biên Phu.



Hô Chi Minh

19 décembre 1946 : Bataille de Hanoï

La révolte de Hanoï débute à 20h04 par l'explosion de la centrale électrique plongeant la ville d'Hanoï dans l'obscurité.

Les permissionnaires sont rappelés et les troupes mises en état d'alerte. Les réguliers et les milices du vietminh attaquent les quartiers européens et les envahissent. Partout retentissent des coups de feu, des explosions et des clameurs. Les troupes françaises sur leurs gardes, ripostent. Les civils, 7 000 environ, auxquels des fusils et des grenades ont été fournis se défendent âprement, barricadés dans leurs maisons tandis que des patrouilles blindées se portent à leur secours. A l'aube, les positions françaises sont intactes.

Les troupes du général Morlière passent à la contre-attaque et le soir les Viêts ne tiennent plus dans Hanoï que les quartiers sino-annamites et les quartiers périphériques qui seront dégagés quelques jours plus tard à l'issue de combats particulièrement violents.



21 décembre 1946 : CARADO Robert. Sous-lieutenant à la 13^{ème} Demi-brigade de la Légion Étrangère (13^{ème} DBLE) 1^{er} bataillon 1^{ère} compagnie.

Mort des suites de ses blessures à Tay Ninh, province de Tay Ninh, Cochinchine le 22 décembre 1946.

Il est né à Vannes le 7 juin 1920.

8 mars 1947 la parole Républicaine titrait: De Vannes nous parvient la nouvelles de la mort héroïque survenue en extrême orient le 22 décembre 1946 du Lieutenant Robert Carado.

Cet événement sera ressenti cruellement par les fontenaisiens qui se souviennent du brillant officier que le hasard d'un parachutage avait fait nôtre, aux jours de la Libération. Il affectera plus spécialement les quelques 150 hommes, officiers, sous-officiers ou soldats, qui eurent l'honneur de servir sous ses ordres au groupe « J77 » et qui pendant plusieurs mois apprécièrent en de si nombreuses circonstances, son dynamisme et son courage à tout épreuve. Issu d'une famille bretonne, Carado à peine sorti de l'adolescence, s'était engagé dans les forces Françaises Libres. Ayant réussi à rejoindre l'Angleterre, il devait choisir l'arme plus périlleuse, celle des SAS. 13^{ème} DBLE



C'est à ce titre que dans les premiers jours de juin 1944, et alors que la bataille faisait rage sur les côtes normandes, il est parachuté au Bois-d'Anjou, au sud du Maine-et-Loire. Son séjour en Vendée devait être bref et cependant combien fécond. Après avoir exécuté brillamment les missions de destruction et de sabotage qui lui sont confiées sur les arrières de l'ennemi, Carado n'estime pas sa tâche remplie. Il se fait recruteur de maquis, chef de section, puis commandant d'une compagnie qu'il conduit au feu, cependant qu'il dirige différents coups de main qui furent autant de succès. Les affaires de la forêt de Chantemerle, du Pont du Braud, l'attaque du Marais Sauvage, la défense de la ferme de La Palle, sont autant d'opérations brillantes qu'il conduisit et dont l'heureuse exécution porta la marque de son intrépidité.

Une épreuve cruelle l'attendait : quitter les hommes qu'il avait formé pour rejoindre son régiment et reprendre le cours de ses parachutages. Seuls ses proches savent combien il fut affecté de cette séparation. Il l'accepta cependant avec une abnégation stoïque.

Parachuté en Hollande, Carado dont le destin n'était pas encore venu, voit son unité décimée dans une opération malheureuse. Ses qualités l'ont cependant désigné à l'attention de ses chefs qui l'envoie suivre, à Coëtquidan, les cours de l'Ecole Interarmes.

Volontaire pour l'Indochine, Carado avait choisi la Légion. C'est sous cet uniforme que le 22 décembre il trouve une mort glorieuse, digne de lui. Un de nos petits postes est attaqué. Carado, sans attendre ses hommes, bondit au volant de sa Jeep. Il tombe dans une embuscade, deux balles l'atteignent. Ses hommes arrivent, le dégagent, malheureusement ce n'est plus qu'un mourant qu'ils transportent à l'hôpital de Saigon.

Ceux qui, sur le front de La Rochelle, dans cette région si pittoresque de notre Marais Charentais et Vendéen, eurent l'honneur d'accompagner le disparu, et d'essuyer avec lui le feu des balles allemandes, se représentent cette ultime patrouille où Carado, seul au volant de sa Jeep, roulait intrépidement à son destin, vers cette mort glorieuse qu'il appréhendait depuis plusieurs semaines et dont la hantise avait marqué si étrangement ses dernières correspondances.

Il nous reste à nous incliner respectueusement devant ce grand Français resté si jeune d'allure, mais dont le patriotisme ardent avait mûri si vite au souffle de l'épreuve.

Les délégations FFI de la région projettent de se recueillir un jour prochain au Monument aux Morts, en souvenir du Lieutenant Carado, prématurément arraché à leur affection et d'y déposer une gerbe de fleurs en témoignage de leur ferveur.

27 décembre 1946 : RIVASSEAU Lucien. Marsouin au Bataillon porté du groupement blindé du Tonkin.

Tué à l'ennemi le 27 décembre 1946 à Hanoï Province de Hai-Dong au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Dissais.

Il est né le 26 septembre 1924 à Dissais. Son nom figure sur le monument aux morts de Dissais.

Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré R51, sépulture H2.

Inhumé initialement dans le cimetière de la rue Sergent-Larrivé, commune de Hanoï (ex Tonkin). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

30 décembre 1946 : RIVALLAND Alphonse. Matelot canonnier à la Brigade Marine en Extrême-Orient.

Tué à l'ennemi le 30 décembre 1946 à Yentri près de Haïphong au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Saint Jean de Beugné.

Il est né le 22 mars 1928 à La Roche sur Yon. Son nom figure sur le monument aux morts de Saint Jean de Beugné.

Inhumé initialement dans le cimetière marin Amiral Courbet, sur l'île de Cat-Nang en baie d'Halong, au large de Haïphong (ex Tonkin). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

Inhumé à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré R43 sépulture F3.

1947 :

La reprise en main par les Français de Hanoï entraîne la retraite des membres du Vietminh dans les montagnes, un repli stratégique à partir duquel ils peuvent continuer leur lutte contre les Français. Le gouvernement de la république démocratique du Viêt Nam déclenche des hostilités dans tout le nord du Viêt Nam, et entre dans la clandestinité. La guerre va durer jusqu'en 1954.

2 janvier 1947 : GIROUARD Arthur. Légionnaire au 2^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie. Tué à l'ennemi le 2 janvier 1947 à Kin Huynen au Viêt Nam. Transcription du décès aux Sables d'Olonne. Il est né le 31 janvier 1922 Aizenay.

Son nom figure sur le monument aux morts des Sables d'Olonne.

Il est inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré R44 sépulture G7. Inhumé initialement dans le cimetière marin Amiral Courbet, sur l'île de Cat-Nang en baie d'Halong au large de Haïphong (ex Tonkin). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

**AVEC MORTIERS ET ARTILLERIE
les Tonkinois attaquent à Nam-Dinh
où de lourdes pertes leur sont infligées
M.Moutet est à Hanoi, le général Leclerc à Langson**

Journal de Saïgon 3 janvier 1947

**Sur la route Hanoi-Haiphong
nos troupes ont encore progressé
Une attaque sur le Pont des Rapides est repoussée**

Journal de Saïgon 6 janvier 1947

4 janvier 1947 : ROUHIER Marie Louis. Sous-Lieutenant au Bataillon Autonome de Dien Bien Phu. Tué à l'ennemi le 4 janvier 1947 à So'n La, province de Lang S'on au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Pissotte.

Il est né le 2 mars 1923 à Saint-Dié (88). Elève à Stanislas Paris de 1941 à 1943 puis élève à Saint-Cyr 130^{ème} promotion « *Veille au drapeau* » (1943). Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre des TOE avec palme.



Citation à l'ordre de l'Armée :

« *Sous-Lieutenant de grande valeur. Volontaire pour le Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient. A toujours fait preuve d'un calme, d'un sang-froid et d'un courage exemplaires. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. Le 4 janvier 1947, a été mortellement blessé au cours d'une patrouille en avant de So'n La, alors qu'il dirigeait le repli de ses hommes sous un feu violent d'armes automatiques.* ».

Son nom est porté sur le monument aux morts de Pissotte et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

11 janvier 1947 : TINEL Lucien. Sergent au 6^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au Bataillon de Tirailleurs Thaïs. Tué par balles le 11 janvier 1947 au Quartier Quantram Hanoï Province de Ha Dong au Tonkin. L'acte de décès a été transmis aux Magnils Reigniers.

Il est né le 29 janvier 1921 à Chasnais. Son nom figure sur le monument aux morts des Magnils Reigniers et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine. Inhumé au cimetière communal des Magnils.

Le 8 mars 1947, la parole républicaine titrait:

Les Magnils Reigniers, nécrologie :

C'est avec une profonde douleur que nous venons d'apprendre la mort, survenue en Indochine, de notre jeune compatriote le sergent Lucien Tinel, dont les parents habitent près du hameau des Cordes. Ancien élève de notre école publique engagé volontaire des 1940, Lucien Tinel se trouvait en Syrie au moment de l'Armistice. Libéré, il réussit, par la suite, à passer en Afrique de Nord peu après le débarquement des Alliés.

Après avoir pris part aux combats de Tunisie, il débarqua avec le général de Lattre de Tassigny à l'île d'Elbe. Continuant avec lui ses exploits en Provence et en Alsace, il revint, la guerre finie passer quelque temps dans sa famille.

C'est à la suite de ce congé qu'il décida de partir pour l'Indochine, d'où, hélas il ne devait plus revenir. A sa famille éplorée nous présentons en cette pénible circonstance, l'expression de nos vives et sympathiques condoléances.

La Vendée Libre en 1950, titrait:

Les Magnils Reigniers, les obsèques d'un brave :

Jeudi 29 courant, à 11 heures, au milieu d'un très important concours de la population, avaient lieu, dans notre cimetière communal, les obsèques du corps du sergent Tinel Lucien, retour d'Indochine.

A la famille nous adressons nos sincères condoléances.

Le 6^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale (RIC) est créé le 01 novembre 1944 et reprend les traditions du 6^{ème} régiment de Tirailleurs Sénégalais. Il est dissout en France le 02 octobre 1955 à son retour d'Indochine. Sa devise "Souples et félins". Raoul Salan et Marcel Bigeard ont commandé ce prestigieux Régiment.



15 février 1947 : YDIER Guy Eugène. Sergent au 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, 2^{ème} Bataillon 8^{ème} Compagnie.

Tué à l'ennemi le 15 février 1947 à An Bien (sur le canal) en Cochinchine.

Il est né le 25 octobre 1924 à Château Guibert.



L'Avenir de l'Ouest 1947.

La Vendée Libre 6 avril 1947

L'acte de décès a été transmis à Château Guibert. Son nom figure sur le monument aux morts de Château Guibert et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



Dakota du 1/64 Béarn. Jusqu'au dernier jour, malgré la DCA intense les équipages parachuteront les renforts sur les points isolés et largueront vivres, munitions et matériel médical.

15 février 1947 la Vendée Libre : La guerre continue.

En dehors de nos préoccupations d'ordre intérieur qui sont graves, il en est d'autres que le grand public semble ignorer ou dont il semble se désintéresser.

Au fait que ne s'en désintéresserait-il pas précisément, parce que qu'il est trop absorbé par ces préoccupations d'ordre intérieur d'ordre économique qui sont liées entièrement à la vie de tous les jours ? l'immédiat commande.

Et pourtant la guerre continue. On se bat en Indochine. Des soldats Français souffrent et meurent chaque jour. Mais l'Indochine c'est bien loin. De chez nous on n'entend ni le vrombissement des moteurs d'avions, si le bruit du canon.

Cependant tous ceux qui s'intéressent aux destinées de la France, tous ceux qui y croient tous les Français devraient avoir l'oreille tendue vers ce lointain Extrême Orient.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire les Vietnamiens sont nombreux et puissants. Ils sont bien armés par le Japon voisin sous le regard complaisant des Alliés, quand ce n'est pas avec leur complicité. Il paraît que c'est admis. C'est ainsi que ça se passe durant toutes les guerres.

Les Vietnamiens sont braves aussi. Ils ne craignent pas de se cacher dans des trous en bordure des routes, ou de monter dans les arbres pour attaquer nos soldats sacrifiant ainsi volontairement leur vie. Tout cela pour montrer que le rôle de nos combattants n'est pas une tâche de tout repos. Ce qui apparaît énorme c'est que la plupart des Indochinois qui se battent contre la France ont été formés militairement par elle et sont battus pour elle. On comprend dans ces conditions que la France tout en ménageant le sang des hommes de couleur qu'elle a civilisés. Il y a là une sorte de drame cornélien qui se joue.

Toutefois il faut admettre que l'état actuel de la situation laisse quelque peu inquiets ceux qui ont les regards tournés vers ces lointaines contrées.

Certes nous savons après le retour de Marius Moutet et la déclaration du président du conseil, que la France est bien décidée à rétablir l'ordre et le calme en Indochine avant de traiter avec Ho Chi Minh. Mais l'on s'étonne de la lenteur avec laquelle sont menées les opérations, de l'insuffisance des renforts en hommes et en matériel. Il importe cependant de faire vite pour étouffer une insurrection qui menace de gagner nos autres colonies, car il ne faut pas l'oublier, toutes les Nations suivent les péripéties de la lutte pour les peuples du monde qui vivent à l'ombre de notre drapeau, attendent anxieusement l'issue de cet angoissant conflit. De cette issue dépendra en effet leur attitude. Cela aussi, il faut le savoir et agir en conséquence.

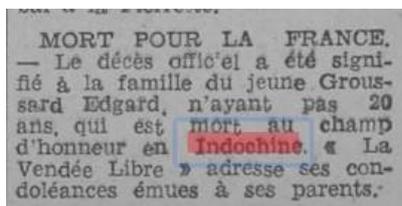
18 février 1947 : GROUSSARD Edouard. Canonnier au 4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale 1er Groupe 2^{ème} batterie.



Mort pour la France le 18 février 1947 à Tan Phuoc province de Gocong en Cochinchine, tué à l'ennemi.

L'acte de décès a été transmis à Saint Gilles Croix de Vie.

Il est né le 17 mars 1927 à Pin Saint Denis (17). Son nom figure sur le monument aux morts de Fontaine Chalandray (17) et à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine. Il est inhumé au carré militaire du cimetière communal de Fontaine Chalandray.



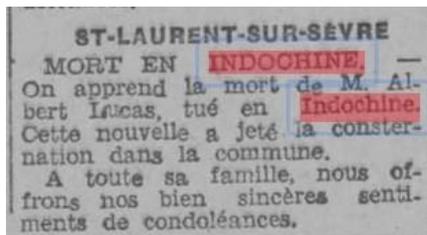
Le 4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale est recréé le 16 novembre 1945 à Antibes, il arrive en Indochine le 01 mars 1946, le 01 juin 1952 devient la batterie de commandement de l'artillerie divisionnaire n°2 et de l'état-major du 4^{ème} R.A.C. (Coloniale) dissoute le 31 janvier 1955.

La Vendée Libre 1947

Mars 1947 :

Le printemps 1947 commence dans le secteur de Vinh Long par une série d'opérations mettant en œuvre les forces du sous-secteur (2^{ème} RIC et le 3^{ème} REI). Dans l'ensemble, elles ne donnèrent pas de résultats probants. 125 arrestations suspects le 1^{er} mars 1947 dont 10 incarcérés, récupération de jonques et de paddy le 12 mars et 12 Viêt-Minh tués mais aucune arme saisie le 18 mars.

3 mars 1947 : LUCAS Albert. Marsouin au 22^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale.



La Vendée Libre 6 avril 1947

Tu à l'ennemi le 3 mars 1947 à Tan Uyen province de Bien Hoa en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Saint Laurent sur Sèvre.

Il est né le 4 janvier 1922 à Monsireigne. Son nom figure sur le monument aux morts de Saint Laurent sur Sèvre et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Le 22^{ème} Régiment d'Infanterie coloniale débarque à Saïgon le 12 février 1946. Il est aussitôt engagé dans l'Est cochinchinois où, par une série d'actions vigoureuses, il chasse les Việt Minh des régions de Thu Duc et de Bien-Hoa.

Jusqu'à l'armistice de juillet 1954, le régiment, ses trois bataillons devenus autonomes, assureront la garde du secteur de Bien-Hoa et en poursuivront la pacification au prix de sacrifices sanglants, dans des combats quotidiens contre les bandes rebelles.

Depuis son débarquement jusqu'au mois de février 1959, le régiment a perdu dans l'accomplissement de cette tâche, plus de 700 tués dont 22 officiers et 75 sous-officiers.



22^{ème} RIC

10 mars 1947 : BINSSE Patrice. Sergent au 3^{ème} Régiment Etranger Infanterie.

Mort pour la France le 10 mars 1947 à Rach Tra Bérone province de Padée en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Vannes.

Il est né le 24 octobre 1921 à Saint Gilles Croix de Vie. Son nom figure sur le monument aux morts de Saint Gilles Croix de Vie et à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

15 mars 1947 : LOUINEAU Henri. Sergent au 5^{ème} bataillon de Marche d'Extrême-Orient. Tué par balles le 15 mars 1947 au sud de Tourane en Annam.

Il est né le 19 avril 1921 à La Chaize le Vicomte. L'acte de décès a été transmis à La Chaize-le-Vicomte. Son nom figure sur le monument aux morts de La Chaize le Vicomte et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine. Inhumé au cimetière communal de La Chaize-le-Vicomte.

20 mars 1947 : MANCEAU Auguste. Adjudant-chef dans un Régiment d'Infanterie Coloniale.

Tu à l'ennemi le 20 mars 1947 à Ha Dong près de Hanoï au Tonkin.

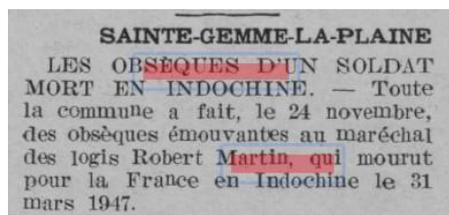
Il est né le 11 juin 1914 à Nalliers, marié avec Anne Marie Fleurisson le 25 avril 1936 à Puyravault. Son nom figure à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

25 mars 1947 : COUTAUD Henri. Caporal au 6^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, 1^{er} Bataillon.

Mort de ses blessures le 25 mars 1947 à l'hôpital militaire Lanessan d'Hanoï, Province de Ha Dong, au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à La Ferrière.

Il est né le 14 décembre 1926 à La Chaize le Vicomte. Son nom figure sur le monument aux morts de La Ferrière et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

31 mars 1947 : MARTIN Robert. Sergent au 1^{er} Régiment mixte du Cambodge au 3^{ème} Bataillon.



Parole républicaine 2 décembre 1950

Tu par les rebelles le 31 mars 1947 à Smeng, province de Battambang au Cambodge. L'acte de décès a été transmis à Sainte Gemme la Plaine.

Né le 27 juin 1923 à Saverne (67). Son nom figure sur le monument aux morts de Sainte Gemme La Plaine et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

2 avril 1947 : MARTINEAU Maurice. Garde Républicain à la 1^{ère} Légion de marche de la garde républicaine.

Tué par des rebelles le 2 avril 1947 à Muong Gieu province de Soc Trang en Cochinchine à 2 km du poste de Dai Ngai au Vietnam lors d'une patrouille. L'acte de décès a été transmis à Saint Hilaire de Talmont. Il est né le 29 mars 1921 à Saint Hilaire de Talmont. Son nom est porté sur le monument aux morts de Talmont Saint Hilaire, Castifao (Corse) et à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

La 1^{ère} Légion de Garde Républicaine de Marche est formée le 12 janvier 1947 à Horb-am-Neckar (Allemagne) pour être envoyée en Indochine. Cette Légion constitue principalement l'encadrement de la garde républicaine cochinchinoise nouvellement formée (G.R.C.).



8 avril 1947 : LUCAS Eugène. Spahi au 5^{ème} Régiment de Spahis Marocains.

Tué par balles le 8 avril 1947 sur la route de Paksé Ban-Nalek au Laos. L'acte de décès a été transmis à Saint Cyr en Talmondaï.

Il est né le 3 février 1921 à Saint Cyr en Talmondaï. Son nom est porté sur le monument aux morts de Saint Cyr en Talmondaï.

Inhumé à Fréjus à la Nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré S8 sépulture G10.

Inhumé initialement dans le cimetière de Ban-Na-Lek (Ban-Nalek), au Laos. Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

17 avril 1947 :

Deux français tués, deux partisans blessés, un colt et un pistolet-mitrailleur perdus. Pour ces raisons, le général Valluy décida de renoncer aux grandes opérations en leur préférant des actions menées sur renseignements. Les bilans n'en devinrent pas pour cela favorables.

22 avril 1947 : PELLERIN Jean . Parachutiste au 1^{er} Bataillon Parachutistes de Choc.

Tué par balles le 22 avril 1947 à Ha Hoi au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Luçon. Il est né le 24 juin 1927 à Luçon. Son nom figure sur le monument aux morts de Luçon et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



22 mai 1947 : GOULARD Abel. Marsouin au 2^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, 1er Bataillon .

Mort des suites de maladie contractée en service le 22 mai 1947 à l'hôpital Vinh Long en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à La Tardière.

Il est né le 27 octobre 1924 à La Tardière. Son nom figure sur le monument aux morts de La Tardière et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

26 mai 1947 : GLENET René. Soldat au 49^{ème} Régiment Infanterie, 1^{er} bataillon de marche à la 7^{ème} Compagnie.

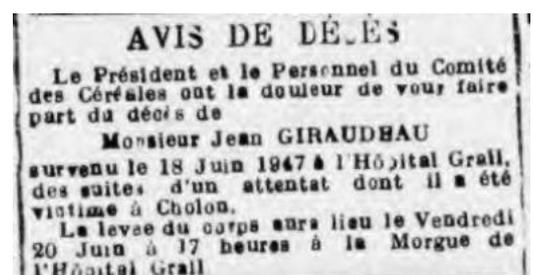
Tué à l'ennemi le 26 mai 1947 à Quat Viet secteur de Quang Tri en Annam L'acte de décès a été transmis à La Taillée.

Il est né le 9 avril 1926 à Saint Jean de Liversay (17). Son nom est porté sur le monument aux morts de La Taillée et sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var).

18 juin 1947 : GIRAUDÉAU Alexis. Victime civile.

Né le 6 octobre 1908 à Longeville, en couple avec Huynh Thi Hon, une fille Simone.

Mort pour la France le 18 juin 1947 à l'hôpital Grail à Saigon en Cochinchine. Il a été assassiné par des rebelles à coup de pistolet à Binh Dôm.



Journal de Saigon 20 juin 1947

31 mai 1948 : Courrier de Robert Francès, chef de la Sureté Fédérale en Cochinchine.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que Monsieur Giraudeau né le 6 Octobre 1908 à Longeville (Vendée) de Alexis et de Fernande Lenet, surveillant des Magasins réquisitionnés par le comité des Céréales, a été attaqué alors qu'il rejoignait son domicile, le 18 juin 1947 vers 19 heures, à proximité du pont Van-Nguyen, par des individus vêtus de noir armés de pistolets qui tirèrent sur lui le blessant grièvement au thorax. Transporté à l'Hôpital Grall, M. Giraudeau décède dans le courant de la nuit suivante.

Bien que les meurtriers de M. Giraudeau n'aient pu jusqu'ici être appréhendés, il ne fait pas de doute que ceux-ci appartenaient aux bandes rebelles du Viet-Minh.

20 juin 1947 Journal de Saïgon : La banlieue Nord-Ouest a subi une attaque Viet-Minh.

Le dispositif partiel de défense est entré en action, les Saïgonnais ont eu cette nuit leur sommeil troublé par le son du canon.



Commémorant l'anniversaire de 6 mois de lutte des éléments armés, d'obédience Vietnamienne, ont attaqué hier vers 13 heures la région nord-ouest de la périphérie de Saïgon mettant en action les moyens partiels du système de défense de la place de Saïgon. L'attaque, qui a été particulièrement intense sur le poste de Biqueo et sur un dépôt d'essence se trouvant aux environs de la Station radioélectrique de Phutho, a été repoussée et des pertes sérieuses

ont été infligées à l'adversaire. On ne signale qu'un seul blessé léger du côté Français. Simultanément une vingtaine de grenades étaient lancées dans certains quartiers de Cholon et de Saïgon.

29 juin 1947 : MARTIN Maurice. Garde Républicain à la 3^{ème} Légion de marche de la garde républicaine.



Mort de ses blessures le 29 juin 1947 à l'Hôpital militaire Médecin-Commandant Le Flem de Saïgon en Cochinchine.

L'acte de décès a été transmis à Sainte Gemme la Plaine Il est né le 17 mars 1916 à Saint Denis du Payré.

Son nom est porté sur le monument aux morts de Sainte Gemme La Plaine.

Inhumé à Sainte Gemme La Plaine.

Inhumé initialement dans le cimetière de Tourane, actuelle Da-Nang (ex Annam). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

La Vendée Libre 1947 La Vendée Libre 1950

21 juillet 1947 : MATISSE Raymond. Soldat au 1^{er} Bataillon Thai.

Mort pour la France le 21 juillet 1947 à Van Yen au Tonkin.

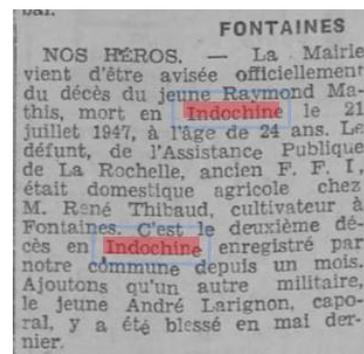
Tué par balle, dans la plaine de Ban Thay Ha 28 km nord de Van Yen son corps n'a pas été ramené.

Il est né le 15 mars 1923 à La Rochelle Charente-Maritime.

L'acte de décès a été transmis à Fontaines.

Son nom est porté sur le monument aux morts de Fontaines et sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var).

La Vendée Libre 14 septembre 1947



23 juillet 1947 : BILLON Hubert. Caporal au 151^{ème} Régiment d'Infanterie, Bataillon de marche. Tué à l'ennemi le 23 juillet 1947 à Ap Phuan 15 km sud-ouest de Vinh Long en Cochinchine. Il est né le 20 mars 1926 à la Barre de Monts. Son nom est porté sur les plaques commémoratives de La Barre de Monts, de Metz et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

23 juillet 1947 : HUGUET Marius. Caporal au 151^{ème} Régiment d'Infanterie, Bataillon de marche. Tué dans une embuscade le 23 juillet 1947 à Ap Phuan 15 km sud-ouest de Vinh Long en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Fontaines. Il est né le 18 décembre 1925 Saint-Jean-de-Liversay Charente-Maritime. Son nom est porté sur le monument aux morts de Fontaines et sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var).

26 juillet 1947 : Début de l'opération Léa.

Après l'échec du coup de force du 19 décembre 1946 à Hanoï, la France décide de porter un coup décisif dont le but sera de couper la principale route de ravitaillement reliant le Viet-Minh à la Chine, d'isoler, de disloquer puis de nettoyer ce réduit national au Tonkin. Les Français vont tenter de «casser» l'adversaire en décapitant sa direction et son commandement, c'est le but de l'opération Léa en 1947.

4 août 1947 : GENDRONNEAU Marcel. Maréchal des logis à la 3^{ème} Direction des internés Chinois. Mort accidentelle en service le 4 août 1947 à l'hôpital militaire Médecin-Commandant Georges Coste de Saïgon en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Sainte Cécile. Il est né le 28 juin 1923 à Sainte Cécile. Son nom figure sur le monument aux morts de Sainte Cécile et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

14 août 1947.

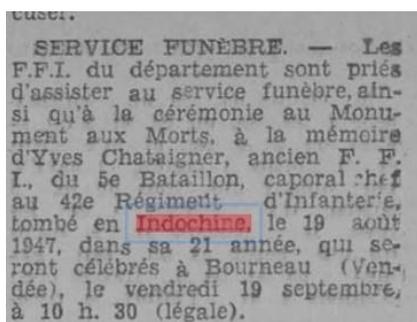
Le Viêt-Minh s'est enfui devant la manœuvre de 5 groupements appuyés par la Marine. Par contre, ces opérations usaient les unités du fait de la chaleur, du terrain difficile et des harcèlements.

15 août 1947 : GUILLET Honoré. Soldat au 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale affecté au 3^{ème} Bataillon, 10^{ème} Compagnie. Disparu à bord du Chaland Marsouin le 15 août 1947 sur le Song Ganh Hao au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Aizenay. Il est né le 11 mai 1925 à Saint Seurin sur l'Isle (33). Son nom figure sur le mur du souvenir des guerres en Indochine à Fréjus.

19 août 1947 : CHATAIGNÉ Yves. Caporal-chef au 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale affecté au 1^{er} Bataillon.

Tué à l'ennemi lors de l'attaque du poste le 19 août 1947 à To Ho au Tonkin. Il est né le 9 avril 1926 à Bourneau.

L'acte de décès a été transmis à Bourneau. Son nom figure sur le monument aux morts de Bourneau et sur le mur du souvenir des guerres en Indochine à Fréjus. Inhumé à Bourneau.



Vendée Libre 1947



Conditions extrêmes

6 septembre 1947 : GUILBAUD Gilbert Sergent-chef au 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes.

Mort par noyade le 6 septembre 1947 à la Hauteur Lu Hanoi, province de Ha Dong, au Tonkin.

Il est né le 26 août 1918 au Langon Inhumé à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré R46 sépulture F5 Inhumé initialement dans le cimetière de la rue Sergent-Larrivé, commune de Hanoi (ex Tonkin). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

Automne 1947 : Les forces françaises prennent l'offensive dans le Haut Tonkin, (opération Léa).

Le 7 octobre 1947, deux détachements sont parachutés à Bac Kan et Cho Moï. Le groupement B part de Langson pour Cao Bang. Le groupement est bloqué à Hanoi par une crue du Fleuve Rouge qui interdit à la flottille le passage sous le pont Doumer. Le 9, le troisième détachement parachutiste s'empare de Cao Bang. Le lendemain, il prend la direction du sud pour faire liaison avec le groupement C qui prend Tuyen Quang le 13 octobre.

9 octobre 1947 : BONNEAU Joseph. Chasseur Parachutiste au 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes affecté au 3^{ème} Bataillon.

Tué à l'ennemi le 9 octobre 1947 à Cho Moï à Haïphong au Tonkin. L'acte de décès a été transmis aux Herbiers.

Il est né le 3 mai 1929 aux Herbiers. Son nom figure sur le monument aux morts de Cholet.

Inhumé à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré R54, sépulture D12.

Inhumé initialement dans le cimetière de Haïphong, actuelle Haiphong (ex Tonkin). Corps rapatrié à Fréjus en 1986/1987.

14 octobre 1947 : COUGNAUD Marcel. Caporal au 22^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 3^{ème} Bataillon, 10^{ème} Compagnie.

Mort de ses blessures le 14 octobre 1947 à l'hôpital mixte de Saïgon en Cochinchine.

Il est né le 24 mars 1925 à La Roche sur Yon. L'acte de décès a été transmis au Bourg sous la Roche.

Inhumé au cimetière du Bourg sous la Roche, son nom figure sur le monument aux morts de La Roche sur Yon, du Bourg sous la Roche et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

14 octobre 1947 : GRABOWSKI Stéphane. Maréchal des logis Chef à la 71^{ème} Compagnie Auto de Quartier Général (Train).

Mort de ses blessures le 14 octobre 1947 à Lang-Son au Tonkin.

Il est né le 16 décembre 1922 à la Rochelle.

L'acte de décès a été transmis à Fontenay le Comte.

Son nom est porté sur le monument aux morts de Fontenay le Comte.

Il est inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré R56 sépulture H11. Inhumé initialement dans le cimetière de Langson, capitale de province (ex Tonkin). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

Avenir de l'Ouest janvier 1948

Vendée Libre 1947



18 octobre 1947 : CLOUTEAU René. Premier maître fusilier au Forces Amphibies Indochine Nord (FAIN) au Commando Jaubert.



Tué à l'ennemi le 18 octobre 1947 à Khoan Bo sur la rivière Claire au Tonkin. Il est né le 11 décembre 1911 à la Guérinière, marié le 24 avril 1935 à l'Epine avec Charlotte Vincendeau, 3 enfants.

L'acte de décès a été transmis à L'Epine.

Son nom figure sur le monument aux morts de l'Epine et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Le commando Jaubert est l'un des sept commandos marine de la Marine nationale française. Il part combattre en Indochine dans la Brigade Marine d'Extrême Orient à compter d'octobre 1945. Il est considéré comme la matrice des autres commandos Marine : de Montfort, de Penfentenyo, Trépel, Hubert, Kieffer et Ponchardier.

24 octobre 1947 : MAURICE André. Soldat au 43^{ème} Régiment d'Infanterie.

Tué dans une embuscade le 24 octobre 1947 à Phu Doan Km 127 de la Rivière Claire au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Soullans.

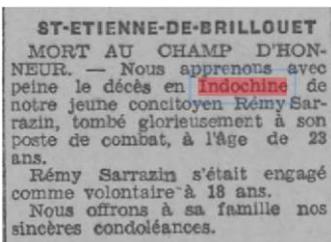
Il est né le 2 octobre 1929 à Nantes (44) . Son nom figure sur à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Le régiment détache le bataillon de marche du 43^{ème} RI, entre janvier 1947 et juin 1948 et participe notamment à l'opération Léa.

Citation du bataillon de marche du 43^{ème} RI :

« Régiment d'élite, digne héritier du Royal des Vaisseaux s'est montré dès son arrivée en Indochine, fidèle aux plus belles traditions de ses aînés. Engagé pendant huit mois dans le Sous-secteur de Gia Lam (Tonkin) a mené à bien sous l'ardente impulsion de son chef, le Commandant Lejosne, la conquête et la pacification d'une région difficile comprise entre le Canal des Rapides et le Fleuve Rouge. Appelé à participer à la libération de Hà-Dông au dégagement de Nam-Dinh, aux opérations de nettoyage au nord du pont des Rapides a forcé l'admiration par son allant, son esprit offensif qui ne recula jamais devant les plus durs sacrifices.

Le 14 mai 1947, après un raid audacieux sur le fleuve Rouge, s'est emparé de Viétri. Engagé sans un instant de repos dans la campagne d'automne, a donné une fois de plus la preuve de son mordant. Placé dans des conditions difficiles sur la Rivière Claire à Phu-Doan, Lang-Quang, Tuyên Quang, SonDuong, a su faire face magnifiquement. il a infligé à l'ennemi des pertes considérables en hommes et en matériel. Il s'est affirmé partout comme l'une de nos plus brillantes unités. ».



2 novembre 1947 : SARRAZIN Rémy. Soldat au 43^{ème} Régiment d'Infanterie.

Mort des suites de maladie contractée en service le 2 novembre 1947 à l'hôpital militaire Lanessan d'Hanoi, Province de Ha Dong, au Tonkin.

Il est né le 7 janvier 1924 à Saint Etienne de Brillouet.

Son nom est porté à Fréjus sur le Mur du Souvenir des guerres en Indochine.

10 novembre 1947 : MUZARD Yves. Marsouin au 6^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale.

Mort le 10 novembre 1947 à Tuyen-Quang au Tonkin (au confluent de deux rivières).

Il est né le 11 mai 1925 au Girouard. Son nom figure sur le monument aux morts au Girouard.

Inhumé à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré R59 sépulture C5.

Inhumé initialement dans le cimetière de Tuyen-Quang, capitale de province (ex Tonkin). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

10 novembre 1947 : SOCHARD Clément. Brigadier au 10^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale au 2^{ème} Groupe. Tué à l'ennemi le 10 novembre 1947 à Cho Dem province de Cholon en Cochinchine.

Il est né le 21 février 1925 à Moutiers sur le Lay. Son nom figure sur le monument aux morts des Magnils. Reigniers et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Inhumé au cimetière communal des Magnils Reigniers.



19 novembre 1947 :

Les mêmes troupes, du moins celles qui ne sont pas immobilisées par la garde des postes, s'attaquent aux troupes et aux installations du Vietminh implantées dans le quadrilatère Tuyen Quang, Thai Nguyen, Phu Lang Thuong, Viétri, l'opération s'achève le 14 décembre.

La Vendée Libre, 7 décembre 1947

22 novembre 1947 : HAUTIN LAPORTE Marcel. Adjudant-chef à la Base militaire de Saïgon, 1^{ère} compagnie.

Mort de maladie le 22 novembre 1947 à l'hôpital Grall Saïgon-Cholon province de Gian Dhin en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Chantonay.

Il est né le 20 mars 1912 à Bordeaux (33). Il est inhumé à Fréjus à la Nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré S46 sépulture D4. Inhumé initialement dans le cimetière de la rue de Massiges, commune de Saïgon-Cholon (ex Cochinchine), son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986/1987.



Base militaire de Saïgon

27 novembre 1947 : JAROUSSEAU Robert. Caporal-chef à la 1^{ère} Demi Brigade Parachutistes.

Tué par balles le 27 novembre 1947 à Phuong Ba au Tonkin.

L'acte de décès a été transmis en Vendée. Il est né le 8 février 1925 à Rochefort (17). Son nom figure sur le monument aux morts des Epesses et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

27 novembre 1947 : RAMBAUD Auguste. Marsouin au 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale. Mort enlevé et exécuté par des rebelles le 28 novembre 1947 sur la route de Cun chen Ton en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Longèves Il est né le 3 septembre 1926 à Longèves.



Son nom figure sur le monument aux morts de Longèves et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Citation : « Jeune et vaillant soldat qui a participé avec son unité en 1946 et 1947 à toutes les opérations dans les régions de Cantéo et de Soctrang (Sud-Vietnam). A toujours fait preuve de courage et de dévouement dans toutes les missions qui lui étaient confiées. A trouvé la mort le 28 novembre 1947 ».

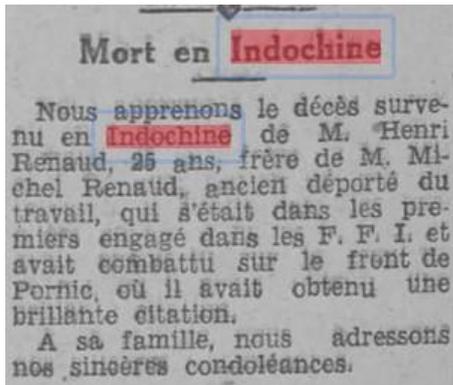


Paras en Indochine

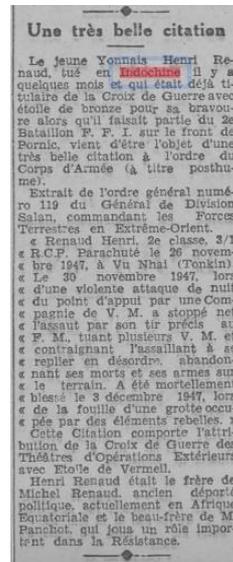
14 décembre 1947 : RENAUD Henri. Chasseur Parachutiste au 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes 3^{ème} bataillon .

Mort le 14 décembre 1947 à l'hôpital militaire Médecin-Commandant Georges Coste de Saïgon en Cochinchine. Il est né le 24 septembre 1922 à La Roche sur Yon. L'acte de décès a été transmis à La Roche sur Yon. Son nom figure sur le monument aux morts de La Roche sur Yon.

Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré S47 sépulture F11. Inhumé initialement dans le cimetière de la rue de Massiges, commune de Saïgon-Cholon. Corps rapatrié à Fréjus en 1986/1987.



La Vendée Libre 1948



Avenir de l'Ouest 5 janvier 1948

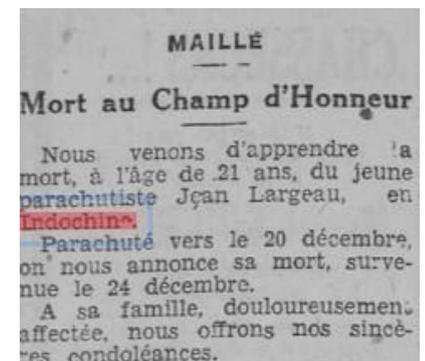


24 décembre 1947 : LARGEAULT Jean Claude. Sapeur mineur au 61^{ème} Bataillon Colonial du Génie. Mort de ses blessures le 24 décembre 1947 à l'hôpital militaire Médecin-Commandant Georges Coste de Saïgon en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Maillé.

Il est né le 5 juillet 1927 à Benet.

Son nom figure sur le monument aux morts de Maillé et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

La Vendée Libre 1948



1948 :

A l'automne 1947, des opérations françaises sont lancées dans le Haut Tonkin. Les observateurs en retiennent leur longue préparation, leurs moyens relativement importants pour l'époque en Indochine, l'originalité de leur tactique unissant actions aéroportées et troupes au sol. On en attend beaucoup, les effets sont limités, la guerre contre le Viet Minh continue.

10 janvier 1948 : CORNUAUD Alfred. Marsouin au 23^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 3^{ème} Bataillon.

Mort le 10 janvier 1948 à Hiep Son Thong au Tonkin.

Il est né le 20 novembre 1920 à Saint Pierre de Chemin.

Son nom figure à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.



Troupes coloniales

1er mars 1948 : BRUNET DE SAIRIGNÉ Gabriel. Lieutenant-colonel de la 13^{ème} Demi-Brigade de Légion Étrangère.

Tué à l'ennemi le 1er mars 1948 près du poste de La Lagnah sur la RC 20 entre Saïgon et Dalat en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Paris.



Il est né le 9 février 1913 à Paris, le fils de l'industriel Gabriel Brunet de Sairigné et de Marie-Anne Jégou d'Herbeline.

Marié le 05 février 1946 au Chesnay (78) avec Marie Charlotte Jourdan de la Passardière.

Il est inhumé à Moutiers-les-Mauxfaits. Son nom figure sur le monument aux morts de Moutiers-les-Mauxfaits et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Il entre à Saint-Cyr en 1933. Affecté à sa sortie de l'Ecole en 1935 au 29^{ème} Bataillon de chasseurs à pied à Gérardmer. Il passe sur sa demande à la Légion étrangère en

1939.

Le lieutenant-colonel Gabriel Brunet de Sairigné part pour l'Indochine sous les ordres du général Leclerc et prend le commandement de la 13^{ème} DBLE, qui débarque du SS Ormonde le 6 février 1946 à Saïgon et s'installe au nord de la ville, dans le triangle Gia Dinh -Thu Duc - Hoc Mon. Les opérations commencent, avec le 19 juin 1946, le premier combat à Mat Cat (Cochinchine). La 13^{ème} DBLE est engagée des frontières du Siam jusqu'à Tourane, en passant par la plaine des Joncs. Ses bataillons sont éparpillés.

Il est tué au combat le 1er mars 1948, lors de l'attaque d'un convoi tombé dans une embuscade sur la RC 20 entre Saïgon et Dalat au Vietnam.

Le convoi de permissionnaires et de civils escortés, emprunte la route de Saïgon à Dalat près de Lagnia Biên Hòa et tombe dans une embuscade. Le lieutenant-colonel de Sairigné, chef de corps de la 13^{ème} DBLE fait partie des premiers tués. Les adversaires s'emparent de 134 civils pour servir de boucliers. La poursuite n'aboutit qu'à la récupération d'une partie des otages que l'ennemi est contraint d'abandonner.

Commandeur de la Légion d'Honneur - Compagnon de la Libération - Croix de Guerre 39/45 (7 citations), Croix de Guerre des TOE (4 citations) - Ordre royal de Saint Olaf - Nicham Iftikar - Médaille coloniale - Médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre.

2 mars 1948 : REYBEROLLES Victor.

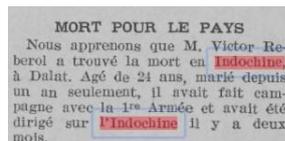
Mort à Dalat le 2 mars 1948 en Cochinchine.

Il est né le 26 septembre 1923 à La Roche sur Yon, marié à Sainte Florence le 6 mai 1947 avec Marie-Josèphe Bodet.

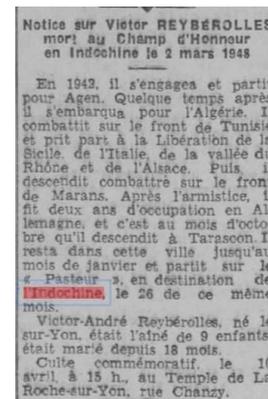
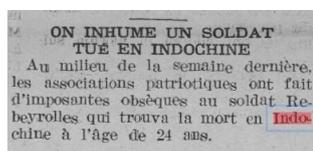
Son nom figure sur les monument aux morts de La Roche sur Yon.



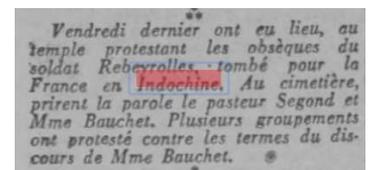
La Vendée Libre 1948



La parole Républicaine 1948



La Vendée Libre 1948



La Vendée Libre 1950

8 mars 1948 : ROY Arthur. Marsouin au 23^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 2^{ème} bataillon.

Tué à l'ennemi le 8 mars 1948 à An Du Naï Puong au Tonkin.

Il est né le 14 avril 1925 à Nesmy. Son nom figure sur le monument aux morts de Nesmy et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



8 mars 1948 : MORIN Guy. Soldat au 501^{ème} Régiment de Chars de Combat de Rambouillet affecté au 3^{ème} escadron.

Mort le 8 mars 1948 à l'hôpital militaire Dominique Laré de Versailles des suites d'une blessure reçue en cours d'exercice, suite d'un éclatement de grenade, pendant son service militaire.

Il est né en 20 octobre 1927 à Saint Hilaire des Loges. Inhumé au cimetière communal de Saint Hilaire des Loges, il n'a pas été déclaré mort pour la France.

La Vendée Libre 21 mars 1948



17 mars 1948 : FORTIN Eugène. de Rambouillet Caporal au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, 2^{ème} bataillon. Tué par éclats d'obus le 17 mars 1948 à Dat Do secteur d Hué au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Vairé.

Il est né le 1 février 1927 à Olonne sur Mer. Son nom figure sur le monument aux morts de Vairé et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

23 mars 1948 : HARDOUIN Gilbert. Sergent pilote au Groupe de Chasse 2/4 Lafayette.

Mort accidentellement en service le 23 mars 1948 à Phat Diem province de Ninh Binh au Tonkin. L'acte de décès a été transmis aux Sables d'Olonne.

Il est né le 17 avril 1920 à Rezé (44). Son nom figure sur le monument aux morts des Sables d'Olonne.

Le Groupe de Chasse 2/4 Lafayette participe à la guerre d'Indochine, équipé de Supermarine Spitfire, de novembre 1947 à aout 1948. Avion fragile avec une autonomie très limitée et une faible capacité d'emport de réservoirs supplémentaires et de bombes, les aviateurs ne l'appréciaient guère.



Alignement de Spitfire

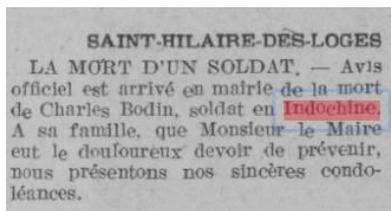


Insigne du 2/4 Lafayette

3 avril 1948 : BODIN Charles. Marsouin au 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale affecté au 2^{ème} bataillon.

Mort le 3 avril 1948 en Indochine à Rach Gia, Tỉnh Kiên Giang en Cochinchine.

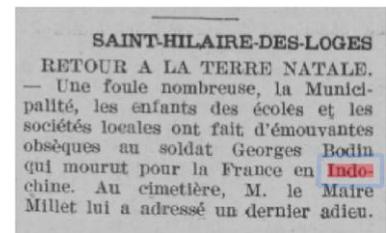
Il est né en 20 janvier 1921 à Beauvoir sur Niort (79). Il est inhumé au cimetière communal de Saint Hilaire des Loges.



La parole Républicaine 1948



La Vendée libre 2 mai 1948



6 avril 1948 : GROSSEAU Henri. Caporal au Détachement sud de la commission ouvrière administrative coloniale en Indochine.

Mort des suites de maladie contractée en service le 6 avril 1948 à Hué en Annam. L'acte de décès a été transmis à Noirmoutier en l'Ile.

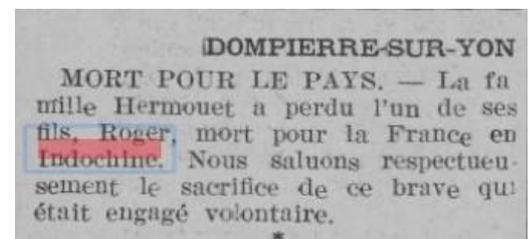
Né le 14 juillet 1926 à Noirmoutier en l'Ile. Son nom figure sur les monument aux morts de Noirmoutier et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

8 avril 1948 : HERVOUET Roger. Parachutiste au 1^{er} Régiment de Parachutistes Coloniaux affecté à la 1^{ère} Compagnie.

Mort de ses blessures le 8 avril 1948 à An Chan en Annam.

Il est né le 14 avril 1925 au Bourg sous la Roche. L'acte de décès a été transmis à Belleville sur Vie.

Son nom figure sur le monument aux morts de Belleville sur Vie.



La parole Républicaine 1948

4 mai 1948 : PALLUSSEAU Charles. Légionnaire au 3^{ème} Régiment Etranger Infanterie.

Mort de ses blessures le 4 mai 1948 à Bac Kan au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Rezé.

Il est né le 25 décembre 1923 aux Sables d'Olonne. Son nom figure sur le monument aux morts des Sables d'Olonne et de Rezé.

Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré P14 sépulture E7.



3^{ème} REI

18 mai 1948 : GODET Jacques. Soldat de 2^{ème} classe à la 71^{ème} Compagnie de circulation routière.

Mort le 18 mai 1948 à l'hôpital de Lang-Son au Tonkin, à l'âge de 23 ans.

Né le 24 février 1925 à Paris. Son nom figure sur les monument aux morts de Malakoff (92).

Inhumé en 1950 au cimetière communal Arago des Sables-d'Olonne.

2 juin 1948 : TRICHET Louis. Capitaine au 4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale affecté au 3^{ème} Groupe.

Tué à l'ennemi 2 juin 1948 à Thanh Quon Thanh Binh en Cochinchine.

Blessé dans une embuscade, il sera achevé par une combattante Viêt-Minh qui sera abattue par un tirailleur algérien.

L'acte de décès a été transmis dans le Pas de Calais. Il est né le 27 août 1919 à Bordeaux, marié avec Yvette Drapeau. Légion d'Honneur - Médaille coloniale.

Son nom figure sur le monument aux morts des Sables d'Olonne.

Inhumé au cimetière communal Laënnec des Sables d'Olonne.



4^{ème} RAC

5 juin 1948 : Accord de la baie d'Along.

A bord du croiseur Duguay-Trouin amarré en baie d'Along, le général Nguyen Van Xuân signe avec Émile Bollaert, en présence de Bao Dai qui contresigne, une déclaration par laquelle la France reconnaît l'indépendance du Vietnam, auquel « il appartient de réaliser son unité ». Le Vietnam adhère à l'Union Française, où il est un état associé à la France, cette association étant la seule limite à son indépendance. Cette déclaration est accompagnée d'un protocole ressemblant point par point à celui du 7 décembre 1947. Le soir même, Bao Dai part pour la France.

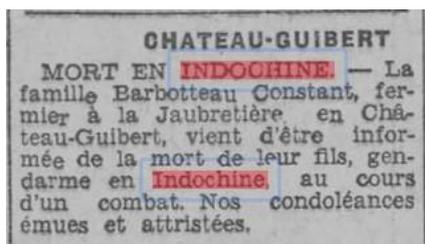


général Nguyen Van Xuân

Le Vietnam s'engage à respecter les droits et les intérêts nationaux français, à assurer constitutionnellement le respect des principes démocratiques et à faire appel par priorité aux conseillers et techniciens français pour les besoins de son organisation intérieure et de son économie. Dès la constitution d'un gouvernement provisoire, les représentants du Vietnam passeront avec les représentants de la République française les divers arrangements particuliers convenables d'ordre culturel, diplomatique, militaire, économique, financier et technique.

Mais la situation pour le CEFEO (corps expéditionnaire français en Extrême-Orient), va peu à peu s'aggraver face à un ennemi dont les moyens se renforcent progressivement grâce au soutien direct des Chinois et indirect des Russes.

11 juillet 1948 : BARBOTEAU Joseph. Garde Républicain à la 3^{ème} Légion de marche de la garde républicaine.



La Vendée Libre 8 août 1948

Tué à l'ennemi le 11 juillet 1948 à Binh Chanh province de Ben-Tré en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Château Guibert.

Né le 9 août 1924 à Château Guibert, marié le 27 septembre 1946 avec Ginette Barradeau aux Moutiers sur le Lay. Son nom est porté sur le monument aux morts de Moutiers sur le Lay et Château Guibert et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine .

11 juillet 1948 : GRASSET André. Garde Républicain à la 3^{ème} Légion de marche de la garde républicaine.

Tué dans une embuscade le 11 juillet 1948 à Binh Chanh, province de Ben-Tré en Cochinchine. Il est né le 01 avril 1924 à Doix. Son nom est porté sur le monument aux morts de Vix et sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var).

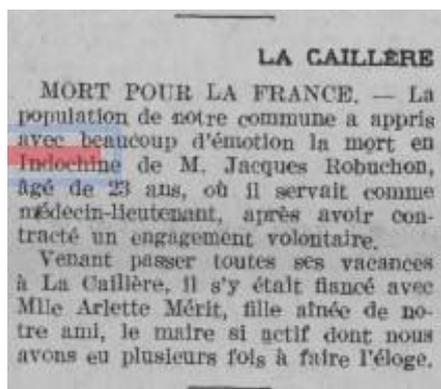
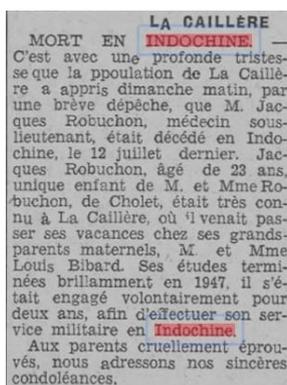
11 juillet 1948 : ROBUCHON Jacques. Sous-Lieutenant médecin au 2^{ème} Bataillon de Parachutistes Coloniaux. Médecin du bataillon.

Mort lors de la chute occasionnée par la non ouverture de son parachute en au cours de l'opération

OSCAR le 12 juillet 1948 à Phu Huc (Annam) sur la DZ au nord de Phu Loc. et Huong-Son au Vietnam.

L'acte de décès a été transmis à Cholet. Il est né le 29 juillet 1925 à la Jaudonnière. Son nom est porté sur les monuments aux morts de La Jaudonnière et de Cholet.

Médaille Militaire - Croix de Guerre TOE.



La Vendée Libre 8 aout 1948 . La Parole Républicaine aout 1948

Extrait de l'article de Louis Drapeau dans la parole Républicaine de décembre 1950 pour les obsèques de Jacques Robuchon :

« Samedi, au milieu d'une affluence considérable, ont été célébrées les obsèques de Jacques Robuchon, mort pour la France en Indochine, dont les parents, originaires, de la Jaudonnière, habitent Cholet depuis 1931.

Jaques Robuchon était né à la Jaudonnière le 29 Juillet 1925. Après de solides études au Collège Colbert, de Cholet, il décroche son diplôme de médecin à la Faculté de Médecine d'Angers.

Mais, toujours avide de compléter ses connaissances, d'une activité débordante mais toujours calme, qui n'avaient d'égaux que son immense bonté, sa modestie et son grand courage auxquels se joignait un réel et profond amour de la Patrie, il finit par obtenir le consentement paternel de contracter un engagement pour l'Indochine, cette France lointaine qui réclamait des braves semblait l'appeler, lui qui appartenait à une classe qui n'accomplit jamais de service militaire.

C'est donc le 12 janvier 1948 qu'il s'embarqua, et, six mois plus tard, le 12 juillet 1948, il trouva la mort, lors de sa troisième descente de parachute, au centre de Dong-Koï, en territoire d'Annam, d'où sa dépouille mortelle vient d'être ramenée à Marseille le 20 octobre, puis dirigée sur Nantes, avant de rejoindre enfin la Jaudonnière, son village natal, où il reposera à jamais dans le caveau de famille. Nommé sous-Lieutenant à Paris, avant son départ de France, la Légion d'Honneur pour faits de guerre lui fut décernée avant sa mort, puis la Croix de Guerre avec palme. Une très élogieuse citation parut au Journal Officiel du 31 décembre 1948 et ses parents, qui venaient de perdre leur unique enfant, eurent la consolation de recevoir la visite d'un lieutenant de sa formation auquel il sauva la vie, trois jours avant sa mort, cet officier était venu les remercier du dévouement de leur cher fils, aimé de tous aux Armées. Le char funèbre, disparaissant sous les couronnes et les gerbes de fleurs naturelles, était encadré par des délégations d'enfants des écoles de la Jaudonnière et de Pareds, précédées de toutes les Sociétés militaires et civiles de la commune, au complet, ainsi que des délégations d'Anciens Combattants et Prisonniers de La Caillère, Bazoges-en-Pareds et Saint-Philbert-du-Pont-Charrault, toutes avec leurs drapeaux et bannières en deuil.

Au cimetière, M. Richard, Maire, adressa, au nom de la Municipalité et de la population tout entière, un suprême adieu à ce jeune héros, mort pour que vive la France, à la veille de ses 23 printemps et devant qui s'ouvrait une carrière pleine du plus brillant avenir.

Nous renouvelons à nos amis, Mme et M. Robuchon, ainsi qu'à Mme et M. Bibard, propriétaires à La Caillère, ses grands-parents, l'expression de nos plus sincères et respectueuses ».

Juillet 1948 : Opération combinée « Caïbé ».

Durant l'été 1948, tout au long du mois de juillet 1948, les hommes de la 1ère Légion de Garde Républicaine de Marche sont engagés dans l'opération combinée « Caïbé » qui vise la zone comprise entre le Vaïco et Bassac, dans une opération parachutée baptisée « Tortue » au Sud Annam, mais aussi dans la libération d'un camp de prisonniers à Ba Trüong. Début août, un commando, dans le cadre du détachement d'alerte de Tan Son Nhut, est parachuté dans le secteur du Rach Gia, pour renforcer la garnison d'un poste dont le convoi de liaison vient d'être anéanti. Fin septembre, un bilan encourageant peut enfin être rédigé. Le 15 septembre, la garnison, encerclée depuis deux jours, est attaquée par environ neuf cents hommes du Chi Doï. L'action d'un stick, de 18 GVNS (garde du Vietnam-Sud) va être brutale, efficace et décisive et les Viêts se replient.

25 juillet 1948 : Bataille de Phu Tong Hoa.

Situé sur la route coloniale n°3 bis (RC3 bis), à 18 kilomètres au nord de Bac Kan et à une centaine de kilomètres au sud de Cao Bang, le petit village de Phu-Tong-Hoa est au pied d'un monticule, avec en surplomb, un poste de protection français. Ce poste est constitué le 25 juillet 1948 de la 2^{ème} compagnie du 3^{ème} régiment étranger d'infanterie composée de 104 hommes et sous-officiers ainsi que 3 officiers . Le bilan des pertes côté français est de 24 tués dont 2 officiers (capitaine Cardinal et lieutenant Charlotton), 21 légionnaires et 1 artilleur ainsi que 33 blessés. Le poste de la RC3 bis est finalement abandonné en octobre 1948.

26 juillet 1948 : PAINTAULT Léon. Capitaine au 1^{er} Bataillon Parachutistes de Choc.

Mort dans un accident le 26 juillet 1948 dans la province de Ha Dong au Tonkin. Mort d'une fracture du crâne provoquée par la chute d'un arbre lors d'un typhon.

UNE CERÉMONIE DU SOUVENIR.
— Dimanche dernier l'Amicale Laïque a organisé une cérémonie destinée à rendre hommage au capitaine Léon Paintault, mort en Indochine. Devant le Monument aux Morts on déposa des gerbes, on observa une minute de silence, puis le Président de l'Amicale évoqua le souvenir du disparu et montra la grandeur de son sacrifice.

POUR HONORER LA MÉMOIRE DE LÉON PAINTAULT. — Le dimanche 5 octobre, à 15 heures, on inaugurerait une plaque qui sera apposée sur un des murs de l'école que dirigeait Léon Paintault pendant dix-sept ans ; elle rappellera le souvenir de ce bon citoyen qui donna la mesure de son courage dans les rangs des F.F.I., puis en Indochine où il mourut pour la France.

Il est né le 24 juillet 1907 à Fontenay le Comte. Son nom figure à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre TOE.

La parole Républicaine 1948

LA GUERRE D'INDOCHINE
Un convoi français attaqué à 200 kms de Saïgon
On signale dans toute l'Indochine une recrudescence d'activités. Les éléments du Viet-Minh, à Hanoi, au Tonkin, des grenades ont été lancées dans la nuit du palais de la Présidence et des postes ont essayé des tirs d'artillerie aux environs de la ville. Dans la région de Bao-Binh, dix Vietnamiens ont été tués et vingt sont blessés par des grenades lancées sur le marché d'un village. Mais l'opération la plus importante du Viet-Minh est l'attaque d'un convoi français en Indochine à 24 km au nord-ouest de Saïgon et à 200 km au sud de Saïgon. L'engagement a été extrêmement

La Vendée libre 15 aout 1948

1^{er} septembre 1948 : GEFARD Louis. Sergent au 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 1^{er} Bataillon.

Mort par noyade accidentelle le 1^{er} septembre 1948 à Long Xuyen sur le Mékong en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Nantes.

Il est né le 5 mars 1913 à La Réorthe, marié avec Mafalda Pavan. Son nom figure sur le monument aux morts de La Réorthe et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

2 septembre 1948 : GILBERT Yves. 2^{ème} Régiment de Spahis Marocains.

Assassiné le 2 septembre 1948 au Poste de Kun Son province de Mytho en Cochinchine.

Il est né le 8 octobre 1926 à La Rabatelière.

Son nom figure sur le monument aux morts de Chavagnes en Paillers. Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré S12 sépulture C4.

Inhumé initialement dans le cimetière de My-Tho, capitale de la province de Tiên-Giang (ex Cochinchine).

Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

18 septembre 1948 : NAULLEAU Pierre. Caporal-chef au 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes.

Mort le 18 septembre 1948 à l'hôpital Médecin-lieutenant Ciais Haïphong au Tonkin.

L'acte de décès a été transmis à Saint Jean de Monts.

Il est né le 2 janvier 1915 à Saint Jean de Monts. Son nom est porté sur le monument aux morts de Saint Jean de Monts et à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

28 septembre 1948 : AIRAUD Gaston. Garde Républicain à la 1^{ère} légion de marche de la garde républicaine.

Mort pour la France le 28 septembre 1948 à Tan Son Nhut dans la province de Gia Dinh en Cochinchine des suites de ses blessures.

Chef d'escorte d'un convoi et conducteur d'un blindé léger en ouverture de route, il est très gravement atteint par l'explosion d'une mine immobilisant son véhicule. Le sous-officier et ses hommes contiennent l'ennemi jusqu'à l'arrivée des renforts. Il succombera à ses blessures durant son évacuation. L'acte de décès a été transmis à Bazoges en Pareds.

Il est né le 12 octobre 1923 à Mouilleron en-Pareds. Il épouse Paulette Giraud le 30 septembre 1946. Il ne connaîtra jamais sa fille, Marie-Paule. Son nom est porté sur le monument aux morts de Bazoges en Pareds et à Fréjus sur le Mur du Souvenir des guerres en Indochine.

BAZOGES-EN-PAREDS
MORT POUR LA FRANCE. — La population a appris avec le plus grand regret la mort en Indochine, le 28 septembre dernier, du gendarme Gaston Airaud. Il laisse une jeune veuve et une petite fille de 13 mois.

La Vendée Libre septembre 1948



7 novembre 1948 : RAITEAU René. Marsouin au 2^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 2^{ème} bataillon. Tué par une mine le 7 novembre 1948 à Trach Ti, province de Son Tay, au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à La Roche sur Yon.

Il est né le 1 décembre 1927 à La Roche sur Yon. Son nom figure sur le monument aux morts de Sainte Cécile et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



L'attente

15 novembre 1948 : GROLLEAU René. Victime civile, surveillant de travaux publics. Mort le 15 novembre 1948 à hôpital provincial de Bien Hoa en Cochinchine au Vietnam. Né le 3 août 1926 aux Sables d'Olonne.

Son nom figure sur le monument aux morts des Sables d'Olonne.

Inhumé en 1952 au cimetière communal des Agaures, Les Sables-d'Olonne.

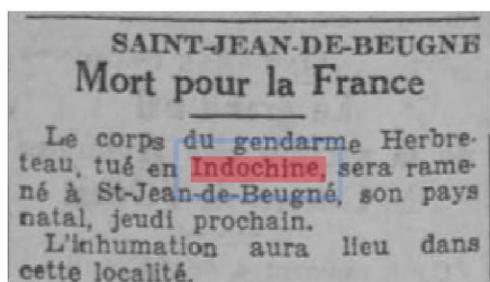
27 novembre 1948 : DURET Louis. Caporal au 2^{ème} Bataillon Colonial de Commando Parachutistes. Mort des suites de maladie contractée en service le 27 novembre 1948 à l'hôpital Neuville Degorce en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Chauché.

Il est né le 16 août 1926 à Chavagnes en Paillers. Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré S41, sépulture G9. Inhumé initialement dans le cimetière de la rue de Massiges, commune de Saïgon-Cholon. Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

9 décembre 1948 : CLÉMENT Edmond. Marsouin au 6^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 3^{ème} Bataillon.

Tué à l'ennemi le 9 décembre 1948 à Caa Bi (Tonkin) au Viêt Nam. L'acte de décès a été transmis à Pouillé. Il est né le 20 novembre 1924 à Sansais (17). Son nom figure sur le monument aux morts de Pouillé.

13 décembre 1948 : HERBRETEAU Maurice. Garde Républicain à la 2^{ème} Légion de la Garde Républicaine de Marche.



Tué à l'ennemi le 13 décembre 1948 à Phuoc My province de Ninh Hoa rn Annam.

L'acte de décès a été transmis à Saint Jean de Beugné.

Il est né le 6 février 1922 à Chantonnay.

Son nom est porté sur le monument aux morts de Saint Jean de Beugné.

La Vendée Libre décembre 1948

16 décembre 1948 : CHEVILLON Roger. Soldat au 1^{er} Bataillon de Marche d'Extrême-Orient.

Mort de ses blessures le 16 décembre 1948 à Thien Nghia en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Belleville sur Vie.

Il est né le 13 juin 1928 au Poiré sur Vie. Son nom figure sur le monument aux morts de Belleville sur Vie et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Sur la demande du roi du Cambodge, M. Norodom Sihanouk, le 1^{er} Bataillon de Marche d'Extrême-Orient, dont les effectifs sont en grande majorité cambodgiens, est venu du Sud-Viêt Nam pour tenir désormais garnison au Cambodge.

Année 1949 :

Les activités militaires en Indochine entrent dans leur quatrième année sans qu'aucune évolution décisive ne soit constatée. Les troupes françaises d'Extrême-Orient (TFEO) sont enlisées dans une guerre qu'elles ne peuvent plus gagner à moins de faire un effort immense.

26 janvier 1949 : CHABOT Clovis. Sergent au Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc.

Mort de ses blessures le 26 janvier 1949 à l'hôpital militaire Lanessan d'Hanoï, Province de Ha Dong, au Tonkin.

Il est né le 1 décembre 1914 à l'Île d'Olonne. Son nom figure sur le monument aux morts d'Île d'Olonne et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

12 février 1949 : GOULPEAU André. Soldat au 3^{ème} Bataillon de Chasseurs Laotiens.

Tué à l'ennemi le 12 février 1949 à Dakpan Province de Saravane au Laos.

Il est né le 4 avril 1927 aux Sables d'Olonne.

Son nom figure sur le monument aux morts des Sables d'Olonne et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine. Inhumé en 1952 dans le nouveau cimetière de La Chaume puis déposé dans l'ossuaire du cimetière des Agaures, Les Sables-d'Olonne.

23 février 1949 : COUDRIN Jacques. Lieutenant au 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 3^{ème} Bataillon.

Mort de ses blessures le 23 février 1949 à Ben Cat province de Thudaumont en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Vouillé les Marais.

Il est né le 26 mai 1926 à Charron (17). Son nom figure sur le monument aux morts de Vouillé les Marais de Charron et sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var).



Citation à l'ordre de l'Armée : « Jeune officier ardent et dynamique qui, après avoir fait ses preuves dans les Forces Françaises de l'Intérieur, a fait acte de volontariat pour servir en Indochine. Affecté dans une unité stationnée en zone particulièrement active du fait de la présence de nombreuses et importantes bandes rebelles, a voulu immédiatement participer aux sorties des éléments d'intervention. Tombé le 23 février 1949, avec une patrouille d'ouverture de la route de Ben Cat Rach Pap, province de Thudaumot (Cochinchine), dans une forte embuscade tendue par les rebelles et grièvement blessé dès le début de l'action, s'est battu avec un courage splendide et une volonté extraordinaire jusqu'à épuisement de ses munitions. Dégagé, puis évacué sur le poste de secours du bataillon, a fait l'admiration de tous par son calme stoïque dans la souffrance et devant la mort qu'il a affrontée en pur héros. » Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre des T.O.E. avec Palme.



La Vendée Libre 30 mars 1949



Croix de guerre TOE avec palme

13 mars 1949 : GABORIT Abel. Sergent-chef au 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 3^{ème} Bataillon. Mort de ses blessures le 13 mars 1949 à l'hôpital militaire Médecin Commandant Georges Coste de Saïgon en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis au Pin (79). Il est né le 5 décembre 1915 à La Flocellière. Son nom figure sur le monument aux morts du Pin (79) et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



31 mars 1949 : LOUIS Raymond. Légionnaire au 1^{er} Régiment Etranger de Cavalerie. Mort le 31 mars 1949 à Duyen Son Tourane en Annam. L'acte de décès a été transmis à Faymoreau. Il est né le 14 juillet 1925 à Faymoreau. Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine Carré S16 sépulture A1. Inhumé initialement dans le cimetière de Tourane, actuelle Da-Nang (ex Annam). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

3 avril 1949 : PRAUD Robert. Canonnier au 4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale au 2^{ème} Groupe.



Mort de ses blessures le 3 avril 1949 à l'hôpital aspirant Chevreau de My Tho-Ville province de My Tho en Cochinchine.

Il est né le 26 décembre 1925 à L'Aiguillon sur Vie.

L'acte de décès a été transmis à Nantes.

Son nom figure à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine. Il est inhumé au carré militaire du cimetière de la Chauvinière à Nantes.

Il est une figure connue pour son engagement dans la résistance pendant la seconde guerre mondiale. Il a rejoint les forces françaises de l'intérieur (FFI) très jeune et a participé à des actions de résistance contre l'occupation allemande. Après la guerre il a continué à servir dans l'armée française et a été reconnu pour son courage et son engagement.

23 avril 1949 : BEYER Marcel. Matelot Fusillier au Commando François.



Tué à l'ennemi le 23 avril 1949 à An Thoï en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis aux Sables d'Olonne.

Il est né le 15 octobre 1927 au Château d'Olonne. Son nom figure sur les monuments aux morts des Sables d'Olonne, de Lorient et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Médaille militaire - Croix de guerre TOE avec palme - Médaille coloniale extrême orient - citation à l'ordre de l'armée de mer.

MORT POUR LA FRANCE
EN INDOCHINE
Les autorités ont été informées que le matelot fusilier - marin Marcel Beyert avait été tué en Indochine. Nous nous inclinons devant cette victime du devoir patriotique.

La Vendée Libre 1^{er} mai 1949

La mort d'un Sablais en Indochine
La mairie des Sables a reçu un télégramme l'avisant du décès du fusilier-marin Marcel Beyer, mort en Indochine, le 23 avril, et dont le corps a été inhumé à Traminis. M. Brugiès, premier adjoint au Maire, s'est aussitôt rendu au domicile de la famille, qui habite cours Blossac, pour lui porter les condoléances de la Municipalité.

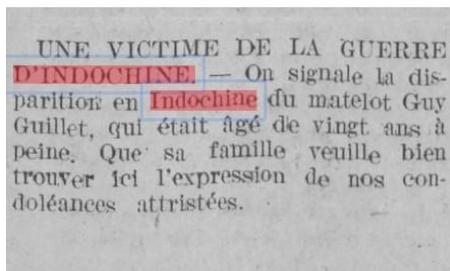
Le commando François est un ancien commando de fusiliers marins, ayant servi pour la France durant la guerre d'Indochine. Il fut créé en 1947 en hommage au lieutenant de vaisseau François Jacques, mort avec sa flottille amphibie dans la région du Ninh-Binh. Ce commando a été dissous à la suite d'un assaut des Vietminh, en 1951, ayant causé la mort d'un grand nombre de membres. En raison de ces nombreuses pertes, l'Etat-Major des Armées n'a pas recruté d'autres membres. Cette fin tragique marqua donc l'arrêt des missions pour ce commando d'élite.



5 juin 1949 : GUILLET Guy. Matelot sur le Dragueur Glycine (1941-1949).

Mort dans le naufrage le 5 juin 1949 au large de Tan Chau Sur le fleuve Mékong, dans l'affluent Thuong à 11 km dans le Nord-nord-est de Tan Chau en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à La Guérinière.

Né le 9 janvier 1929 à La Guérinière. Son nom figure sur le monuments aux morts de La Guérinière et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



Le dragueur USS YMS-18 américain, transféré à la France en 1944, est renommé **Glycine**. Il saute après avoir heurté une mine le 21 avril 1949 au large de Tan-Chau (Sud-Vietnam), entraînant la mort de 30 hommes de l'équipage.

Parole Républicaine 7 mai 1949



Dragueur le Glycine



9 juin 1949 : CLAVIER André. Caporal-chef au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 3^{ème} Bataillon.



Mort par noyade le 9 juin 1949 à Chy, province de Bac Giang, au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Saint Laurent de la Pré (17).

Il est né le 12 juin 1920 à Challans Son nom figure sur le monument aux morts de Chaville (92) et de Saint Laurent de la Pré (17).

Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré R59, sépulture G9 Inhumé initialement dans le cimetière de Ha-Bac, province de Lao-Kay, actuelle Lao-Cai (ex Tonkin). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

2 juillet 1949 : Proclamation de l'Etat du Vietnam, Bao Dai devient chef de l'Etat.

En 1949, la France, voulant créer un contrepoids politique à la République démocratique du Viêt Nam proclamée à Hanoï en 1945 et au Viêt Minh, créé à Saïgon un Etat du Viêt Nam « indépendant » sous la direction de l'empereur Bao Dai ramené à cet effet de son exil de Hong Kong. La guerre de reconquête coloniale se transforme alors progressivement en une guerre civile.

L'empereur Bao Dai a signé les accords franco-vietnamiens avec son nom civique « Vinh Thuy », n'engageant que lui-même en tant que citoyen, et non avec son nom dynastique « Bao Dai » qui pouvait engager tout le pays dont il était le souverain.



3 aout 1949 : BOURON René. Garde Républicain à la 3ème Légion de marche de la garde républicaine. Tué à l'ennemi le 3 aout 1949 à Huong Lan en Annam dans la région de Thuo Thien. L'acte de décès a été transmis à La Chaize-le-Vicomte Il est né le 19 avril 1924 à La Chaize le Vicomte.

Titularisé garde à pied dans les légions de la Garde républicaine en 1949.

Participant à la guerre d'Indochine, il se porte au secours d'un poste encerclé. Pris à partie à son tour, il combat jusqu'à l'épuisement de ses munitions, et meurt au cours de l'assaut final. Médaille Militaire - Croix de Guerre.

Son nom est porté sur le monument aux morts de La Chaize-le-Vicomte. Inhumé au cimetière communal de La Chaize-le-Vicomte.

16 aout 1949 : BATARD François. Adjudant-Chef au 4^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains.

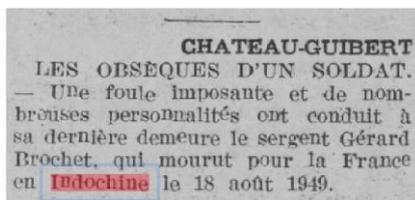
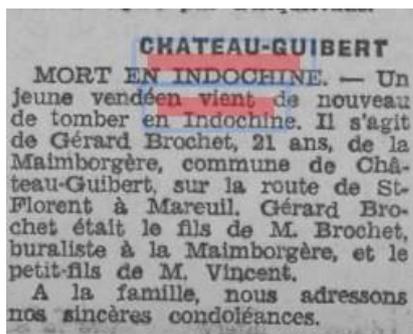
Tué à l'ennemi le 16 août 1949 à Tubong province Quang Nam au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Douarnenez.

Il est né le 6 juin 1914 à Noirmoutier en l'île. Son nom figure sur le monument aux morts de Douarnenez et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

18 aout 1949 : BROCHET Gérard. Sergent au 28^{ème} Bataillon de Marche de Tirailleurs Sénégalais.

Tué à l'ennemi le 18 août 1949 à Hué en Annam à RCL 2 km Est Suzanne au Viêt Nam. L'acte de décès a été transmis à Château Guibert.

Il est né le 18 octobre 1928 à Château Guibert. Son nom figure sur le monument aux morts de Château Guibert et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine. Inhumé au cimetière Communal de Phu Cam Hué au Vietnam, rapatrié en 1951 à Château Guibert.



Parole républicaine 1951

La Vendée Libre 11 septembre 1949

5 septembre 1949, la Parole Républicaine titrait :

Dans l'Union française : des opérations Françaises en Indochine.

Un communiqué annonce que d'assez importantes opérations militaires ont eu lieu en Indochine.

Une expédition combinée de l'armée et de la marine a eu pour théâtre les bouches du Mékong, un raid amphibie a été exécuté sur Nha-Trong et deux compagnies du Viet-Minh ont été détruites.

14 septembre 1949 : MARECHAL Gustave. Soldat au 72ème Bataillon du Génie.

Mort de ses blessures le 14 septembre 1949 à Long Hoï en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à La Roche sur Yon.

Il est né le 11 décembre 1928 à Nantes (44). Son nom figure sur le monument aux morts de Vertou (44) et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

25 septembre 1949 : MÉTAYER Marcel. Sergent au 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale.



Tué à l'ennemi le 25 septembre 1949 à Ben Suc province de Thudaund, en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Liez. Il est né le 2 octobre 1923 à Liez. Inhumé au cimetière communal de Liez. Son nom figure sur le monument aux morts de Liez et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine. Rapatrié en 1951 à Liez.

28 avril 1951 la parole Républicaine

6 octobre 1949 : ADNET Léon. Maréchal des logis au 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes 2^{ème} bataillon.

Tué à l'ennemi le 6 octobre 1949 à Xhung Thon Province de Quinh Luu en Annam. L'acte de décès a été transmis à Sainte Radégonde des Noyers.

Il est né le 16 janvier 1926 à Sainte Radégonde des Noyers. Son nom figure sur les monuments aux morts de Sainte Radégonde des Noyers et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

3 novembre 1949 : MINIEWIEZ Raymond. Soldat au 2^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens.

Tué à l'ennemi le 3 novembre 1949 à Trung Ha village au nord-est de Son Tay sur la route provinciale 93 au bord du fleuve rouge, province de Ha Dong au Tonkin.

Né le 22 octobre 1928 aux Magnils Reigniers. Son nom figure sur le monument aux morts des Magnils Reigniers et de Pons (17). Inhumé au cimetière communal des Magnils Reigniers.

7 novembre 1949 : BORDAGE Pierre. Marsouin au Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, 3^{ème} escadron.

Mort des suites de maladie contractée en service le 7 novembre 1949 à l'hôpital Picot Hangoy au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Bournezeau.

Il est né le 30 mai 1920 à Bournezeau. Son nom est porté sur le monument aux morts de La Rochelle et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

17 novembre 1949 : GOUPIL Georges. Marsouin au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 1^{er} bataillon.

Mort de ses blessures le 17 novembre 1948 à Ban Cao Province Bac Kan au Tonkin.

Il est né le 26 janvier 1924 à Foussais. Son nom figure à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

19 novembre 1949, la Parole Républicaine titrait :

Va-t-on mettre fin à la guerre d'Indochine ?

Depuis plusieurs mois les trois quarts au moins des Français souhaitent très vivement la fin de la guerre qui se poursuit en Indochine, car ils savent qu'elle nous coûte des dizaines et des dizaines de milliards que l'on pourrait employer par exemple à construire des écoles, et, ce qui est plus grave et plus douloureux, que sans être très meurtrière, elle supprime chaque jour un certain nombre de vies humaines.

Mais, en même temps, on se rend compte qu'il est difficile de s'en aller sans que l'affaire tourne au désastre et sans que se trouvent ruinés des intérêts qui sont d'ordre général aussi bien que particulier.

C'est pourquoi nos dirigeants avaient imaginé l'expédient Bao-Dai dont ils espéraient qu'il rallierait une partie importante du pays et qui eût en effet apporté une solution s'il avait réussi.

Son échec nous ayant démontré que pour en sortir, il faut nécessairement causer avec Ho Chi Minh, voici qu'une chance s'offre à nous telle que nous serions bien coupables si nous n'en profitons pas.

Le Pandit Nehru, qui préside aux destinées de l'Hindoustan, a fait savoir que, si on le lui demande, il acceptera de jouer le rôle de médiateur entre la France et le Vietnam. De cette médiation pourrait sortir une trêve qui serait suivie d'une conférence et on imagine facilement qu'un modus vivendi pourrait être réalisé, analogue à celui qui est intervenu entre la Hollande et l'Indonésie.

21 décembre 1949 : DHENIN Étienne. Garde Républicain à la 3^{ème} Légion de marche de la garde républicaine.



Tué à l'ennemi le 21 décembre 1949 à Naqa au Tonkin dans la Région de Hoa Binh. L'acte de décès a été transmis à Fontenay le Comte.

Il est né le 25 juin 1921 à Toufflers dans le Nord. Son nom est porté sur le monument aux morts de Marillet et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Il s'engage dans la gendarmerie peu après ses 25 ans. Formé pendant six mois avant d'être affecté aux légions de garde républicaine de marche. Il est volontaire pour partir en Indochine, est muté à la troisième légion de marche le 19 février 1949.

En poste à Na-Ka, il fait face à de nombreux assauts dont un lui vaut la Croix de guerre des TOE avec étoile de bronze : « *sous le feu violent des ennemis, il n'a pas hésité à sortir pour réparer une antenne cassée par un obus de mortier et rétablir les communications* ». Le 21 décembre 1949, un assaut de plusieurs centaines d'ennemis détruit le poste et il est porté disparu. Médaille militaire - Croix de guerre TOE avec palme et étoile de bronze.

Année 1950 :

À compter de 1950 et dès le début de l'année, le conflit est contesté en France.

En 1950. Le Tonkin est sous le coup du désastre récent de Cao-Bang, de la perte de Langson et de LaoKay et de la menace d'encerclement du delta du Fleuve Rouge où se trouvent la capitale, Hanoï l'unique grand port, Haïphong, les indispensables rizières et les mines de charbon. Les unités Viet Minh, bien armées, entraînées, disciplinées et fanatisées, pressent les postes Français sur tout le pourtour du front. Du Viêt Nam ne subsistent que les deux triangles de Cochinchine et du Bas-Tonkin, ainsi que des îlots épars en Annam. Encore ces régions sont-elles infestées d'ennemis infiltrés qui, par la terreur ou la contrainte, gagnent à leur cause des Vietnamiens irrésolus.

Si le courage des soldats n'a pas fléchi, leur foi dans leur supériorité et, sans doute aussi, dans leurs chefs, est atteinte. Les ordres d'évacuation des femmes et des enfants d'Hanoï ont eu beau se couvrir de raisons de prudence, ils n'en sont pas moins interprétés comme des signes avant-coureurs de la défaite imminente, de la partie perdue

8 janvier 1950 : XERIDAT André Henri Clément. Canonnier matelot dans les Unités de forces amphibies en Indochine Sud (FAIS).

Mort pour la France à Cao Lanh, en Cochinchine, tué en opération le 8 janvier 1950 L'acte de décès a été transmis à Saint Germain l'Aiguiller.

Il est né le 10 septembre 1931 à Saint Germain l'Aiguiller de Gabriel et de Clémence Avril, il avait un frère Michel né en 1928 et élevé par ses grands-parents maternels (Henri Avril et Louise Betard), à Saint Germain l'Aiguiller. La famille Xéridat s'est installée à Saint Germain entre 1931 et 1936. Son père ancien gendarme était gardien de la paix à Paris.

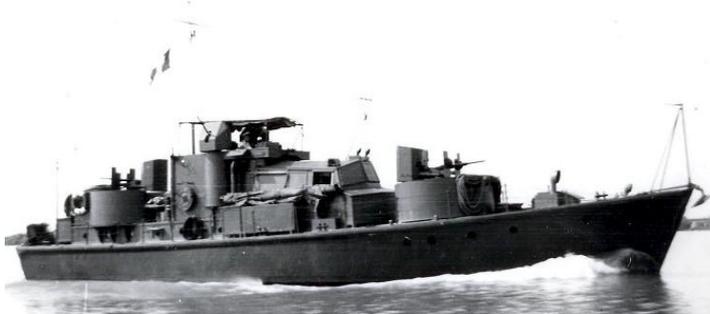
André s'engage comme matelot canonnier dans les forces amphibies (FAIS) en Indochine.

Le 28 janvier 1950 il est à bord de la vedette de patrouille (VP) 15 de la flottille amphibie Indochine sud, commandée par l'enseigne de vaisseau Doré, qui était chargée d'explorer le Rach Cao-Lanh qui donne sur le Mékong, dans les parages de Vinh-Long.

Au cours de cette exploration, la vedette saute sur une mine (plutôt des bateaux piégés), puis elle est prise sous un feu d'armes automatiques provenant d'une embuscade vietminh installée sur la berge. Sérieusement endommagée, elle fait demi-tour avec l'assistance de la VP 10 qui l'aide à se sortir de cette position difficile, mais son commandant, l'enseigne de Vaisseau Raymond Doré, le mécanicien Joseph Boulleaux et le canonnier André Xéridat sont tués au cours du combat.

Son nom figure sur le monument aux morts de Saint Germain l'Aiguiller et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Il a été cité à l'ordre du régiment : « *Tombé glorieusement pour ma France à son poste de combat* » Il a décoré à titre posthume de la Médaille militaire, de la Croix ce guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec étoile de bronze.



Le VP 15 était une vedette de patrouille de 25 m de long avec 12 hommes d'équipage. C'était un petit bâtiment, très armé pour sa taille : 2 canons de 20 mm, 2 mitrailleuses de 12,7 mm, 1 mortier et 1 fusil-mitrailleur. Elle possédait une coque en bois, 2 moteurs, 2 hélices et 2 gouvernails. Elle manœuvrait très bien et pouvait faire une vitesse maxi de 12 nœuds.

Y. RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MARINE NATIONALE

BORDEREAU D'ENVOI
N° 4046 N/SA/Déco
du 25 AOU 1950

EXPÉDITEUR : MINISTÈRE DES ARMES - MARINE
2, Rue Royale P.A.R.I.S. (8e)
SECTION ADMINISTRATIVE - Bureau des Décorations

DESTINATAIRE : Monsieur le Maire
de SAINT GERMAIN L'AIGILLIER
(Vendée)

DÉSIGNATION DES PIÈCES	NOMBRE de pièces	OBSERVATIONS
Insigne de la Médaille Militaire	1	- sous paquet séparé recommandé
Insigne de la Croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures avec étoile de bronze	1	
Diplôme de la Croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures	1	- sous rouleau séparé recommandé
Lettre adressée à Mme XERIDAT, Clémence	1	- pour remise à Mme XERIDAT Clémence - Mère du défunt, domiciliée ;
Récépiés de décoration	1	à SAINT GERMAIN L'AIGILLIER (Vendée),

concernant :
Monsieur XERIDAT André, Henri, Clément -
matelot occasionnier - n° : 101.R.49
détenu de la Médaille Militaire à titre posthume
par décret du 11 Juillet 1938 (J.O. du 16 Juillet
1950).

F.O. le Commissaire de 1ère classe EXCHALIER
Chef p.i. du Groupe " Etudes-Travaux Législatifs-Décorations ",

Paris - N° 3008 - C.C. 5 - 105.100.108.1.2.3.176

Y. RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES ARMES
- MARINE -
SECTION ADMINISTRATIVE
- Bureau des Décorations -
N° 4047 N/SA/Déco

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous confirmer que par décret en date du 11 juillet 1950, inséré au Journal Officiel du 16 juillet 1950, la Médaille Militaire a été comadée à titre posthume à

Monsieur XERIDAT André, Henri, Clément - Matelot occasionnier
matricule : 101.R.49

Votre fils a été cité à titre posthume, à l'Ordre du Régiment par Ordre n°1
DEU/O de Monsieur l'Amiral, Chef d'Etat-Major Général de la Marine, en date du 23
1950 pour le motif suivant :

" Tombé glorieusement pour la France à son poste de combat "

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec étoile de bronze.

J'adresse ce jour à Monsieur le Maire de SAINT GERMAIN L'AIGILLIER (Vendée

1 Insigne de la Médaille Militaire
1 Insigne de la Croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures
avec étoile de bronze
1 Diplôme de la Croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures
1 Récépiés de décoration

Ces pièces et insignes destinés à honorer la mémoire de votre fils, vous se-
ront remis, comme vous en avez exprimé le désir, par l'autorité désignée ci-dessous.

Le Brevet de la Médaille Militaire vous sera adressé par Monsieur le Grand
Chancelier de la Légion d'Honneur.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes respectueux hommages ./

F.O. le Commissaire de 1ère classe EXCHALIER
Chef p.i. du Groupe " Etudes-Travaux Législatifs-Décorations "

Monsieur XERIDAT, Clémence
à SAINT GERMAIN L'AIGILLIER
(Vendée)
c/c de M. le Maire de ST GERMAIN L'AIGILLIER

C O P I E S : - M. le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur - 1, Rue de Solferino PARIS 7ème
- M. le Maire de SAINT GERMAIN L'AIGILLIER (Vendée)
- M. le Maire de SAINT GERMAIN L'AIGILLIER (Vendée)
- M. le Maire de SAINT GERMAIN L'AIGILLIER (Vendée)

Archives de la mairie de Moulleron Saint Germain

29 janvier 1950 : HIBRY Jean Louis. Marsouin au 1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc. Tué au cours d'une patrouille le 29 janvier 1950 à Rac Duong à 6 km de Haïduong au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Aytré (17).

Il est né le 3 décembre 1927 à Nalliers. Son nom figure sur le monument aux morts d'Aytré (17) et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

7 février 1950 : GUEGAN Hubert. Sous-Lieutenant au 3^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains.

Mort le 7 février 1950 à l'hôpital militaire Médecin-Commandant Georges Coste de Saïgon en Cochinchine, d'une encéphalite japonaise (tumeur cérébrale). L'acte de décès a été transmis à La Roche sur Yon.

Né le 2 novembre 1918 à Saint-Gérard (56) marié avec Simone Loher, 2 enfants.

Son nom figure sur les monument aux morts de La Roche sur Yon avec le prénom Robert et sur celui de Pontivy.

Inhumé au cimetière de Pontivy.

La Vendée Libre mars 1950

A la mémoire d'un mort pour la France

Samedi matin, avait lieu, à l'église, un service religieux à la mémoire du sous-lieutenant Hubert Guégan, mort pour la France, le 7 février, à Saïgon, en Indochine. Le sous-lieutenant était bien connu des Yonnais et particulièrement des sportifs, puisque pendant la présence en notre garnison du 3^e R.T.M., il opérait dans l'équipe de football du F. C. Y.

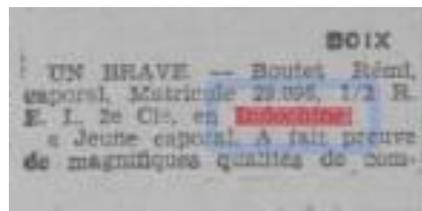
Aussi, ses amis et de nombreuses personnalités militaires, parmi lesquelles nous avons remarqué le commandant Maguet, commandant de la place, et le capitaine Paradis, commandant la section de gendarmerie, avaient tenu à venir présenter leur sympathie à Mme Guégan, à ses enfants et à la famille auxquels nous présentons nos bien vives condoléances.

12 mars 1950 : BOUTET Rémi. Sergent 2^{ème} Bataillon Etranger de Parachutistes.

Mort pour la France le 12 mars 1950 à l'hôpital militaire de Tourane, au Tonkin, des suites de maladie contractée en service. L'acte de décès a été transmis à Doix.

Il est né le 27 avril 1924 à Doix.

Son nom est porté sur le monument aux morts de Doix et sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var).



battant au cours des opérations du 18 au 24 mars 1947. Participant à l'attaque d'un blockhaus au bac de Dong Trieu, a été blessé au bras. A refusé de se faire évacuer avant la fin du combat, donnant à tous un bel exemple de bravoure et de solidarité. — Croix de guerre 39-45 avec étoile de bronze. »

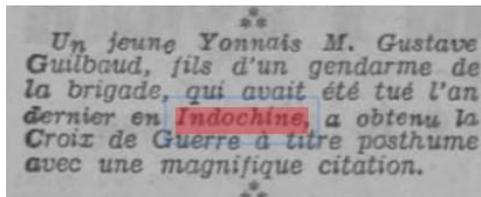
La Vendée Libre 1947

Citation décernée à Boutet Rémi, combattant d'Indochine en 1949. Toujours à l'honneur, extrait de La parole Républicaine de novembre 1949 :

« Le Général de Corps d'Armée Carpentier, Commandant en chef des Forces Armées en Extrême-Orient, cite à L'ordre du Corps d'Armée Boutet Rémi, Sergent, 2^{ème} Bataillon Etranger Parachutistes, 1^{ère} Compagnie. Chef de groupe courageux et ardent au combat, a été parachuté en opérations le 2 juin 1949 dans la Plaine des Jones. Le 16 juin, à Bao-Cong, le 30 juin à Phuog-An (Cochinchine) s'est fait remarquer par ses belles qualités militaires et s'est particulièrement distingué le 8 juin 1949 à Apmv-Dinh où, par une action efficace de son groupe, il a fortement contribué à stopper une contre-attaque rebelle, Le 1er septembre 1949, dans la région de Srang (Cambodge), s'est une nouvelle fois signalé en attaquant avec son groupe une bande adverse supérieure en nombre, bien armée, et à laquelle il a infligé des pertes sensibles, 7 tués et plusieurs blessés. Au cours de l'engagement s'est emparé d'un F.M., d'un fusil et de nombreuses. Déjà blessé et cité. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre TOE avec l'étoile de vermeil.

4 mai 1950 : GUILBAUD Gustave. Sergent au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 21^{ème} bataillon.



La Vendée Libre 1950

Tué à l'ennemi le 4 mai 1950 à la Tour Pk 23 au Tonkin.

L'acte de décès a été transmis à La Roche sur Yon. Il est né le 11 juillet 1929 à Nalliers. L'acte de décès a été transmis à La Roche sur Yon.

Son nom figure sur le monument aux morts de La Roche sur Yon et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

6 mai 1950 : CHAVIGNEAU Raymond. Adjudant-chef à la 1^{ère} Compagnie Moyenne de Réparation de la Légion Étrangère.

Tué par une mine au cours de taches de déminage le 6 mai 1950 à Tan Son Mhut en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Miramas (13).

Il est né le 26 janvier 1912 à La Réorthie. Son nom figure sur le monument aux morts de Saint-Michel en l'Herm, La Rochelle et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

8 mai 1950 : MENARD André. Brigadier au 2^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains.

Mort par noyade le 8 mai 1950 à Moy Dui Dong province de Mytho en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Clisson (44).

Il est né le 16 avril 1929 à Clisson (44). Son nom figure sur le monument aux morts de Gorges (44).

17 mai 1950 : BERLAND Roland. Légionnaire au 3^{ème} Régiment Etranger Infanterie.

Mort des suites de maladie contractée en service le 17 mai 1950 à l'hôpital militaire Lanessan d'Hanoi, Province de Ha Dong, au Tonkin.

Il est né le 26 juillet 1925 à Saint Maurice des Noues. Son nom figure sur le monument aux morts de Faymoreau et sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var).

23 juin 1950 : GABILLAUD Gabriel. Caporal au 2^{ème} bataillon de Marche d'Extrême-Orient.

Mort de ses blessures le 23 juin 1950 à Vinh Long en Cochinchine.

Il est né le 24 mars 1924 à Tiffauges. Son nom figure sur le monument aux morts des Landes Génusson et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

25 juillet 1950 : BOUANCHEAU Alexis. Adjudant au 3^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains.

Mort de ses blessures le 25 juillet 1950 à l'hôpital militaire Médecin-Commandant Le Flem de Saïgon en Cochinchine.

Il est né le 6 juillet 1914 aux Brouzils, marié à Oran en Algérie le 1^{er} aout 1945 avec Marie Antoinette Capelle.

11 août 1950 : BILLON Jean Lucien. Quartier-maître radio des forces Amphibies Indochine Sud (FAIS).

Disparu en mer dans des circonstances non élucidées au large du Cap Saint Jacques, mort par noyade accidentelle en mer le 11 août 1950 au Cap Saint-Jacques en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Beauvoir sur Mer.

Il est né le 17 mars 1930 à Beauvoir sur Mer. Son nom figure sur le monument aux morts à Beauvoir sur Mer et à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

21 août 1950 : MAILLET Emile. Canonnier au 4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale au 1er Bataillon.

Mort par noyade en service le 21 août 1950 à Gacong au Vietnam.

Il est né le 10 mars 1928 à Luçon. Son nom figure à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Septembre-octobre 1950 : Bataille de la Route coloniale 4.

Soutenu par la Chine qui lui prodigue armes et soutien, le Viet Minh lance une attaque contre un corps expéditionnaire Français au nord du Tonkin, engendrant de lourdes pertes côté Français.

En octobre 1950, le Viêt Minh lance l'offensive dans le Nord-Est du Vietnam ; c'est la terrible défaite française de la route coloniale N° 4 (RC 4) dans les calcaires de Dong Khé, où l'armée française perd 7000 hommes, tués, disparus et prisonniers, et une énorme quantité de matériel. Elle opposa, les forces du corps expéditionnaire Français à celles du Viet Minh, au nord Tonkin à proximité de la frontière chinoise. La route coloniale 4, ou RC 4, est une ancienne route d'Indochine qui a eu une importance stratégique majeure pendant la guerre d'Indochine. Située à l'extrémité nord de l'Indochine (Tonkin) et longeant la frontière avec la Chine sur 200 km, la RC 4 a souvent été l'objet de combats pour les soldats français avec les Pavillons noirs (soldats irréguliers chinois), les Japonais et les Viet Minh.

Cette route, qui reliait Lao Cai à Móng Cái, permettait le ravitaillement des places fortes de Lang Son, Na Cham, That Khé, Dong Khê et Cao Bang, et permettait les liaisons avec Hanoi, la capitale du Tonkin, via la RC 1. Elle était surnommée « *la route sanglante* ».

La guerre d'Indochine paraît perdue en octobre 1950, car les troupes françaises évacuent toute la région bordant la frontière chinoise et ne contrôlèrent plus au Tonkin que le delta du fleuve Rouge et quelques gros postes. À cette date, le Viet Minh contrôle près de la moitié du Tonkin.

17 septembre 1950 : CAUNEAU Henry. Soldat au 3^{ème} Régiment Etranger Infanterie.

Mort le 17 septembre 1950 à Dong Khé au Tonkin lors du désastre de la RC4. L'acte de décès a été transmis à La Ferrière.

Il est né le 26 septembre 1920 à la Ferrière. Son nom figure à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

7 octobre 1950 : PAUVREAU Joseph. Sergent-Major au 11^{ème} Tabor Marocains.

Tué à l'ennemi le 7 octobre 1950 à Na Kéo région de Doug Khé au Tonkin lors du désastre de la RC4.

L'acte de décès a été transmis à Olonne sur Mer.

Il est né le 9 septembre 1921 à Barbâtre, marié le 14 octobre 1946 avec Andrée Violeau.

Son nom figure sur le monument aux morts de Barbatre et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



La Vendée libre 15 octobre 1950

15 octobre 1950 : GOURAUD Armand.

Légionnaire au 1^{er} Bataillon Etranger de Parachutistes
Mort en captivité le 15 octobre 1950 dans la région de That Khé au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Clisson (44).

Il est né le 11 janvier 1931 à Cugand.

Son nom est porté sur le monument sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var).

Le 1^{er} Bataillon Etranger de Parachutistes a été créé le 01 juillet 1948 à Khamisis (Algérie), le bataillon est envoyé en Indochine. Il est presque entièrement anéanti lors des combats de la bataille de Dong-Khé sur la RC4.

8 octobre 1950 : TESSON Robert. Victime civile.

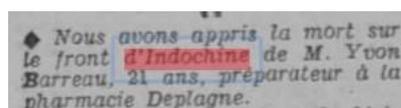
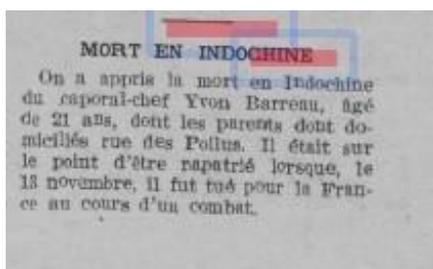
Mort le 18 octobre 1950 Ben cat Thudaumot (Cochinchine) au Viêt Nam. Transcription du décès aux Sables-d'Olonne. Il est né le 21 mars 1913 aux Sables d'Olonne.

Son nom figure sur le monument aux morts des Sables d'Olonne.

13 novembre 1950 : BARREAU Yvon. Caporal-chef au 2^{ème} Bataillon de Marche de l'Extrême Orient.

Mort de ses blessures le 13 novembre 1950 à l'Infirmerie-hôpital Médecin-Auxiliaire Vialet de Cantho en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à La Roche sur Yon.

Il est né le 6 août 1929 à La Roche sur Yon. Inhumé dans la tombe familiale au cimetière du Point du Jour de la Roche sur Yon. Son nom figure sur le monument aux morts de La Roche sur Yon.



Parole Républicaine 2 décembre 1950

La Vendée Libre 1950 : Un jeune Yonnais tué en Indochine

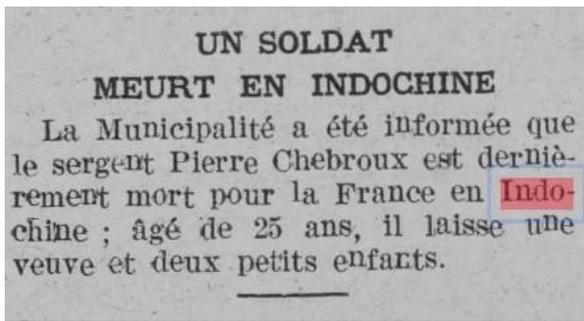
Jeudi, un télégramme laconique parvenait à l'Hôtel de Ville. Il signalait la mort au champ d'honneur du caporal-chef Yvon Barreau, 21 ans, tué le 13 novembre. Ce jeune homme avait fait son apprentissage à la pharmacie Deplagne, rue Georges-Clemenceau, et celui-ci terminé, ne trouvant pas de travail, s'était engagé volontairement dans l'armée.

Depuis près de 2 ans, il se trouvait dans le secteur d'Hanoi et devait être rapatrié le mois prochain. Le télégramme parvenu à la Mairie ne situe ni le lieu ni les circonstances exactes dans lesquelles ce jeune héros a trouvé la mort.

M. Delaire, secrétaire général, porteur de cette triste nouvelle, s'est rendu auprès de la famille du défunt, 8, rue des Poilus.

M. Barreau, qui est un ancien militaire de carrière, avait eu la douleur de perdre, il y a près de 20 ans, au cours d'un tragique accident, deux de ses fils alors en bas âge.

18 décembre 1950 : CHEBROUX Pierre. Sergent à la 73^{ème} Compagnie de Commandement et de Quartier Général du Train.



La parole Républicaine 1951

Mort accidentellement en service le 18 décembre 1950, secteur de Tourane en Annam. L'acte de décès a été transmis à Fontenay le Comte.

Il est né le 30 décembre 1925 à Poitiers.

Son nom figure sur les monument aux morts de La Roche sur Yon et de Fontenay le Comte. Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine: Carré S36, sépulture B13. Inhumé initialement dans le cimetière de Tourane. Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

25 novembre 1950 la parole Républicaine: L'Indochine objet des plus grands souci du gouvernement.

Tandis qu'après les dernières évacuations un calme relatif règne au Tonkin, la question indochinoise cause les plus graves soucis au gouvernement où l'on a pu dire que l'accord était loin de régner. Aussi les réunions ministérielles se sont succédées, de même que celles du comité de Défense Nationale. Un journal du matin a titré en gros caractères que M. Letourneau, ministre des Etats Associés demandait qu'on lui donne les pleins pouvoirs en Indochine et que des renforts en matériel soient envoyés afin de défendre Hanoi et Haiphong.

Mais on disait en même temps qu'il était en conflit avec Jules Moch, ministre de la Défense Nationale, qui n'entendait pas sacrifier la défense de l'Europe a celle de l'Indochine.

Et on allait jusqu'à parler de la démission de M. Letourneau. Enfin, samedi, Gazier, ministre de l'information, a remis à la presse un communiqué annonçant que le ministre des Etats Associés avait obtenu satisfaction. Il dirigera la politique française en Indochine, mettra en ouvre tous les moyens nécessaires à sa réalisation et les ministres de la Défense Nationale, de la Marine Marchande et des Travaux Publics devront satisfaire aux besoins qu'il exprimera dans le cadre de cette politique. En même temps le gouvernement a décidé l'envoi de renforts en hommes, en artillerie, en avions et en chars, cependant qu'il a enregistré avec une vive satisfaction les mesures prises par le général Marshall pour accélérer l'envoi de renforts aériens en Indochine.

Lorsque paraîtront ces lignes M. René Pléven Président du Conseil, aura fait à la tribune de l'Assemblée Nationale une déclaration sur laquelle nous nous proposons de revenir.

Mais nous tenons à répéter maintenant qu'a notre avis, l'affaire d'Indochine est devenue une question d'ordre international et que par suite, épisode de la lutte contre le communisme envahisseur, elle doit être résolue par des moyens internationaux.

Jean Joseph Marie Gabriel DE LATTRE DE TASSIGNY est nommé Commandant en chef du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient.



Quel homme pouvait prendre en main la situation en ces moments critiques? Les hauts militaires Français considèrent l'affaire trop risquée et les hommes politiques sont englués dans le chaos politique de la 4^{ème} République. Seul, le général de Lattre, sur la recommandation du Président Vincent Auriol, accepte de relever le défi.

La Vendée libre 15 décembre 1950

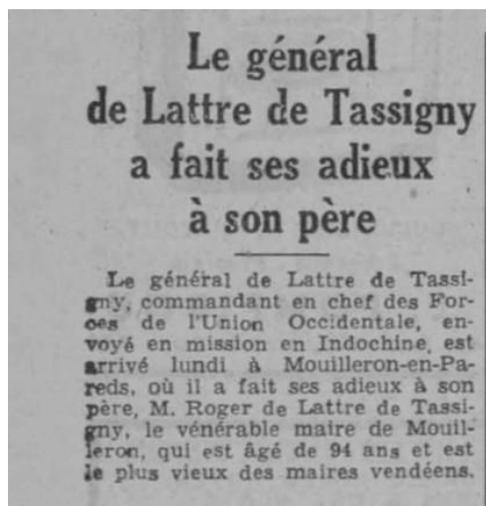
Par orgueil, devoir et esprit de sacrifice, il va tenter l'aventure et, le 6 décembre 1950, de Lattre devient haut-commissaire, commandant en chef en Indochine et commandant en chef du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient.

Dans cette ultime mission, de Lattre va témoigner de son sens militaire, de son habileté et de sa diplomatie comme de sa compréhension de la situation mondiale.

17 décembre 1950 : Jean de Lattre de Tassigny est en Indochine.

C'est dans une ambiance pessimiste où ne subsiste qu'une résignation désespérée, que de Lattre débarque de son avion, le 19 décembre 1950. Il apporte, avec son prestige, la confiance et la force de volonté qui rayonnent de son visage ardent, de sa silhouette racée, de sa parole nette. Sa seule présence a, déjà, un effet réconfortant.

Deux jours plus tôt, à Saïgon, à l'occasion de sa prise de pouvoirs, il a prononcé une allocution où ses paroles ont résonné comme des promesses : « *Fort de la confiance du Gouvernement de la République française et investi par lui, dans le cadre des accords passés avec les Etats associés, des pleins pouvoirs civils et militaires, je viens en soldat, avec une entière loyauté, tenir la parole de la France qui entend parachever l'œuvre qu'elle a entreprise dans ce pays. Profondément respectueux de l'indépendance justement accordée aux États associés, et avec le concours de leurs forces armées et, particulièrement de la jeune armée vietnamienne, je mettrai toute mon énergie, mon expérience et ma foi à ramener la paix sur le territoire des États associés et à rechercher, pour eux, une sécurité durable...* ».



La Vendée Libre décembre 1950

À Hanoï, il est encore plus net. « *L'ère des flottements est révolue. Vous n'êtes plus sur un sol mouvant. Je vous garantis que vous serez commandés* », déclare-t-il aux officiers et aux notables de la capitale qu'il a rassemblés autour de lui près un impressionnant défilé de la garnison. Sans désespérer, il étudie les dispositions d'alerte qui ont été arrêtées avant son arrivée. Créant le choc dès son arrivée, il organisa un défilé à Hanoï, en cours d'évacuation, voulant affirmer que le temps des hésitations était clos. Il court le risque d'interdire toute évacuation et, pour rassurer la population civile d'Hanoi, il fait venir auprès de lui Mme de Lattre qui s'empresse de prendre le premier avion. Ensuite, il s'attaque en même temps à la réorganisation en profondeur et aux réformes qu'il juge indispensables.

Il multiplie Groupes mobiles et Commandos et place à leur tête des colonels dynamiques, jeunes, imbus de l'esprit de Lattre, fait d'une impeccable discipline intellectuelle qui n'exclut pas les initiatives raisonnées.

Il galvanisa l'armée et renouvela une grande partie de ses cadres. Il limoge sans pitié les incapables ou les mous. Il supprime les sinécures et met fin à la carrière des profiteurs. Ces mesures marquent le début du redressement.

Ho Chi Minh a promis d'être à Hanoï pour la fête du Têt, le jour de l'An vietnamien. Ce sera lui ou moi affirme de Lattre. Considérant qu'il s'agissait du verrou du sud-Est asiatique, il concentra ses troupes au Tonkin.

26 décembre 1950 : FOUASSON Aristide. Sergent au 1^{er} Régiment Etranger d'Infanterie BFC (Bataillons Formant Corps).

Tué à l'ennemi le 26 décembre 1950 à Binh-Lieu au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Noirmoutier en l'île.

Il est né le 26 octobre 1926 à Noirmoutier en l'île Son nom figure sur les monument aux morts de Noirmoutier et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Année 1951 : L'année De Lattre.

En octobre 1950, les forces du Viêt-Minh infligent un désastre au corps expéditionnaire français. L'Indochine est menacée de dislocation. Le général de Lattre arrive à Saïgon et, par une série de décisions spectaculaires, rend une âme à des troupes démoralisées. Pendant un an, il va renverser le cours de la guerre par des opérations et des conquêtes extraordinaires. 1951 c'est l'année de victoires, c'est l'année de Lattre.

6 janvier 1951 la parole Républicaine : La situation s'améliore en Indochine.

En raison de la censure sévère à laquelle le général de Lattre de Tassigny a soumis les correspondants des journaux, on ne sait des opérations militaires qui se déroulent en Indochine que ce qu'en publient les communiqués officiels et on peut les soupçonner d'être systématiquement optimistes.

Cependant, on doit admettre comme certains le font que la situation s'est depuis quelques jours modifiée de façon très favorable à nos armes et que nos troupes ont remporté un succès très appréciable, en dégagant la région de Tien Yen, qui commande le long de la côte, la route stratégique et commerciale de grande importance allant de Haiphong à Moncay, sur la frontière Chinoise.

En conséquence, les territoires de ces deux postes étant débarrassés d'ennemis, ils pourront être aménagés en centres militaires autonomes où toutes les mesures seront prises pour en faire des points d'appui d'une valeur éprouvée. En présence de la tournure favorable prise par les événements, le général de Lattre de Tassigny a décidé de suspendre l'évacuation des femmes et des enfants qui se poursuivait au Tonkin, Cependant, il convient de ne pas se réjouir trop vite, car reste toujours le mystérieux et redoutable point d'interrogation Chinois.

13 au 17 janvier 1951 : La bataille de Vinh Yên.

Le chef du Viet Minh déclenche son offensive sur Vinh-Yen et ses troupes commencent à progresser. De Lattre file vers la bataille dans son Morane à cinq étoiles qu'il fait atterrir près des lignes de combat. Il monte à la citadelle, regarde le paysage, se fait donner des explications et écoute les colonels parler de leurs difficultés. « *Au revoir, Redon. Au revoir, Vanuxem* », dit-il seulement en repartant. Il est à Hanoï au crépuscule, convoque les journalistes et leur conseille : « *C'est une grande bataille. Allez-y voir !* » et aussitôt, il dicte ses ordres qui sont recopiés sur un coin du piano de la résidence.

Il est dix heures. Une heure plus tard, le chef d'état-major s'envole vers Saïgon et, dans la nuit, un pont aérien improvisé avec tous les avions disponibles. Les renforts de troupes fraîches débarquent à pied d'œuvre à l'aube, en même temps que les reporters. L'assaut vietminh est arrêté et ses bataillons refluent sur le Tam Dao.

Ho Chi Minh ne tiendra pas sa promesse. Dans Hanoï, qu'il n'a pu atteindre, des chars défilent sans arrêt et les Tonkinois surnomment de Lattre « *le Général de Feu, Ong Sau Lua en viet* ». La première bataille est gagnée. Dans le répit que ménage son issue, le général fait un aller et retour aérien en France pour y rendre compte de la situation et demander les moyens qu'il estime nécessaires à la poursuite de son avantage. De Lattre remporte à Vinh Yen sa première victoire et contraint le général Giap à la défensive. Face à une armée Viet-Minh nombreuse et déterminée, de Lattre utilise les grands moyens faisant notamment construire une ligne bétonnée pour protéger le delta.

16 janvier 1951 : Attaque du poste de Ben Tam.

L'attaque est faite par des forces estimées à plus de 1 200 soldats du Viêt-Minh avec des tireurs isolés, un canon de 75, des mortiers de 81-60, des lance-bombes et des armes individuelles. Le poste de Ben Tam est tenu par la 1^{re} compagnie du 30^{ème} bataillon de marche de Tirailleurs Sénégalais (30^{ème} BMTS).

Mars 1951 : Bataille de Dong Trieu et Mao Khé.

C'est la deuxième offensive de Giap dans le Delta, encore un échec du Vietminh.

De Lattre retourne à point pour l'attaque du Dong Trieu qu'Ho Chi Minh a déclenché pour avoir sa revanche.

Sous la pression de ses assauts, plusieurs postes ont été déjà évacués. Fatigué par le voyage, fiévreux (40°), de Lattre se couche. Il pense plus à l'action qu'il ne dort. En pleine nuit, il alerte son état-major. Mao Khé ! Mao Khé ! crie-t-il. Il y voit la charnière du dispositif, le point qu'il faut conserver à tout prix. Il y jette le Groupe mobile du colonel Sizaire qui trouve une partie de Mao Khé déjà évacué. Il faut s'attendre à une reprise incessante de l'offensive Viet-Minh.

La nuit suivante, le général fait effectuer une reconnaissance aérienne. L'observateur de l'avion rend compte de sa mission : il a survolé le Dong Trieu où s'essaiment les points brillants des feux de camp de l'ennemi qui attend la prise de Mao Khé pour lancer sa ruée décisive.

Hâtivement renforcé, le groupe Sizaire stoppe net les bataillons lancés à l'attaque. Nouvelle reconnaissance aérienne nocturne. Cette fois, l'obscurité est totale.

L'ennemi a décroché, conclut le 2e Bureau. C'est d'ailleurs la confirmation de nos renseignements. Le 3e Bureau a préparé l'opération de poursuite. Il a prévu la récupération de l'artillerie, des chars et des bataillons de renfort et la direction de la poussée. De Lattre n'est pas convaincu. Il ne trouve pas d'argument immédiat à produire pour justifier son hésitation, puis illuminé, il éclate : Vous êtes de pauvres types ! Le Viet Minh n'a pas quitté le Dong Trieu. La seule différence, c'est qu'il s'est camouflé. Je ne bouge pas. J'interdis qu'on dégarnisse un poste. Il a raison contre tous. Le lendemain soir, quatre régiments Viêt Minh se lancent contre les postes que le 3e Bureau proposait de dégarnir en faveur de la poursuite et se font tailler en pièces.

Ces deux victoires retournent la situation. Jusqu'alors, le gouvernement vietnamien s'était cantonné dans une prudente expectative.

Le retentissement des défaites Viet-Minh a donné du poids aux exhortations du général qui tendent à tirer le Pouvoir de son quietisme extrême-oriental et qui l'incitent à prendre sa part d'une lutte menée pour son indépendance.

23 mars 1951 : PASQUIER André. Sergent-chef au 9^{ème} Bataillon de Chasseurs Cambodgiens.

Mort de ses blessures le 19 mai 1954 à l'hôpital militaire Médecin-Commandant Le Flem de Saïgon-Cholon (Cochinchine) au Viêt Nam. L'acte de décès a été transmis à Saint Vincent La Châtre (79).

Il est né le 18 août 1926 au Boupère. Son nom figure sur le monument aux morts de Montjean (16) et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



9^{ème} Bataillon de Chasseurs

Avril 1951 :

Le général de Lattre n'est pas un démolisseur. Dans son action politique, il prend la suite de l'œuvre de son prédécesseur, le Haut-Commissaire Pignon, auquel il a tenu à rendre hommage dès qu'il a mis le pied en Indochine.

Quelques semaines après Mao Khé et Bèn Tâm, autre succès qui l'a suivi, le Haut-Commissaire et Commandant en chef parcourt les champs de bataille avec le Président Tran Văn Hûu et ses ministres. Vinh Yen est le théâtre d'une évolution décisive de l'attitude du gouvernement vietnamien.

Au cours du banquet qui clôture la visite des membres du Cabinet, lecture est donnée d'un télégramme adressé au général par S. M. Sao Dai, chef de l'Etat du Vietnam : *« Une nouvelle fois, les troupes franco-vietnamiennes, sous votre admirable commandement, ont mérité la reconnaissance du monde libre et vous pouvez être assuré que le peuple, le Gouvernement vietnamien et moi-même sommes de cœur avec vous, avec vos héroïques soldats, dans ce combat où l'Indépendance et la Liberté des Nations pacifiques sont âprement et victorieusement défendues ».*

C'est ensuite l'échange de discours entre le général de Lattre et le Premier ministre où l'affirmation des positions nettement prises constitue le fait nouveau, la marche en toute confiance, la main dans la main, de la France protectrice et du jeune Etat majeur et conscient de ses devoirs : *« Sur ce sol vietnamien, au milieu des troupes de l'Union Française, vous êtes, Monsieur le Président, Messieurs les Ministres, doublement chez vous, a précisé le général dès son préambule ».*

Parlant des blockhaus dont il a déjà fait entreprendre la construction sur la ligne de feu, de Lattre ajoute : *« Les fortifications qui s'élèvent renforceront, bien sûr, la défense ; mais elles doivent également permettre, par l'économie des effectifs, de reprendre la pacification à l'intérieur du delta et d'y faire régner, la nuit comme le jour, sur tous les villages, la sécurité, la loi vietnamienne. Plus encore, ces fortifications constitueront la base de départ d'opérations qui doivent rallier à votre gouvernement les populations situées actuellement en avant de nos lignes.*

L'on me dit cependant, Monsieur le Président, que certains de vos compatriotes, abusés ou désabusés, aperçoivent une arrière-pensée politique dangereuse dans ce qui n'est que l'expression d'une idée stratégique singulièrement utile : ces blockhaus seraient à leurs yeux le signe matériel de la permanence indéfinie de l'implantation militaire française au Viêt Nam.

Non, Monsieur le Président. Je suis venu ici pour accomplir votre indépendance, non pour la limiter.



L'armée française n'est ici que pour la défendre. Les blockhaus qu'elle édifie aujourd'hui, elle les confiera à la garde de l'armée vietnamienne dès que celle-ci sera assez nombreuse et assez forte. Les victoires de nos troupes qui assurent aujourd'hui la sauvegarde de votre territoire permettent en même temps la constitution de cette armée nationale qui, demain, garantira pour toujours votre indépendance. Ne faisons pas le jeu de l'ennemi qui cherche à diviser nos efforts et à vous persuader que les soldats qui vous protègent de la servitude pourraient être un obstacle de plus à votre liberté. Dès maintenant, à

l'abri de ce rempart, votre souveraineté s'édifie chaque jour. L'appartenance du Vietnam à l'Union Française n'est pas pour lui une limitation mais un support, car dans le monde actuel, il n'y a pas de place pour les nations isolées... »

Après avoir dit son émotion de se trouver sur les lieux où sont tombés tant de braves, le Président Tràn Văn Hùu remercie le général de ses paroles franches et loyales dont il affirme, qu'elles auront une profonde répercussion dans le cœur de ses compatriotes :

« Je suis heureux d'avoir aujourd'hui l'occasion, dans le cadre de ce drame tout récent qui, pendant des jours, a tenu le monde entier en haleine, de vous redire publiquement et solennellement toute la confiance que mon gouvernement et le peuple vietnamien mettent en vous dans la lutte que nous menons ensemble contre l'ennemi commun. Je dis bien ennemi, car le danger nous fait un impérieux devoir de ne plus nous attarder sur des subtilités sentimentales que nous avons payées chèrement avec le sang de notre jeunesse et aussi avec celle de la France et de l'Union française... »

Son discours se poursuit par une adhésion totale aux paroles prononcées par le général de Lattre et s'achève par l'expression émue d'une gratitude durable : *« ...Et nos enfants, sur les bancs de l'école, se répéteront votre nom, mon Général, comme celui d'un grand Français dont l'action généreuse et opiniâtre aura préservé, dès sa naissance, l'indépendance du Vietnam des atteintes d'un ennemi implacable. Et ainsi, dans les plis du drapeau rouge et or du Vietnam souffle, grâce à vous, le vent vivifiant et pur des grandes libertés démocratiques qui faisait frissonner l'emblème tricolore de la France de 1789 ».*

C'est là le prologue de la mobilisation générale, que S. M. Bao Dai décrètera trois mois plus tard.

28 avril 1951 la parole Républicaine : l'activité militaire en Indochine :

On a constaté au nord-ouest du Tonkin, dans le pays thaï, la présence d'irréguliers chinois dont on croit qu'ils ont pour objet principal de piller les récoltes d'opium.

Aussi le haut commandement a-t-il organisé un pont aérien qui a amené d'importants renforts dans cette région, mais ils n'ont pu prendre contact avec leurs adversaires qui se sont dérobés.

Le gouvernement chinois reconnaît d'ailleurs que des éléments, par lui contrôlés, ont pénétré en Indochine, mais il prétend pour se justifier, que les troupes Françaises ont fait à plusieurs reprises des incursions sur son territoire et qu'il s'agit-là par conséquent d'une simple riposte. Sans doute ne s'agit-il que d'un mauvais prétexte imaginé par la fourberie asiatique, puisque ces allégations ont été démenties par le Haut-Commissariat.

Dans le delta du Fleuve Rouge nos soldats mènent avec succès une pénible guerre de guérilla, cependant que dans le reste du Viet-Nam la situation est assez calme.

28 mai au 7 juin 1951 : La bataille du Day

Elle s'inscrit dans une série d'opérations militaires lancées au premier semestre 1951 afin de contrôler les environs de Hanoï. Le général vietnamien Giap engage des troupes nombreuses pour mener une guerre classique dans le delta du Fleuve Rouge tandis que le général de Lattre de Tassigny, commandant en chef de l'Indochine, fait construire de nombreux blockhaus dans le delta, mobilise des troupes stationnées en Cochinchine, utilise l'aviation et pour la première fois, des bombes au napalm.

Le 28 mai 1951 : le général Giap lance sa troisième offensive dans le delta.

Objectif : le Day et plus particulièrement Phu Ly, Ninh Binh et Phat Diem. Dans la nuit du 28 au 29, le gros de la division 308 entre dans Ninh Binh.

Le régiment 102 déborde par le sud en détruisant une série de petits postes tandis qu'au nord la division 304 enlève plusieurs postes coupant les routes de Phu Ly et de Nam Dinh. Dans le secteur de Phat Diem, la division 320 encercle plusieurs postes et pousse en direction de Thai Binh.

Les réserves du Corps expéditionnaire sont mises en marche, deux bataillons de parachutistes sont largués sur Dang Dong et Thai Binh, trois groupements mobiles une Dinassaut (Divisions navales d'assaut), deux commandos de partisans et le BM du 1er RCC sont dirigés sur la zone. Ce dernier débarqué à Ninh Binh occupe les pitons calcaires qui dominent le Day.



1^{ère} Dinassaut

Mai 1951 : La bataille de Ninh Binh.

Au cours de la bataille du Day, les Viêts décident de prendre le rocher de Ninh-Binh, un site rocheux (aujourd'hui Cuc Phuong), qui surplombe le fleuve Day, il constitue un verrou stratégique. Ils savent qu'il est tenu par le Lieutenant Bernard de Lattre, avec son escadron du 1er chasseur, complètement isolé. Il approche de ses deux ans de campagne indochinoise et il est devenu un baroudeur, un entraîneur d'hommes, un vrai chef.

Dans la nuit du 29 au 30 mai 1951, les assauts successifs sont vaillamment repoussés, mais Bernard et son poste finissent par être encerclés. Des renforts sont réclamés d'urgence par des SOS désespérés. Attaqué durant toute la nuit, le BM/1er RCC est submergé.

Le 29 mai 1951 : L'escadron de Bernard de Lattre isolé à Ninh-Binh subit une violente attaque Vietminh.

A l'aube du 30 mai 1951, un déluge d'obus s'abat sur sa position. Bernard de Lattre meurt à la tête de ses hommes, près de Ninh Binh au Tonkin, au cours de l'offensive vietminh qui marque le début de la bataille du Day, il est tué par un obus tombé dans son poste de commandement, pris sous un déluge de feu ; il est atteint de plus de 80 blessures.

Son corps est transporté depuis les lignes de front après que le commando Vandenberghe ai repris la position.

30 mai 1951 : DE LATTRE DE TASSIGNY Bernard. Lieutenant au 1^{er} Régiment de Chasseurs, bataillon de marche, est mort pour la France à Ninh Binh au Tonkin, tué à l'ennemi le 30 mai 1951. L'acte de décès a été transmis à Paris.



Il est né le 11 février 1928 à Paris, fils de Jean De Lattre et de Simonne Calary de Lamazière.

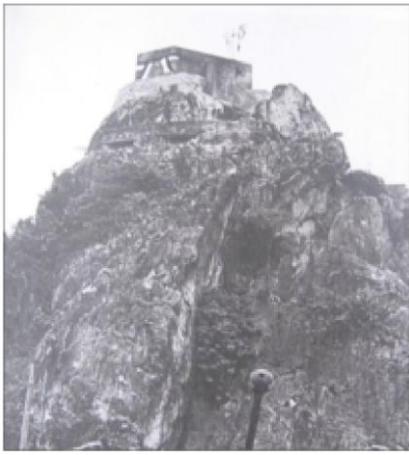
Le 01 juillet 1949 il embarque pour l'Indochine, chef de peloton blindé au 1er Régiment de Chasseurs à Yen-My, qui contrôle quinze villages et une population d'environ 20 000 habitants.

Peu de temps avant son départ pour l'Indochine, le 28 mai 1949, Bernard de Lattre avait eu l'occasion d'ouvrir le bal avec la princesse Margaret à l'ambassade du Royaume-Uni en France bal donné en l'honneur de la princesse.

Le 1er mars 1950, il prend le commandement d'un escadron composé en grande partie de volontaires vietnamiens. Il fait à nouveau preuve de ses qualités de chef et de combattant mais aussi d'organisateur et de pacificateur. Il est cité à l'ordre de la Brigade le 21 avril 1950.

9 mois plus tard, il est affecté au poste de Hung Yen en qualité d'officier de renseignements et c'est là qu'il apprend la nomination, tant attendue, de son père comme haut-commissaire, commandant en chef en Indochine, qui symbolise pour lui, et pour le Vietnam, un grand espoir.

Le 1er mars 1951, ce sont les combats de Mai Dien, il est cité à l'ordre du corps d'armée. Le 29 mai 1951 son escadron isolé à Ninh Binh subit une violente attaque Vietminh.



Ninh Binh



Bernard de Lattre

Le lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny a été l'objet de la citation suivante à l'Ordre de l'Armée : « Jeune officier plein d'enthousiasme et de flamme qui, dès son arrivée en Indochine, fut aussitôt adapté à des fonctions importantes et nouvelles pour lui, en obtenant partout de splendides résultats. Appelé à constituer le 8^{ème} Escadron du Bataillon de Marche du 1^{er} chasseurs, a formé cette unité en quinze jours avec de jeunes vietnamiens, a su lui communiquer sa foi ardente et l'amener au combat dans les conditions les plus brillantes. Engagé le 29 mai à Ninh Binh à l'occasion du dégagement d'un commando de marine encerclé, s'est porté volontaire pour tenir avec son Escadron une position reconquise à l'ouest du Day. Complètement isolé, a résisté victorieusement pendant toute la nuit du 29 au 30 mai à tous les assauts de masses ennemies qui tentaient de le submerger en écrasant sa position sous des tirs intenses de mortiers et de grenades. Est tombé héroïquement en plein combat, donnant l'exemple des plus belles vertus militaires à l'aube d'une carrière exceptionnellement brillante, ouverte en France, dans la Résistance, dès l'âge de quinze ans. ».



Ses obsèques sont célébrées en la cathédrale Saint-Joseph de Hanoï (dite cathédrale des Martyrs de Hanoï), en présence de son père.

Sa dépouille et celles du lieutenant Mercier et du brigadier Mellot, tombés à ses côtés, sont ensuite rapatriées en métropole, accompagnées par le général de Lattre, où une cérémonie officielle, en forme d'hommage aux combattants d'Indochine, est organisée à l'église Saint-Louis-des-Invalides en présence de membres du gouvernement et de l'État-Major des armées.

Puis, le cercueil est transporté au petit cimetière de Mouilleron-en-Pareds. Son nom est porté sur le monument aux morts de Mouilleron en Pareds et sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var) Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille militaire, Croix de guerre 1939-1945, Croix de guerre des T.O.E - Médaillé à titre posthume, par l'Empereur Bao Daï, Chevalier de l'Ordre National du Vietnam.



Bernard de Lattre en Indochine

À l'expérience qu'il a acquise de Toulon à Autun, et du Rhin au lac de Constance, à l'instruction qu'il a reçue à Coëtquidan et à Saumur, il a joint d'autres atouts : un brevet de pilote civil d'avion ; le brevet D de vol à voile qui exige cinq heures d'évolutions avant d'atterrir (obtenu à la troisième tentative); un stage de parachutiste (qu'il s'est imposé malgré sa répulsion pour le saut) ; un brevet de maître-nageur militaire. Bon à tout, il a été volontaire pour tout. De Saïgon, il s'était fait désigner pour le Tonkin où la guerre était plus dure et où se trouvaient ses meilleurs camarades.

Il les a rejoints au 1^{er} régiment de Chasseurs à cheval blindé. Le temps d'une initiation préalable, et il a été en même temps chef d'un peloton blindé et chef du poste territorial à Yen-My, au sud-est du delta à la limite Viêt-Minh. Tout en veillant attentivement sur sa troupe, il a administré son petit territoire englobant quinze villages dont sept ou huit étaient suspects, a fait, à son échelle, du Lyautey dont il a relu les Lettres du Tonkin. Ses camarades et ses chefs l'ont surnommé plaisamment Le pacificateur du delta et il a été flatté, au fond, de ce sobriquet dont l'admiration n'est pas exempte. Il s'est senti utile. Il a été heureux.

Le Viet-Minh a pris ombrage de cette action qui lui enlèverait des adhésions, d'autant plus que le jeune chef de poste, ayant repéré le gué par lequel passait la contrebande ennemie, l'a fait interdire par la construction d'une tour où il a placé des miliciens sûrs qu'il a recruté lui-même. Un coup de main tenté par les Viêts avec la complicité d'un interprète, a échoué de justesse. Ils ont recommencé en force. Mais les chasseurs sont intervenus et leur ont encore infligé un échec sanglant. Au cours de l'action, le lieutenant a sauté sur une mine avec son auto-mitrailleuse. Sans mal, heureusement. Il a pu continuer son œuvre et, pendant neuf mois, il a fait rouvrir des écoles, protéger des marchés, aménager des terrains de sport. Le réveil de sa blessure de 1944 l'a interrompu. Évacué sur l'hôpital d'Hanoï, il a passé une convalescence merveilleuse dans les splendeurs de la haie d'Along. À son retour, il a retrouvé son peloton à Hung Yen à 30 km au sud de Yen My. Mais il est devenu officier de renseignements. Les revers de Cao Bang et de That Khé, et les pertes de territoires qu'ils ont généré, ont fait écrire à Bernard : *« Nous n'avons nul besoin qu'on fasse des rapports sur notre moral. Notre moral est excellent et nous acceptons tout ce qui fait l'inconfort de notre vie. Mais nous avons besoin de savoir pourquoi nous nous battons et d'être commandés autrement qu'à la petite semaine... Il a résumé là l'opinion de ses camarades et formulé le vœu qu'accoure un chef (le chef) capable de vaincre la difficulté et de forcer la victoire. »*

Et le chef souhaité est venu, il a retourné la situation et donné à la question relative au motif du combat une réponse que son fils avait déjà pressentie en pacifiant la région de Yeu My.

Bernard a eu la grande joie de retrouver ses parents après dix-huit mois de séparation. Mais il a appréhendé un changement d'affectation et l'a déclaré à sa mère, sa chère confidente : *« Tu comprends, lui a-t-il dit, depuis un an et demi, j'ai fait mon boulot proprement, comme tous mes camarades. Je suis bien content que papa soit là, mais je veux continuer à faire mon boulot comme avant. »*

Certes, le général n'a pas songé à l'empêcher de continuer à être exposé. Le cœur du père s'est serré un peu plus, mais le chef n'en a rien dit.

Lorsque le 1er Chasseurs a formé son 1er bataillon de marche, Bernard a été le premier volontaire pour l'encadrer.

La nouvelle unité a été engagée dans deux opérations - Chinchilla et Méduse - de nettoyage du delta pour venir à bout d'infiltrations dangereuses pour nos communications et nos arrières. Le jeune chef du 8^{ème} escadron a été ravi du comportement de ses hommes qui, pourtant, n'ont que deux mois de service à leur actif.



Le 11 mai 1951, au cours d'une prise d'armes à Phuly, le général a eu l'agréable surprise d'apercevoir son grand fils dans l'alignement des militaires auxquels il a remis la croix de guerre T.O.E.

- *L'a-t-il au moins méritée ?* a-t-il demandé.

On l'a aussitôt rassuré et le papa a embrassé son garçon décoré par le général. C'est leur avant-dernière entrevue.

Quinze jours plus tard, Bernard a retrouvé son père à Hanoï, assez longtemps pour lui faire part des expériences personnelles qu'il a fait dans son cantonnement. Le général a éprouvé de la joie et de la fierté de l'entendre affirmer une netteté de vues et une maîtrise précoce. Puis le jeune officier est parti, souriant, à l'ouest de Nam Dinh où se trouve son escadron.

Il rejoint le 29 mai dans l'après-midi. Déjà l'affaire se dessine. Elle est plus importante qu'on ne l'avait soupçonné tout d'abord à Hanoï. C'est bien une offensive d'envergure. Pour interdire le passage du fleuve durant la nuit, deux pitons doivent être tenus sur la rive ennemie. Naturellement, Bernard revendique comme un droit la responsabilité du plus exposé.

Il s'y installe au crépuscule, calme, enjoué, pour que ses hommes n'éprouvent pas d'appréhension. La nuit se passe en tiraileries intermittentes sans efficacité. Tout d'un coup, un bombardement intense se déclenche et crible le roc où sont les hommes du 8e escadron. Un obus percutant éclate près du poste de radio, à côté de Bernard.

Le lieutenant de Lattre reste étendu sur ce sol du Vietnam qu'il a tenu à défendre. Il a été criblé de quatre-vingts blessures.

17 juin 1951 : GUIEAU Jacques. Sergent à la Compagnie de commandement de la zone ouest.

Mort de ses blessures le 17 juin 1951 à l'infirmerie-hôpital Médecin-Auxiliaire Vialet de Can Tho en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à La Tranche sur Mer.

Il est né le 7 mai 1928 à La Tranche sur Mer, marié avec Solène Bourain. Son nom figure sur le monument aux morts de La Tranche sur Mer et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

30 juin 1951 : JAROS Jean. Sergent-chef au 3^{ème} Bataillon de Marche d'Afrique Occidentale Française. Mort dans un accident le 30 juin 1951 à Phan Rang province de Ninh Thuan en Annam. L'acte de décès a été transmis à La Rochelle.

Il est né le 28 juin 1918 Saint Michel en l'Herm.

Son nom figure sur le monument aux morts de La Rochelle. Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré S2 sépulture C1 Inhumé initialement dans le cimetière de Phan Rang province de Ninh Thuan (Annam). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

De Lattre de Tassigny met sur pied une Armée Nationale Vietnamiennne.

Il comprit que le retour à la paix ne peut se passer que par la création d'une armée vietnamienne qu'il contribue à mettre sur pied. Il savait, enfin, que la France ne pouvait seule assumer la tâche qu'elle s'était donnée d'où une tournée à l'étranger dont l'une des étapes clés fut sa visite aux Etats Unis, où, faisant preuve d'une grande habileté il réussit à convaincre ses interlocuteurs au niveau le plus élevé, du désintéressement de la France dans ce combat indochinois et de la nécessité pour les Etats-Unis de le soutenir en apportant une aide matérielle accrue.

Juillet 1951 : Les dernières actions de De Lattre.

De Lattre se rend à Saïgon en juillet pour lancer un appel à la jeunesse vietnamienne et assister, auprès de l'empereur Bao Dai, au défilé du 14 Juillet 1951

Les combats sur le Day ont le sort des précédentes offensives du Viet-Minh. L'ennemi est repoussé partout et ses débris se réfugient dans la brousse. Le général, qui a accompagné, avec Mme de Lattre, le corps de son fils jusqu'au petit cimetière de Mouilleron-en-Pareds, est reparti, seul, à son poste. Le chagrin l'a profondément atteint, activant peut-être la maladie qui couve.

Il désirerait assurément, sa mission terminée, retourner auprès de sa femme qu'il a dû laisser, effondrée de douleur. « *Mais je sais que Bernard aurait tenu à ce que je continue en Indochine* », déclare-t-il au reporter Graham Jenkins, « *afin de sauvegarder nos traditions et celles de nombreux jeunes hommes qui ont donné leur vie. Je continue. Ne vous y trompez pas. Je le dois pour eux et pour la France* ».

Inlassable, il vole d'Hanoï à Saïgon, à Dalat, à Vientiane. A l'exemple du Vietnam, de jeunes armées nationales éclosent au Cambodge et au Laos.

Les Viet-Minh poussent une pointe en pays thaï, nos parachutistes envoyés par de Lattre se joignent aux miliciens méos et aux effectifs de nos postes pour les rejeter sur leur base de départ. À nouveau, l'ennemi remplace les grandes opérations par la guérilla, les guet-apens, les attentats.

Le Haut-Commissaire, lui, se tourne vers l'élite de la jeunesse vietnamienne et c'est à ce moment (11 juillet 1951) qu'il prononce à la distribution des prix du lycée Chasseloup-Laubat le discours dont la célèbre apostrophe a été reproduite par la presse du monde entier :

« C'est la guerre : soyez des hommes ! Soyez des hommes, c'est-à-dire : si vous êtes communistes, rejoignez le Viet-Minh ; il y a là-bas des individus qui se battent bien pour une cause mauvaise. Mais si vous êtes des patriotes, combattez pour votre patrie, car cette guerre est la vôtre. Elle ne concerne plus la France que dans la limite de ses promesses envers le Vietnam et de la part qu'elle doit prendre à défense de l'univers libre. D'entreprise aussi désintéressée, il n'y en avait pas eu, pour la France, depuis les Croisades. Cette guerre, que vous l'ayez voulu ou non, est la guerre du Vietnam pour le Vietnam. Et la France ne la fera pour vous que si vous la faites avec elle... »

Trois jours plus tard, à l'occasion de la célébration de notre fête nationale à Hanoï, S.M. Bão Dai décore le général de Lattre de la Grand-Croix de l'Ordre du Vietnam, la plus haute distinction du nouvel Etat. Le delta consolidé, le commandant en chef, chef, attaquera en novembre. En trois jours, Choben, point d'accès au sud d'Hanoï, sera enlevé, puis Hoa Binh, centre vital pour le ravitaillement de l'ennemi.

Ce qui manque le plus à notre Corps expéditionnaire, aux jeunes armées vietnamienne, cambodgienne et laotienne, c'est le matériel : les chars, les avions, les armes pratiques à cadence rapide, ce sont les munitions, les véhicules lourds et légers. Les demandes du Haut-Commissaire et Commandant en chef ont pour effet de le faire envoyer aux U.S.A. en septembre où il plaidera la cause du Vietnam et des États associés, où il soutiendra l'équivalence des guerres d'Indochine et de Corée, toutes deux menées pour la même cause de la Liberté.

Redevenu diplomate tout en restant, plus que jamais, soldat avec la responsabilité d'un front en pleine bataille, il sait prononcer les mots qu'il faut pour se faire comprendre.

16 juillet 1951 : BAUCHET Georges. Sergent au 24^{ème} Régiment de Marche de Tirailleurs Sénégalais. Tué par une mine le 16 juillet 1951 à Yen Cu au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à La Roche sur Yon. Il est né le 19 novembre 1923 à La Roche sur Yon.

Inhumé dans la tombe familiale au cimetière du Point du Jour de la Roche sur Yon.

Son nom figure sur le monument aux morts de La Roche sur Yon et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

9 août 1951 : TEXIER Guy. Maréchal des logis Chef au 3^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie au 3^{ème} Bataillon.



Mort en captivité de maladie le 9 août 1951 à l'infirmerie du camp de prisonniers de Cao Bang en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à La Roche sur Yon. Il est né le 6 janvier 1928 à Craon (53).

Engagé en 1945 en Algérie au 2^{ème} RSM puis au 1^{er} RCA au Maroc en mars 1947 et en Indochine en janvier 1950, fait prisonnier en octobre 1950.

Prisonnier de Guerre, mort en captivité.

Son nom figure sur le monument aux morts de La Roche sur Yon, des Essarts et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine Médaille coloniale avec agrafe Extrême Orient.

17 août 1951 : PERDRIEUX Alexis. Marsouin au Régiment Infanterie Coloniale du Maroc.

Mort de ses blessures le 17 août 1951 sur la route Nam Dinh village Vu Ban province de Nam Dinh au Tonkin. Transcription du décès aux Sables-d'Olonne.

Il est né le 23 mars 1926 à Olonne sur Mer.

Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré P12 sépulture A3. Inhumé initialement dans le cimetière de Nam-Dinh, capitale de province (ex Tonkin). Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

23 août 1951 : RIDEAU Gustave. Lieutenant au 11^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 1^{er} Bataillon. Mort de ses blessures le 23 août 1951 à l'hôpital de My Tho-Ville province de My Tho en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Vairé. Il est né le 24 novembre 1915 à Vairé. Inhumé au cimetière de La Roche sur Yon. Son nom figure sur le monument aux morts de La Roche sur Yon et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Septembre 1951 : Jean de Lattre de Tassigny est à Washington.

De Lattre assure des missions à Washington où il est reçu par le président Truman et au Pentagone et répond à une entrevue télévisée dans l'émission Meet the Press sur le problème indochinois.

Qu'il confère avec le général Bradley, le Secrétaire à la Défense Lowett, le général Marshall ou avec le Président Truman, il se montre intéressant, persuasif, entraînant. Il met l'accent sur des particularités passées jusqu'alors sous silence et qui nous montrent sous notre véritable jour, un jour méconnu : « C'est ainsi, dit-il à Washington, que nous avons accordé l'indépendance aux États d'Indochine sans que le monde s'en aperçoive, et que l'on nous a soupçonnés de vouloir la reprendre alors que nous restions présents seulement pour la soutenir.

C'est ainsi également que certains Américains continuent à douter de la volonté de la France de combattre le communisme alors qu'à 8.000 miles de son sol elle a perdu 38.000 tués dont plus de 20.000 jeunes citoyens français et 1.000 officiers, pour la défense de choses qui ne lui appartiennent plus. En vérité, c'en est trop : le moment est venu de faire le point dans cette guerre inconnue d'Indochine. Cette guerre, Messieurs, n'est plus une guerre coloniale parce que l'Indochine n'est plus une colonie... » Et après avoir énuméré les diverses étapes qui, de septembre 1943 à 1950, ont marqué les divers paliers de l'accession des peuples d'Indochine à l'indépendance, le général enchaîne : « C'est pourquoi, Messieurs, lorsqu'il arrive qu'on nous pose encore la question : Quand comptez-vous accorder l'indépendance à l'Indochine ? ou bien : allez-vous bientôt transférer d'autres pouvoirs aux États associés ? Nous avons le sentiment qu'on est mal informé, car nous n'avons plus rien à accorder, plus rien à transférer : l'administration, la police, l'armée, les finances, tout, sauf cas exceptionnels de délais réclamés par les États eux-mêmes, tout a été remis aux gouvernements des trois États indépendants. Nous avons donné jusqu'à notre chemise, et, hélas, en plus, nous donnons encore notre peau. Que veut-on de mieux ?... (Discours prononcé par le général de Lattre au National Press Club) de Washington, devant les représentants de la presse américaine et les correspondants étrangers. »

Il montre que ce n'est pas seulement l'Indochine qui est en jeu, mais tout le Sud-Est asiatique, dont le Tonkin est la clef de voûte. Il compare Hanoï à la position de Bastogne. Il montre le communisme déferlant jusqu'à Suez si l'Indochine cède, la chute de l'Asie entraînant la fin de l'Islam qui compte en Asie les deux tiers de ses fidèles. Il a des phrases qui font baller : « Il ne suffit pas de sauvegarder l'Indochine pour garder l'Asie, mais il suffirait de perdre l'Indochine pour perdre l'Asie. »

Tous les journaux reproduisent ses déclarations, ses interviews. Son entière franchise conquiert les dirigeants américains et lui vaut l'estime de la grande presse qui lui consacre des éditoriaux où on l'appelle (ce qui est un fameux éloge) le Mac Arthur français. Il est le premier officiel français qui ait fait comprendre le problème indochinois à Washington.

Il n'emporte de son voyage que la promesse d'une priorité accordée aux livraisons de matériel aux trois États associés et de l'accélération de ces livraisons aux trois jeunes armées nationales. Mais la grande revue Life termine le leader qu'elle consacre à De Lattre et son message en disant qu'il n'est pas exclu que l'Indochine reçoive bientôt des forces des diverses Nations Unies et que, comme en Corée, elles soient placées sous un haut commandement qualifié : en l'occurrence, celui du général de Lattre.

Septembre 1951 : Jean de Lattre de Tassigny est à Londres Il est aussi missionné à Rome auprès du pape Pie XII.

A Londres il met au point l'accord de défense commune du Sud-Est asiatique, dont il a déjà jeté secrètement les bases à Hanoï, Saïgon et Singapour avec Sir Herbert Marshall, Haut-Commissaire britannique pour la Malaisie.



Sir Herbert Marshall

11 septembre 1951 : PERCOT Octave, Guy, Jean. Capitaine au Groupe de Bombardement 1/19 Gascogne. Mort pour la France le 11 septembre 1951 à Binh Ca au Tonkin.

Il est né le 31 mars 1918 à La Roche sur Yon, marié à Limoges le 16 septembre 1941 avec Madeleine Lapalu.

Le Groupe de Bombardement 1/19 Gascogne était équipé de bombardiers Douglas A26 Invader sur la base de Tourane. Entre février 1951 et août 1954, le Gascogne a effectué plus de 21 000 heures de vols au cours desquels les équipages ont largué près de 13 000 tonnes de bombes, de 1 000 roquettes et plus d'un millier de réservoirs de napalm. Sous l'impulsion du général de Lattre, environ 110 appareils sont utilisés par l'Armée de l'air française pendant la guerre d'Indochine au sein des groupes de bombardement et de reconnaissance (*GB 1/19 Gascogne, ERP 2/19 Armagnac, GB 1/25 Tunisie et GB 1/91 Bourgogne*).



A26 Invader



14 octobre 1951 : AUBINEAU Jean Jules. Adjudant au 6^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains. Mort le 14 octobre 1951 à Ha Yen au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Moncoutant (79). Il est né le 17 mars 1919 à Xanton Chassenon.

Son nom figure sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var).

Le 19 octobre 1951 : Jean de Lattre de Tassigny retourne en Indochine.

Il retrouve Saïgon, affaibli, mais proclamant : « *Je reviens en Indochine avec une foi accrue dans l'avenir des États associés, avec une volonté nouvelle de les aider à accomplir leur destin et de me consacrer tout entier à leur jeunesse. Foi et volonté doivent être les mots d'ordre de tous.* »

De Lattre retourne en Indochine, alors qu'une nouvelle attaque du Viet Minh vient d'être repoussée à Nghia Lo, en pays Taï.

Il doit alors rentrer en France pour participer à la conférence des États associés et faire un compte rendu de la situation en Indochine.

24 octobre 1951 : BOULINEAU Pierre. Sergent des Commandos du Nord-Vietnam Commando N°9.



Tué à l'ennemi le 24 octobre 1951 à Phu Lang Thuong au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Saint-Michel-en-l'Herm. Il est né le 28 janvier 1926 à Saint-Michel-en-l'Herm.

Son nom figure sur le monument aux morts de Saint-Michel-en-l'Herm et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Médaille militaire, Croix de guerre des T.O.E. avec palme, médaille coloniale d'extrême orient.

Rapport du Lieutenant Charles Bruch, Commandant la Compagnie du Commando N° 9 sur le décès du Sergent Pierre Boulineau :

« *Le Commando commandé par le Sergent Pierre Boulineau avait été chargé dans la nuit du 23 au 24 octobre 1951 de :*

- *Tendre une embuscade au pagodon en 7395 4565,*
- *Mener une reconnaissance rapide sur le village de Nham Thon situé à 2 kms à l'Est de l'objectif précédent.*

Ceci dans le double but d'entraîner le personnel à travailler en équipe a faible effectif et de renseigner sur cette région tenue par des forces VM a effectif variable. Pour sa mission N° 1 il avait constitué une équipe de 5 hommes dont lui-même. Pour sa mission N° 2, il avait constitué une équipe de 7 hommes dont l'Adjudant Darengosse.

L'équipe N° 1 était partie à 3h15 de My Do et l'équipe N° 2 était partie à 3h45 du même point. La 1/2 heure d'écart fut réduite un peu en cours de route, à cause d'une différence d'allure sans doute, et arrivé à l'Est de Phan Tri les deux équipes se suivaient de 100m sans se voir dans la nuit sans lune. A un moment donné, vers 5 heures l'homme de tête de l'équipe N° 2 entendit un bruit léger sur sa gauche, il fit feu par réflexe, au PM ce qui déclencha une ligne de feu en avant de lui sur la digue.

L'équipe N° 1 était entrée dans une embuscade sans s'en apercevoir et en supportait tout le choc. Le Sergent Boulineau reçut de multiples blessures alors qu'il se battait contre plusieurs agresseurs montés à l'assaut sur la digue. Dans le même temps le Sergent Supplétif Nguyen Trong De abattait à bout portant un VM qui labourait au poignard son blouson et sa chemise sans atteindre le corps lui-même. Le Supplétif Mong Van Siu, blessé à la jambe et à l'épaule décrochait. Le Caporal Supplétif Ngo Tae Fai essayait de trainer son Sergent alors que touché lui-même à la main, au visage et à l'épaule. Essai vain, il dut décrocher lui aussi devant un nouvel assaut VM. Le 5^{ème} homme, le dernier de la colonne devait s'en tirer indemne. En résumé, le Sergent restait sur le terrain, mort au dire du Caporal Fai, 2 hommes étaient blessés, 2 hommes étaient indemnes. Les tirs de l'équipe N°2 aidant, ils purent sortir de l'embuscade et refluer, équipes 1 et 2, sur My Do. Le 1er Commando qui montait vers les lieux d'embuscades pour servir de recueil au lever du jour, les rencontra à 2kms du pont de Phulang Thuong. Il continua jusqu'à l'embuscade même ou le corps du Sergent Boulineau fut trouvé et ramené. Il portait une blessure à la cuisse droite, une à la poitrine sous l'omoplate droite, une à la tête passant de la joue droite (fortement brûlée) à l'occipital gauche (éclaté).

L'embuscade reconstituée sur place peut être évaluée à : 2 FM, au carrefour de la digue du Song Thuong et de la digue maitresse venant de Trai Xo - 100 mètres d'embuscade sur la digue du Song Thuong (voir traces dans les herbes, casques en liège camouflés, dossières de camouflage, étuis et cartouches) 150 mètres d'embuscade sur la digue maitresse venant de Trai Xo (mêmes caractéristiques). ».

L'inhumation du Sergent Boulineau a eu lieu au cimetière de Phulang Thuong le 24 octobre à 17 heures. A titre posthume, le président de la République Vincent Auriol le décore de la Médaille militaire accompagnée de la Croix de Guerre des théâtres d'Opérations Extérieures avec palme et la médaille coloniale d'extrême orient, le 23 avril 1952 à Paris :

« Exemple permanent de droiture morale et de rectitude professionnelle, marque au feu un mépris absolu du danger. Déjà éprouvé le 08 octobre 1951 à Nui-Danh où il assure la couverture de sa compagnie pendant le franchissement d'une coupure, il donne à nouveau une preuve de son engagement sans faille le 15 octobre dans les " 99 sommets ", en fauchant deux assauts lancés sur son commando. Est tombé mortellement blessé le 24 octobre 1951 à Tando en assurant le repli d'une de ses équipes entrées dans une embuscade rebelle. Bel exemple de courage, de sang-froid et d'abnégation ».

Il devait rentrer en métropole en mars 1952. Son corps est rapatrié dans un cercueil en plomb, il reçoit les honneurs militaires à Nantes, dans l'ancienne chapelle de l'oratoire transformé en chapelle ardente avant d'être remis au maire de Saint Michel en l'Herm le lundi 06 juillet 1953 à 11 heures en présence de sa famille, du première adjoint, des camarades de Pierre et quelques personnes.

Une chapelle ardente est organisée dans une salle de la mairie pour la veillée funèbre. Le lendemain, mardi 07 juillet, à 10 heures 30 a lieu les obsèques solennelles devant ses parents ses frères, ses sœurs et tout le village est présent. Sont présent aussi Monsieur Robert Martinet maire de Saint Michel en l'Herm, Messieurs les adjoints et les membres du conseil municipal. Ainsi que Monsieur le chef d'Escadron, commandant la compagnie de gendarmerie en Vendée, le commandant Morin et le lieutenant Brousse, officiers originaires de Saint Michel. Différentes délégations sont représentées comme celles des Anciens Combattants Républicains, de l'UNC (Union Nationale des Combattants), de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Laïque, de la Lyre Républicaine et les Anciens de la C.E.F.E.O. (Corps Expéditionnaire Français d'Extrême Orient). Toutes ces délégations ont leurs drapeaux. La subdivision des sapeurs-pompiers de Saint Michel, les gendarmes de la brigade locale, des combattants d'Indochine, un nombre important des A.P.G. (Anciens Prisonniers de Guerre) de Saint Michel, des jeunes filles de la J.A.C.F. (Jeunesse Agricole Catholique Féminine), les élèves des écoles publiques et libres, conduits par tous leurs maîtres et une très grande assistance de parents et d'amis.

Un piquet de la Garde Républicaine en armes lui rend les honneurs militaires. Ses décorations sont portées sur un coussin par un de ses camarades.

Après la levée du corps à la mairie, le cercueil porté par ses camarades, précédé de nombreuses couronnes et gerbes de fleurs s'arrête quelques instants devant le Monument aux Morts de la guerre 14-18. Le lieutenant S. Foucaud, commandant les sapeurs-pompiers de Saint Michel lui remet alors solennellement la médaille militaire, à titre posthume et commande une minute de silence. Ensuite s'est déroulée la cérémonie religieuse, suivie de la conduite au cimetière de Saint Michel.

Les commandos Nord Viet-Nam.

Ils constituent une unité spéciale du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient qui a été créée en Indochine par le général de Lattre de Tassigny. Les commandos opéreront de septembre 1951 à juillet 1954 du nord Viêt Nam (ex-Tonkin) au Laos.

Le rôle de ces unités, qui ont compté plus de cinq mille hommes, est le renseignement et la tactique de contre-guérilla en riposte à la guerre non conventionnelle menée par le Viet-Minh. Ces commandos sont composés de troupes autochtones et encadrées par un officier ou un sous-officier européen.

Quatre de ces éléments précurseurs, dont l'efficacité est particulièrement remarquée, serviront de modèle aux futures unités. Il s'agit des commandos du capitaine Jean-Louis Delayen (N°13), des lieutenants Charles Rusconi (N°23) et Michel Romary (N°25) et de l'adjudant-chef Roger Vandenberghe (N°24).

Le 10 juillet, le général de Lattre porte le nombre de commandos à trente et, le 19 novembre 1951, à quarante-cinq, soit un effectif total de plus de 5 400 hommes.

Le format retenu pour ces commandos est de 120 hommes de troupes recrutés localement principalement au sein des compagnies légères de supplétifs militaires (CLSM) existant en Indochine. Ils sont encadrés par un officier issu des unités parachutistes déployées en Indochine.

Les hommes sont entraînés dans l'École de commando de Vat-Chay, près de Hong Haï. Le 19 octobre 1955 le Ministre de la défense décerne une citation à l'ordre de l'Armée à cette formidable unité, qui fait état de 3 664 tués, 481 blessés et de 4 649 prisonniers infligés aux forces du Vietminh.

14 Novembre 1951 : Les combats d'Hoa Binh

20 000 hommes sortent du delta du Tonkin pour aller défier puis détruire le corps de bataille du Général Giap.

26 novembre 1951 : MERIEAU Armand. Sergent-chef au 1^{er} Régiment Mixte du Cambodge affecté au 1^{er} bataillon.

Tué à l'ennemi le 26 novembre 1951 à Phum Dong Province Kompong Cham au Cambodge. L'acte de décès a été transmis à Saint Maixent sur Vie.

Il est né le 13 août 1926 à Commequiers. Son nom figure sur le monument aux morts de Saint Maixent sur Vie et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

12 décembre 1951 : PIERRARD Maurice. Caporal au 5^{ème} Bataillon de Parachutistes Coloniaux. Tué à l'ennemi le 12 décembre 1951 à Yen Cu-Huyen de Bat-Bat province de Sontay au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à l'Île d'Yeu.

Il est né le 14 avril 1924 à Vivier au Court (08), marié avec Madeleine Chaillou. Son nom est porté sur le monument aux morts de l'Île d'Yeu et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

12 décembre 1951 : ROBUCHON Guy, Robert Edmond. Parachutiste au 5^{ème} Bataillon Parachutistes Coloniaux. Tué à l'ennemi le 12 décembre 1951 Yen Cu-Huyen de Bat-Bat province de Sontay au Tonkin. Il est né à Fontenay le Comte le 24 novembre 1931.

Son nom est porté sur le monument aux morts de Fontenay le Comte.

Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré R46 sépulture F3. Inhumé initialement dans le cimetière de la rue Sergent-Larrivé, commune de Hanoi. Corps rapatrié à Fréjus en 1986/1987.

Le 19 décembre 1951 :

Jour anniversaire et de la première agression du Viet-Minh et de sa première arrivée de Commandant en chef des forces d'Extrême-Orient, le général de Lattre a obtenu de Sa Majesté Bao Daï, qu'elle vienne, seule aussi, dans sa capitale, parmi ses soldats.

Le grand défilé qui suit est comme une apothéose. Le général le voit passer avec fierté, car il en a façonné les éléments qu'il a créé de toutes pièces.

C'est sa dernière grande revue. Les médecins ont fini par lui faire admettre l'impérieuse nécessité de reposer son organisme surmené et de s'abandonner à leurs soins.

Il rentre à Paris. De Lattre quitte définitivement l'Indochine après être allé saluer ses soldats à Hoa Binh où une opération aéroportée vient de se dérouler la veille. Atteint par la maladie, il rentre en France pour se faire soigner.

Année 1952 :

L'armée populaire vietnamienne lance des attaques contre les fortins de la « *Ligne De Lattre* » derrière laquelle se sont retranchées les troupes françaises. Tout en continuant les coups de main et les embuscades, l'armée populaire se retire pour se préparer à des opérations à une plus grande échelle.

6 janvier 1952 : EVRARD Noël. Sergent à la Compagnie Aérienne Ravitaillement N°1.

Mort à son domicile le 6 janvier 1952 à Paris. Il est né le 21 décembre 1926 au Breuil Barret Son nom figure sur le monument aux morts du Breuil Barret.

11 janvier 1952 : DE LATTRE DE TASSIGNY Jean Commandant en chef en Indochine.

Il décède d'un cancer, il reçoit des funérailles nationales pendant lesquelles il est fait maréchal de France. Il est né le 2 février 1889 à Mouilleron-en-Pareds et mort le 11 janvier 1952 à Neuilly-sur-Seine (Seine), Marié avec Simonne Calary de Lamazière.



Il a été de 1915 à 1918, capitaine au 93^{ème} R.I (Régiment de Vendéens), De Lattre est nommé général en 1939, il commande en mai et juin 1940 la 14^{ème} division d'infanterie. Il se distinguera à Rethel.

A la tête de la 1^{ère} armée française, il participe au débarquement allié en Provence le 16 août 1944. Il libère Toulon, Marseille, Lyon, Dijon et l'Alsace. Le 08 mai 1945, il reçut pour la France la capitulation allemande à Berlin.

Son nom est porté sur le monument aux morts de Mouilleron en Pareds, il est inhumé au cimetière communal de Mouilleron en Pareds.

Grand-croix de la Légion d'honneur - Compagnon de la Libération - Croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945 - Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures.

Jean de Lattre de Tassigny est titulaire de la Médaille militaire, attribution exceptionnelle accordée aux officiers ayant commandé des troupes au front. Cette médaille est portée avant la Légion d'honneur.

Créée en 1852 par Napoléon III, Elle est parfois appelée *Légion d'honneur du sous-officier et du militaire du rang*, *Médaille des braves* ou *bijou de la nation*. C'est la troisième décoration dans l'ordre de préséance après la Légion d'honneur et l'ordre de la Libération.



Médaille militaire

Jean de Lattre, Maréchal de France

Tout à coup, la publication d'un bulletin de santé alarme l'opinion. La maladie que de Lattre a constamment négligée, coalisée avec la fatigue et le chagrin, l'emporte. Quelques jours plus tard, la France entière est en deuil.

L'Assemblée Nationale et le Sénat se réunissent en sessions exceptionnelles pour voter la proposition du Ministre de la Défense Nationale d'accorder à l'éminent serviteur du Pays la dignité de Maréchal à titre posthume. Jamais les sept étoiles n'ont été attribuées si vite après la mort. Le vote est obtenu sans opposition.

Dans son discours, M. Edouard Herriot, Président de l'Assemblée Nationale, a souligné le parfait loyalisme de l'illustre disparu après l'avoir comparé au grand Condé de Lens et de Rocroi et au Bonaparte de Montenotte, Lodi et Arcole. Et peut-être a-t-il jugé que la qualité civique qu'il lui reconnaissait passait en importance celles de l'homme de guerre.

Commencées aux Invalides, les obsèques se prolongent par l'Arc de Triomphe, Notre-Dame de Paris, l'Esplanade et les routes de France jusqu'à Mouilleron-en-Pareds.

Au cours de la veillée de l'Étoile, le Président de la République est venu déposer le bâton de maréchal sur un coussin disposé à l'avant du char Alsace qui supporte le cercueil drapé de tricolore.

Et c'est un Maréchal de France qui rejoint, dans le cimetière vendéen, son fils, le lieutenant qu'il s'est reproché de n'avoir su garder. Comme lui, il a une tombe de soldat d'Indochine toute simple avec le bras de sa croix barré des trois couleurs.

« *Il était de ces hommes rares qui peuvent forcer le destin !* » a dit le Président Herriot au cours de son éloge funèbre que les députés écoutèrent tous debout sans exception.

Il était de ces grands hommes, peut-être plus rares encore, dont l'esprit et le cœur sont également hauts, de ces patriotes qui poussent l'amour de leur Patrie jusqu'aux plus grands sacrifices.

Les raisons de vivre, aimait-il rappeler, sont autant de raisons de mourir pour sauver ce qui donne un sens à la vie.

Jean de Lattre de Tassigny a été, probablement, le plus prodigieux des maréchaux de France. Il fut, en tout cas, le plus complet pour avoir brillé à tous les échelons de la hiérarchie militaire : depuis la charge impétueuse du dragon aboutissant à l'impitoyable corps à corps, jusqu'au magistral commandement d'une victorieuse grande armée moderne, en passant par l'épisode où des juges asservis à l'ennemi le condamnèrent à la prison, comme pour lui fournir l'occasion de glaner les lauriers supplémentaires d'une évasion périlleuse.

C'est, sans doute, cette diversité d'actions d'éclat qui lui a valu l'admiration enthousiaste de la jeunesse, traduite par les touchantes lettres enfantines que, depuis sa disparition, la Maréchale de Lattre a reçues de tous les coins de France.

Bernard de Lattre de Tassigny, jeune héros si semblable à son père, passe également dans ces pages, avec son généreux patriotisme, son chic et sa flamme de chevalier-né.

Ils sont, tous deux, tombés au champ d'honneur, car la fin prématurée du Maréchal, causée par le mépris qu'il affecta pour son mal afin de poursuivre sa lourde tâche, équivaut à une mortelle blessure de guerre. Ils demeurent inséparables, comme leurs tombes jumelles du cimetière de Mouilleron-en-Pareds, et nous lèguent, en même temps qu'un impérissable souvenir, deux hauts exemples dont l'adolescence peut d'autant mieux s'inspirer que Bernard embrassa sa glorieuse carrière à l'âge des élèves de seconde et que le Maréchal garda jusqu'au bout la foi, le dynamisme, la vaillance et jusqu'à l'allure de cette jeunesse qu'il aimait tant.

Mouilleron-en-Pareds vit passer côte à côte trois générations de de Lattre de Tassigny avec Bernard, le plus jeune, Jean le général et Roger, un des doyens des maires de France de 1911 à 1956 (45 ans).

23 janvier 1952 : GILLOT Constant. Garde Républicain à la 3^{ème} Légion de marche de la garde républicaine.

Tué par les rebelles le 23 janvier 1952 à Yen Coai région de Ha Dong au Tonkin à 1 km de Tinh Duc Ha.

L'acte de décès a été transmis à Saint Hilaire de Loulay.

Il est né le 26 octobre 1918 à Saint Hilaire de Loulay. Son nom est porté sur le monument aux morts de Montaigu et à Fréjus Mur du Souvenir des guerres en Indochine.

30 janvier 1952 : BONNET René. Sergent au Bataillon de Marche n° 2 de l'Afrique Centrale Française. Tué à l'ennemi le 30 janvier 1952 à Hoang Xa Thong province de Vianh Yen au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à la Guyonnière.

Il est né le 23 septembre 1924 à La Guyonnière. Son nom figure sur le monument aux morts de La Guyonnière et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

13 février 1952 : MARCHAND Léopold. Garde Républicain à la 3^{ème} Légion de marche de la garde républicaine Groupe Autonome des Escadrilles Fluviales N°2.

Mort de ses blessures le 13 février 1952 à l'hôpital militaire Nam Dinh au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Tunis.

Il est né le 25 janvier 1925 à Bouin. Son nom est porté sur le monument aux morts de Bouin et sur le mur du souvenir des guerres en Indochine à Fréjus. Citation :

« Canonnier à bord du L.C.V.1.722 (chaland de débarquement), a participé à toutes les opérations combinées de juin 1951 à janvier 1952, faisant preuve des plus belles qualités de courage et de discipline. Le 28 janvier 1952, grièvement blessé alors qu'il répondait à sa pièce au tir très dense de l'adversaire, n'a évacué son bateau, atteint par un coup de 57 que sur ordre. Sommé de se rendre par les rebelles, a réussi en dépit des armes automatiques et malgré huit blessures, à se maintenir au large ne signalant sa présence aux patrouilleurs amis que 2 heures plus tard. Bel exemple de ténacité, de courage et de volonté de combattre jusqu'à l'extrême limite. ».

17 février 1952 : GROSJEAN Jean Antoine. Soldat au 2^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie. Tué à l'ennemi le 17 février 1952 à Vi Thuy au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à la Guyonnière. Il est né le 27 février 1926 à Gaillon (27).

Son nom figure à Fréjus sur le Mur du Souvenir des guerres en Indochine.

Le 2^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie arrive au Sud-Annam en février 1946 pour tenter de pacifier ce territoire face à un nouvel ennemi: le Viêt-Minh. En quelques semaines, le régiment vient à bout du dispositif militaire ennemi dans la région et les accords de Fontainebleau permettent un peu de répit. Mais en décembre 1946, le régiment est de nouveau sollicité par l'attaque du Viêt-Minh qui s'est réorganisé.

Le régiment reçoit la mission de fortifier la frontière et d'y construire des blockhaus. Les opérations qui suivent vont s'étaler sur les années 1952-1953 et verront les bataillons se couvrir de gloire dans une lutte sans merci.

18 février 1952 : DE MAZENOD Xavier. Capitaine au Régiment Infanterie Coloniale du Maroc Bataillon de marche.

Tué à l'ennemi le 18 février 1952 à Cu-Lai au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Landevieille.

Il est né le 14 mars 1924 au Mans (72). Son nom figure à Fréjus sur le Mur du Souvenir des guerres en Indochine Citation :

« Splendide officier, volontaire pour un deuxième séjour en Extrême-Orient, animé d'un courage et d'un dynamisme remarquables, a su communiquer son ardeur à son unité formé de jeunes tirailleurs et en faire un parfait instrument de combat. Avait eu déjà l'occasion de faire la preuve de ses qualités de chef le 14 décembre 1951, à Chuc Hiep, les 2 et 3 janvier 1952 à Luong-Trach et le 9 janvier à Tu-Lam (Tonkin). Le 11 février 1952 devant Cu-lai (Tonkin), a trouvé une mort glorieuse alors qu'il dirigeait personnellement l'action de ses sections de tête au contact des résistances rebelles. A donné à tous un splendide exemple de courage personnel et d'esprit de sacrifice. ».

28 mars 1952 : GAUVRIT Marius. Officier des équipages de la flotte Forces Amphibies Indochine Sud (FAIS).

Mort des suites de maladie contractée en service le 28 mars 1952 à Saïgon en Cochinchine.

Né le 17 août 1907 aux Clouzeaux, marié le 4 septembre 1929 à Nieul le Dolent avec Marie-Rose Pascal. Son nom figure à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



Forces Amphibies Indochine Sud

14 mai 1952 : DUGAST Jean Armand. Lieutenant au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 3^{ème} Bataillon. Tué à l'ennemi le 14 mai 1952 à Thi Thon province Gia Binh au Tonkin. L'acte de décès a été transmis au Poiré sur Vie.

Il est né le 17 mars 1927 à Nantes. Son nom figure sur le monument aux morts du Poiré sur Vie et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Lycée Stanislas à Paris de 1946 à 1947 - Saint-Cyr promotion ""Rhin et Danube"" (1947-1949) - Ecole d'Application de l'Infanterie promotion 1949/1950.



Citation à l'ordre de l'armée (J.O. du 27 août 1952) : « *Jeune commandant de compagnie, avait su, par son courage, son sens du devoir et sa haute valeur morale, imposer rapidement son autorité et son ascendant à une troupe très aguerrie dont il avait pris le commandement au feu lors des récentes opérations ""Porto, Polo, Turco"". Ayant reçu la délicate mission de reprendre le contact avec une compagnie rebelle retranchée dans le village de Thi Thon (Tonkin), le 14 mai 1952, s'est trouvé, en cours de progression, sérieusement accroché par des éléments numériquement supérieurs. Malgré l'intensité du feu adverse n'a pas hésité à livrer combat et a été tué par balle en se portant vers ses voltigeurs de pointe pour ordonner une manœuvre. Cet acte de volonté de se porter à l'attaque dans une situation quasi désespérée a décidé d'un arrêt dans l'assaut des rebelles et permis l'arrivée d'un renfort forçant l'ennemi à se replier.* ». Chevalier de la Légion d'Honneur - Croix de guerre T.O.E. avec Palme.



03 juin 1952 : ZIMNOCH Edmond. Parachutiste au 8^{ème} Bataillon de Parachutistes Coloniaux.

Tué par balles le 03 juin 1952 sur la piste de Nam Muoï au Tonkin.

Il est né le 22 août 1929 à Faymoreau.

Son nom est porté sur le mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var).

25 juin 1952 : JOUBERT Henri. Sergent-chef au 32^{ème} Bataillon de Marche de Tirailleurs Sénégalais.

Mort des suites de maladie contractée en service le 25 juin 1952 à l'hôpital Médecin-lieutenant Ciais d'Haïphong au Tonkin.

Il est né le 17 novembre 1918 à Saint Hilaire de Talmont. Son nom figure sur le monument aux morts de L'île d'Olonne et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine. Inhumé au carré militaire du cimetière communal de l'île d'Olonne.

29 juin 1952 : LOISY André. Adjudant à la base aéroportée Sud.

Mort de ses blessures le 29 juin 1952 à l'hôpital militaire Médecin-Commandant Le Flem Saïgon en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Vannes.

Il est né le 21 octobre 1917 aux Sables d'Olonne. Son nom figure à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Le 1er janvier 1949, sont mises sur pied deux bases aéroportées destinées à desservir l'ensemble du territoire. Il s'agit de la BAPN à Hanoi (Tonkin) et la BAPS à Saïgon (Cochinchine). Deux autres bases annexes seront également déployées à Vientiane au Laos et Tourane en Centre Annam. Les BAP comprennent théoriquement à leur création une compagnie de commandement, une section d'entretien des parachutes, un centre d'entraînement au Saut, une formation de ravitaillement par air et une compagnie de garde.

4 septembre 1952 : BARBAREAU Raymond. Adjudant-chef à la Compagnie Autonome de Garnisons à Haïphong.

Mort accidentellement en service le 4 septembre 1952 à Hay Hong Haïphong au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Auzay.

Il est né le 23 mai 1915 à Longèves. Son nom figure sur le monument aux morts de La Roche sur Yon et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

8 septembre 1952 : GRUEAU Maurice. Sergent-chef, section de commandement du secteur de Phan Thiet au Tonkin.

Mort le 8 septembre 1952 à Phan Thiet au Tonkin.

Né le 5 octobre 1921 à Saint-Hilaire-de-Talmont.

Son nom figure sur le monument aux morts des Sables d'Olonne.

20 septembre 1952 : HUET Paul. Canonnier 2ème dépôt des équipages de la flotte à Brest

Mort des suites de maladie contractée en service le 20 septembre 1952 à Roscanvel (29) en France. Il est né le 4 mai 1909 à La Chapelle Achard, marié avec Margueritte Omnés. Son nom figure sur le monument aux morts de Roscanvel (29).

24 septembre 1952 : THEVIN Roland. Soldat au 1^{er} Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique.

Tué à l'ennemi le 24 septembre 1952 à Xom Muong Dao en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Chaix.

Il est né le 18 septembre 1929 à La Rochelle. Son nom figure sur le monument aux morts de La Rochelle (17).

30 septembre 1952 : FORTIN René. Caporal-Chef au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale affecté au 1^{er} bataillon.

Tué à l'ennemi le 30 septembre 1952 à Don Ngai province de Thai Binh District de Tien Hung au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Bazoges en Paillers.

Il est né le 14 décembre 1926 à Beaurepaire. Son nom figure sur le monument aux morts de Bazoges en Paillers (la plaque à son nom placée sur le monument aux morts a été offerte par ses anciens camarades de combat) et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

5 octobre 1952 : KIEFFER Bernard. Brigadier au 6^{ème} groupe de Spahis Marocains portés . Mort de ses blessures le 5 octobre 1952 à l'hôpital militaire Quang Tri au Tonkin.

Il est né le 9 juillet 1930 à Fontenay le Comte. Son nom figure à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

8 octobre 1952 : BROSSARD Gustave. Sergent à la 71^{ème} Compagnie Coloniale de Transmissions. Mort des suites de maladie contractée en service le 8 octobre 1952 à l'hôpital militaire Lanessan d'Hanoi, province de Ha Dong, au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Saint Vincent sur Jard.

Il est né le 29 décembre 1919 à Saint Vincent sur Jard, marié à Saint Vincent sur Jard le 23 avril 1946 avec Marcelle Bocquier.

Son nom figure sur le monument aux morts de Saint Vincent sur Jard et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



Equipage de char



Commando Dam San

13 octobre 1952 : BRUNET Hervé. Lieutenant au 3^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains.

Mort de ses blessures le 13 octobre 1952 à l'hôpital Le Flem Saïgon Cholon en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis aux Herbiers.

Il est né le 24 août 1922 à Plouigneau (29) Marié avec Annick Légeron.

Inhumé au cimetière communal des Pierres Fortes aux Herbiers.

Son nom figure sur le monument aux morts des Herbiers et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939-1945 (Citation à l'ordre de la Brigade), Croix de Guerre des T.O.E. avec Palme.

Saint-Cyr promotion "Nouveau Bahut" (1945-1947) - Ecole d'Application de l'Infanterie promotion 1947/1948.

Citation à l'ordre de l'Armée : « *Officier courageux, énergique et d'une grande conscience, déjà cité, depuis son arrivée en Indochine, pour sa belle conduite dans plusieurs combats. Chargé de la réorganisation du village de Chan Luu (sous-secteur de Song Be, secteur de Thudaumont, Sud Vietnam) s'est donné à fond à cette mission en dépit de nombreuses difficultés. A été grièvement blessé le*

6 octobre 1952, le groupe avec lequel il effectuait une opération de contrôle dans ce village étant tombé dans une embuscade.

Hervé Brunet était fils du Docteur Brunet, ancien médecin militaire de la marine.

Ancien élève de Coëtquidan-Saint-Cyr, le Lieutenant Brunet participa aux campagnes de Tunisie et d'Italie. Décoré de la Croix de Guerre de la Campagne d'Italie, ainsi que de la Croix de Guerre des TOE avec palmes, il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Lors de son départ pour l'Indochine, il confia à ses amis qu'il avait le sentiment qu'il n'en reviendrait pas. Sa femme, Annick Légeron le rejoignit comme A.F.A.T. (auxiliaire féminine de l'Armée de terre).

Blessé mortellement le 6 octobre 1952 à Chan Luu, par un indigène, lors d'une opération de recensement, il mourut peu après à l'hôpital de Saïgon.

Ses obsèques eurent lieu à St Pierre des Herbiers au milieu d'une affluence considérable.

14 octobre 1952 : Bataille de Nghia-Lo, principal verrou français de la Haute-Région.

Côté français, pour compenser la chute des avant-postes, le général Salan décide de bâtir un nouveau verrou, avec l'objectif d'obliger l'ennemi à se battre en le privant de sa tactique de guérilla fondée sur le harcèlement. Mais pour provoquer ce combat frontal, il faudra attirer Giap sur un terrain choisi. Ce sera Na San, « *petite rizière* » insignifiante, sise dans une cuvette aux bords francs de 5 km sur 2, devenue poste défensif majeur du jour au lendemain. Le site additionne les atouts, à commencer par une piste d'atterrissage longue de 1100 mètres capables d'accueillir les Dakota, appareils utilisés massivement à l'époque.

25 octobre 1952 : BORDRON Joseph. Légionnaire au 3^{ème} Régiment Etranger Infanterie affecté au 1^{er} bataillon.

Tué à l'ennemi le 25 octobre 1952 à Nam Sach Haïduong au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Chavagnes en Paillers.

Il est né le 26 décembre 1932 à Chavagnes en Paillers. Son nom figure sur le monument aux morts de Chavagnes en Paillers et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

30 octobre 1952 : CHEVALLIER Gérard. Brigadier à la mission militaire régionale du Nord-Viet Nam.

Mort le 30 octobre 1952 près du poste Tabu à l'embouchure du Mékong à Nam-Bo au Tonkin. Il est né le 28 décembre 1929 à Bessay. Son nom est porté sur le mur du souvenir des guerres en Indochine à Fréjus.



8 novembre 1952 : GOURREAU Claude. Sergent au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, militaire de carrière affecté au 3^{ème} bataillon.



Tué à l'ennemi le 10 novembre 1952 à Kim Bao au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Montreuil.

Il est né le 19 novembre 1929 à Saint Michel en l'Herm. Son nom figure sur le monument aux morts de Montreuil et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Il est inhumé au cimetière communal de Montreuil.

Claude Gourreau devait quitter l'Indochine le 2 décembre 1952 et rentrer en France poursuivre sa carrière militaire.

Lettre du Capitaine Denis, Commandant la 10^{ème} Cie 3^{ème} bataillon du 21^{ème} RIC, aux parents de Claude Gourreau, le 6 décembre 1952.

Le 8 novembre, nous étions dans la région du Lo-son, au Sud de la route provinciale n°18 entre Dong Trieu et Mao Khé. Tous les soirs à tour de rôle une section allait se mettre en embuscade, changeant d'itinéraire, d'horaire et de stationnement. Ce fameux soir du 8 novembre, c'était au tour de la 1^{ère} section, commandée par votre fils.

Vers 20h, la section rassemblée, Claude est parti se mettre en embuscade avec ses hommes. Il devait essayer d'intercepter des rebelles qui auraient pu franchir une rivière située entre deux collines.

A 20h20. une vive fusillade a retenti à environ 1500 mètres de l'emplacement de la compagnie.

Voici ce qui s'est passé :

Dès la nuit tombée vers 18h45, un élément rebelle de la valeur d'une centaine d'hommes s'est infiltré et s'est mis en embuscade le long de la piste que nous fréquentions régulièrement.

Claude devait se poster en surplomb de la plus haute colline et faire descendre un groupe d'hommes le long de la rivière et l'autre entre deux vallons. Arrivés à la lisière du village au pied de la colline, quatre fusils mitrailleurs se mirent violemment en marche. Claude réagit immédiatement en ordonnant à ses hommes de se replier. C'est dans ce mouvement de retraite qu'il fut atteint d'une rafale de fusil mitrailleur en pleine poitrine (6 balles) il fut tué sur le champ.

Il y a eu deux autres soldats tués dans l'escarmouche et 5 blessés. De leur côté, les rebelles ont essuyé de sérieuses pertes en raison de leur manque de préparation au combat. Ils ont finalement abandonné nous permettant de récupérer l'ensemble de notre matériel sur le terrain.

Le corps de Claude a été transporté le 9 novembre à midi à Haiduong. Il a été inhumé, le 10 novembre, en ma présence au cimetière de la 2^{ème} DMT qui se situe entre Hanoi et Haiphong. Cet enterrement s'est fait dans de bonnes conditions afin que vous puissiez compter sur le rapatriement de sa dépouille. Nous espérons avoir bientôt des photos de sa tombe. Nous vous les ferons parvenir.

Je voudrais vous dire toute la peine profonde que nous avons ressentie à la mort de votre fils. C'était pour nous un excellent camarade et un garçon d'avenir. Comme je vous le disais, je pensais bien le retrouver, plus tard, comme officier.

Il avait toutes les qualités requises pour faire une belle carrière militaire. Je me permets d'accompagner à cette lettre, le texte d'une citation qu'il vient, tout juste, d'obtenir. Il ne l'aura même pas su avant sa mort !

Voici également une photo prise, 15 jours auparavant. Il est là, à côté de moi, l'allure altière et le sourire charmant. L'autre Sergent, à ma droite, sur ce même cliché a été sérieusement blessé le 23 novembre...

Ici, les combats s'intensifient malheureusement.

Pour ma part, j'ai été légèrement touché, en début de mois, lors d'une rixe en pleine bourgade. Il s'agit pourtant d'un petit village où nous nous approvisionnons régulièrement. Ma compagnie a subi ses deux derniers mois des pertes cruelles mais j'ai l'intime satisfaction de voir mes hommes se battre remarquablement bien.

L'ensemble de la compagnie a été très affecté par la mort de votre fils qui avait su conquérir par sa droiture et son intelligence, le cœur de chacun

Veillez croire en ma toute proche sympathie. Vous pouvez être fier de votre fils que nous aimions comme un frère.

Journal Ouest-France : Montreuil le 25 novembre 1953.

Montreuil a fait hier de solennelles obsèques au Sergent Gourreau Claude, mort au champ d'honneur, au cours d'une embuscade à Duyen-Linh Nord Viêt Nam le 8 novembre 1952.

Claude Gourreau était né le 19 novembre 1929 à Saint-Michel-en-l'Herm où son père, aujourd'hui retraité à Montreuil était gendarme.

Elève dès l'âge de 12 ans de l'école militaire préparatoire de Billon (Puys de Dôme), il avait été affecté, fin 1948, au 1^{er} Régiment de Marche du Tchad en garnison à Pontoise.

Le 8 août 1950, il quittait la France pour participer, dans les rangs du 21^{ème} R.I.C. aux opérations du Tonkin. Une première citation à l'ordre de la brigade. comportant l'attribution de la Croix de Guerre des TOE avec étoile de bronze souligne la valeureuse conduite du Sergent Gourreau : « *Chef de section, ardent et dynamique, s'est fait particulièrement remarquer le 20 août 1952 à Dinh-Cao pour son calme et la précision de ses ordres* »



Sépulture
de Claude Gourreau
à Montreuil

Le 2 avril 1953, une nouvelle citation attribuant la médaille militaire, à titre posthume rendait hommage au chef de section accompli et aux brillantes qualités militaires de celui qui, pris dans une forte embuscade rebelle, en pleine nuit, fut tué d'une rafale de fusil mitrailleur alors qu'à un contre cinq, Il entraînait ses hommes à la contre-attaque.

Claude Gourreau repose, depuis hier, en terre vendéenne où toute la population de Montreuil l'a conduit, à l'issue de l'office célébré par M. l'Abbé Pasquier, Curé de la paroisse, assisté de M. le Chanoine Texier, supérieur de l'Institut Saint Joseph où est scolarisé le frère du disparu, et de M. l'Abbé Picard, aumônier militaire.

A l'orgue, M. l'abbé Jibaud accompagnait les chants de la chorale Jeanne d'Arc qui interpréta notamment : « *Dans le ciel, nous nous reverrons* ».

M. l'Abbé Pasquier adressait ses religieuses condoléances à la famille du défunt dont il disait : « *Par tous, il savait se faire aimer, parce qu'il était bon, brave et estimé de ses chefs* ».

Escorté par un piquet de Gardes Républicains, l'arme basse, sous les ordres du chef Berge, le cercueil était précédé des enfants des écoles, des porteurs de gerbe, du drapeau de l'UNC de Montreuil porté par M. Gilbert Fallourd et celui de l'Amicale des Coloniaux de Fontenay-le-Comte porté par M. Spartacus. Le cierge d'honneur était tenu par Claude Vaillant, le Christ par M. Serge Gourreau et la palme des Anciens Combattants par M. Bourreau.

Derrière le deuil, où à côté des parents du disparu, marchait, sous ses vêtements de grand deuil, sa fiancée, Mlle Jacqueline Devisse de Pontoise. Suivait une foule nombreuse au premier rang de laquelle on notait MM. Patient, Maire de Montreuil et l'ensemble du Conseil Municipal ; le Commandant de la gendarmerie Hurtrel de la Roche-sur-Yon ; l'adjudant-chef Bonneau, représentant le Capitaine de gendarmerie Fages, conduisant une importante délégation de gendarmes ; de nombreux Anciens Combattants des deux guerres, anciens coloniaux, etc.

Tandis qu'une dernière fois les Gardes présentaient les armes devant la dépouille mortelle, M. Patient célébrait l'héroïsme du Sergent Gourreau dont il retraçait la carrière et répétait les citations élogieuses. Avant de présenter ses condoléances et adresser à la famille du jeune héros, au nom de ses compagnons d'armes présents et celui du Conseil Municipal et de la population de Montreuil, le Maire devait dire : « *Des milliers d'enfants que la France avait élevés et nourris, les haussant aux heures graves, aux sublimités de l'héroïsme, se sont couchés sur les terres lointaines d'Outre-Mer, qu'ils défendent opiniâtrement. Leurs vertus dorment dans nos sillons* ».

Ainsi a été accompagné à sa dernière demeure celui dont la sœur, Mme Anne Barraud, donnait le nom à son fils, né au jour et à l'heure où aurait été célébré le 24^{ème} anniversaire de Claude Gourreau.

Ouest France renouvelle aux familles, ses biens vives condoléances.

Les 2 textes sont extraits de : « *Blessures d'Indochine* » de Marc Gourreau, neveu de Claude Gourreau

14 novembre 1952 : RINEAU Jean Pierre. Matelot Mécanicien sur le Landing Craft Tank 9060 (chaland de débarquement de tanks).

Tué à l'ennemi le 14 novembre 1952 au km 33 du Song Day Phat Diem province de Ninh Binh au Tonkin. Il est né le 14 août 1932 à Montaigu. Son nom figure sur le monument aux morts de Montaigu et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Un Landing Craft Tank est une barge de débarquement destinée à l'assaut amphibie et au transport de chars de combat sur des têtes de pont. LCT-202 de l'U.S. Navy. Largement utilisé pendant la bataille de Normandie pour acheminer hommes, vivres et matériel, le Landing Craft Tank sert également sous pavillon américaine. Certains bâtiments participeront aux conflits en Corée et au Vietnam.

29 novembre 1952 : CREPEAU Jean. Caporal-chef à la Compagnie de Transmission Air 814. Mort des suites de maladie contractée en service le 29 novembre 1952 à Hanoï, province de Ha Dong, au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Saint Hilaire le Vouhis Il est né le 29 janvier 1932 à Saint Hilaire le Vouhis. Son nom figure sur le monument aux morts de Saint Hilaire le Vouhis.

Année 1953 :

13 janvier 1953 : PONTOIZEAU Marcel. Canonnier au 4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale. Mort des suites de maladie contractée en service le 13 janvier 1953 à l'hôpital militaire Lanessan d'Hanoï, province de Ha Dong, au Tonkin.

Il est né le 1^{er} avril 1926 à Commequiens.

20 janvier 1953 : BIHAN Roland. Brigadier au 1^{er} Régiment de Cavalerie 5^{ème} escadron.

Mort de ses blessures le 20 janvier 1953 à Dong-Hoï (Anmam) au Viet-Nam.

Il est né le 12 février 1926 aux Sables d'Olonne.

Son nom figure sur le monuments aux morts des Sables d'Olonne et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine. Inhumé au cimetière communal Laënnec des Sables-d'Olonne.

27 février 1953 : BOUDAUD Raymond. Garde Républicain à la 1ère Légion de marche de la garde républicaine, Détachement de Tay Ninh.



Mort pour la France dans un accident de service à Phu Log Province de Sectrang en Cochinchine le 27 février 1953. L'acte de décès a été transmis à La Chaize-le-Vicomte.

Il est né le 16 aout 1927 à La Chaize-le-Vicomte. Son nom figure sur le monument aux morts de La Chaize-le-Vicomte et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine. Inhumé au cimetière communal de La Chaize-le-Vicomte.

Citation à l'ordre de la brigade : *« Sous-officier, qui a donné à plusieurs reprises des preuves de son courage et de sa valeur au cours d'un premier séjour. Le 10 décembre 1952, sur la route de Truong Mit à Mao secteur de Dautieng, au cours de l'embuscade tenue à la patrouille d'ouverture de route par des forces rebelles de la valeur d'un compagnie, son chef ayant été tué et la patrouille en partie décimée, dans un farouche corps à corps, a pris résolument le commandement et a résisté au feu et à l'assaut des rebelles jusqu'à l'arrivée des renforts, faisant trois tués et trois blessés adverses ».*

Croix de guerre des T.O.E. avec étoile de bronze (16 janvier 1953) - Médaille coloniale avec agrafe Extrême-Orient.

16 avril 1953 : BARD Fernand. Adjudant au Groupe d'Artillerie Coloniale d'Afrique Occidentale Française.

Mort dans un accident le 16 avril 1953 à Phu Man au Tonkin.

Il est né le 29 avril 1917 à Saint-Hilaire de Voust Son nom figure à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

12 mai 1953 : GERVAIS Charles. Spahi au 5^{ème} régiment de Spahis Marocains 2^{ème} bataillon. Mort de ses blessures par une mine le 12 mai 1953 à l'hôpital militaire Médecin-Commandant Le Flem de Saïgon-Cholon en Cochinchine.

L'acte de décès a été transmis aux Sables d'Olonne est né le 15 juin 1932 à Quincy Sous Sénart (78).
Son nom figure sur le monuments aux morts des Sables d'Olonne.

Il est inhumé à Fréjus à la Nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré S41 sépulture E11.

Inhumé initialement dans le cimetière de la rue de Massiges, commune de Saïgon-Cholon (ex Cochinchine) - Corps rapatrié à Fréjus en 1986/1987.

13 mai 1953 : HUETZ DE LEMPS Louis Marie. Sous-Lieutenant au 7^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens au 4^{ème} Bataillon Officier de Réserve en situation d'activité.

Tué à l'ennemi le 13 mai 1953 à Nam Chinh province de Hao Dong (Tonkin) au Viêt Nam.

Il est né le 9 juillet 1929 à Chartres (28).

Son nom figure sur le monument aux morts des Sables d'Olonne et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine. Inhumé au cimetière communal Laënnec des Sables-d'Olonne.

11 au 15 mai 1953 : Opération Camélia.

Partant de Thinh Duc Ha, le bataillon progresse le 12 mai sur Thinh Duc Phung puis Thinh Duc Cau. Nam Chinh est occupé après un rapide combat.

23 mai 1953 : FORESTIER Marcel. Caporal au 6^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale au 3^{ème} Bataillon Tué par balles le 23 mai 1953 à Thanh Khé au Tonkin.

Il est né le 21 février 1923 à Fontenay le Comte. Son nom figure sur le monument aux morts de Marseille et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

18 juin 1953 : RABILLARD Maurice. Sergent au 3^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains. Tué à l'ennemi le 18 juin 1953 à X Chua au Tonkin.

Il est né le 6 septembre 1928 à Fontenay le Comte. Son nom figure sur le monument aux morts de Fontenay le Comte et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

21 juin 1953 : MARTINEAU Stanislas Jacques.

Mort en mer le 21 juin 1953 à son retour d'Indochine à bord du transport de troupes Campana parti pour Marseille en mai 1953.

Il est né le 30 septembre 1930 à La Roche sur Yon, sa mère, Scolastique Martineau née en 1903, résidait à Montreuil, elle est décédée en 1989 à Luçon.

Son nom figure sur le monument aux morts de Montreuil avec le prénom de Jacques.

4 compagnies se sont partagées le transport de passagers entre la France et l'Indochine et vice-versa avec escales à Port-Saïd, Djibouti, Aden, Colombo, Singapour, Saïgon et Haïphong : la compagnie générale transatlantique, la compagnie sud atlantique, les messageries maritimes, les chargeurs réunis, elles utilisèrent 32 paquebots, le Campana était l'un deux.

25 juin 1953 : GIRAUD Bernard. Soldat au 1er Bataillon Thaï 4^{ème} Compagnie.

Mort des suites de maladie contractée en service le 25 juin 1953 , Camp mobile 114 au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Saint Cyr des Gats. Il est né le 12 février 1928 à Saint Cyr des Gats.

Son nom est porté sur le monument aux morts de Saint Cyr des Gats et à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

1 juillet 1953 : GUITTONNEAU Raymond. Sergent au 1^{er} Bataillon Thaï 2^{ème} Compagnie. Mort en captivité de maladie le 1 juillet 1953 au Camp 113 province de Vinh Phuc au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Saint Jean de Monts. Il est né le 4 janvier 1924 à Saint Jean de Monts.

Son nom est porté sur le monument aux morts de Saint Jean de Monts et à Fréjus Mur du Souvenir des guerres en Indochine.

12 juillet 1953 : RIVIÈRE Léon. Sergent au 8^{ème} Bataillon de Parachutistes de Choc Groupe de Commandos Parachutistes.

Tué à l'ennemi le 12 juillet 1953 à Thai Lai au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Mouzeuil.

Il est né le 30 janvier 1925 à Mouzeuil. Son nom figure sur les monument aux morts de Mouzeuil Saint Martin et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Médaille Militaire, Croix de Guerre des TOE.

22 juillet 1953 : BAUR Cécil Jean. Lieutenant au 1^{er} Régiment Chasseurs à Cheval.

Mort d'une maladie contractée en service le 22 juillet 1953 à Hanoï Province de Ha Dong au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Noirmoutier en l'île. Il est né le 17 février 1919 à Paris. Son nom est porté sur le monument aux morts de Maison Lafitte (78) et à Fréjus Mur du Souvenir des guerres en Indochine.

Août à octobre 1953 : Opération Brochet.

18 bataillons combinés de troupes françaises et vietnamiennes vont attaquer les 42 et 50^{ème} régiment Viet Minh, dans des combats aux confins méridionaux du delta du Fleuve Rouge près du Tonkin dans le nord du Vietnam.

12 août 1953 : PÈRE Maurice Jean. Sergent au 4^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains au 3^{ème} bataillon. Disparu au combat (préssumé prisonnier) le 12 août 1953 au Poste Mieng Thoung au Tonkin.

Il est né le 23 décembre 1931 à Ancenis (44) L'acte de décès a été transmis à Luçon.

Son nom figure sur le monument aux morts de Luçon et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

14 août 1953 : BRETIN Alfred. Soldat tué à l'ennemi le 14 août 1953 à Ongt Hintt (Cochinchine) au VietNam.

Il est né le 12 aout 1928 à Rocheservière. Son nom est porté sur le monument aux morts de Rocheservière.

22 novembre 1953 :

4 560 parachutistes français et vietnamiens ont pris possession de la vallée de Diên Biên Phu et commencent à en faire une base aéroterrestre, c'est-à-dire un ensemble logistique centré autour d'un terrain d'aviation et défendu par des centres de résistance.

3 octobre 1953 : VALEAU Edmond. Sergent-chef au 6^{ème} Bataillon de Chasseurs Laotiens.

Mort en captivité le 3 octobre 1953 au Viêtnam (disparu).

Il est né le 20 novembre 1915 à L'Aiguillon sur Mer. Son nom figure sur le monument aux morts de L'Aiguillon sur Mer et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

30 novembre 1953 : LAURENCEAU René. Capitaine au 5^{ème} Régiment Etranger Infanterie 3^{ème} Bataillon.

Mort de ses blessures le 30 novembre 1953 à l'Hôpital militaire Lanessan d'Hanoï, province de Ha Dong, au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Rennes.

Il est né le 26 avril 1912 à Saint-Géréon (44). Son nom figure sur le monument aux morts de La Roche sur Yon et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

10 décembre 1953 : PAILLOU Louis. Sergent-chef des Commandos du Nord-Vietnam Commando 24 (centre d'Instruction des Troupes Aéroportées d'Indochine).

Tué à l'ennemi le 20 décembre 1953 à Ninh Binh Thai-La au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à La Meilleraie Tillay.

Il est né le 24 octobre 1926 à La Meilleraie-Tillay, marié le 30 mai 1950 à Pouzauges avec Nicolle Girardeau.

Son nom figure sur le monument aux morts de La Meilleraie-Tillay et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



21 décembre 1953 : HUE Georges André. Capitaine au 27^{ème} Bataillon de Tirailleurs Algériens.

Mort de ses blessures le 21 décembre 1953 à Ban Bo Savaumakhet au Laos.

L'acte de décès a été transmis aux Sables d'Olonne.

Il est né le 26 octobre 1916 à Nanteuil les Meaux (77).

Son nom figure à Fréjus sur le Mur du Souvenir des guerres en Indochine.

Inhumé en 1955 au nouveau cimetière communal des Agaures, Les Sables d'Olonne.

« *Commandant de Compagnie d'une valeur exceptionnelle. Volontaire pour les missions les plus délicates et les plus périlleuses, avait tenu, le 20 décembre 1953, à prendre personnellement la tête d'un commando chargé de recueillir des renseignements dans la région de Ban SoutT (Moyen-Laos). Tombé dans une embuscade montée par d'importantes forces rebelles, il devait être grièvement blessé au cours de l'engagement mené avec une bravoure remarquable. Fait prisonnier et ayant refusé de donner le moindre renseignement, fut achevé et laissé pour mort. Récupéré par une de nos patrouilles, il devait mourir quelques instants plus tard, ayant fait à son pays le sacrifice total que lui imposa son idéal.* ».

Année 1954 : Diên Biên Phu.

8 janvier 1954 : MONTASSIER Clément. Caporal-chef au 1^{er} Bataillon Parachutistes Coloniaux.

Tué à l'ennemi le 8 janvier 1954 à Ban Na Kham au Laos. L'acte de décès a été transmis aux Lucs sur Boulogne.

Il est né le 21 janvier 1931 aux Lucs sur Boulogne. Son nom figure sur le monument aux morts des Lucs sur Boulogne et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

18 février 1954 : TOUGERON Roger Sous-Lieutenant commandant le poste de Dak Doa au 1^{er} Régiment de Corée au 1^{er} Bataillon.



Tué à l'ennemi au combat lors de la prise du poste par les Viet-Minh le 18 février 1954 à Dak Doa Près de Pleiku en Annam. L'acte de décès a été transmis à Froidfond. Il est né le 5 mars 1930 à Froidfond.

Réserviste, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre des T.O.E.

Son nom figure sur le monument aux morts de Froidfond.

Le 1^{er} Régiment de Corée est formé en Indochine en novembre 1953 à partir des éléments non rapatriés du B.F.O.N.U (bataillon français de l'ONU). qui a combattu en Corée de 1950 à 1953.

Organisé en deux bataillons et renforcé de quatre compagnies autochtones, il forme l'ossature du Groupe Mobile 100.

Le régiment est dissous après le cessez le feu en Indochine (20 juillet 1954). Il est allégé pour devenir le Bataillon de Corée et sera embarqué en tant qu'unité constituée à destination de l'Algérie le 17 juillet 1955.

13 mars 1954 : bataille de Diên Biên Phu

Après des années d'enlisement du conflit et souhaitant contrer l'avancée du Viêt Minh, la France lance l'opération « Castor », aux ordres du général Gilles, dans la ville de Diên Biên Phu afin de reprendre le contrôle du Tonkin. Il s'agit de la plus grande opération aéroportée de la guerre d'Indochine. La bataille de Dien Bien Phu commencera quatre mois plus tard.

13 mars 1954 : MAINDRON Pierre. Garde Républicain à la 2^{ème} Légion de marche de la garde républicaine.

Tué à l'ennemi le 13 mars 1954 à Dau Tiong province de Thu Dau Mot en Cochinchine.

Il est né le 2 mai 1922 à Vertou (44) Son nom est porté sur le monument aux morts de Rocheservière et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

15 mars 1954 : BOISSON Paul. Sergent-chef au 7^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens au 5^{ème} Bataillon.

Tué à l'ennemi le 15 mars 1954 à Diên Biên Phù au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Puy de Serre. Né le 13 mars 1925 à Puy de Serre Son nom figure sur le monument aux morts de Puy de Serre et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Le 31 décembre 1953, le bataillon est aérotransporté sur le camp retranché de Dien Bien Phu. Laissé en bivouac une semaine au pied d'*Anne-Marie*, il prend ensuite en compte le débroussaillage du centre de résistance *Gabrielle*, qu'il organise et ne quittera plus.

Une attaque ennemie débute le 13 mars à 17h00 par une intense préparation d'artillerie visant le centre de résistance *Béatrice*, l'un des CR les plus éloignés du dispositif, tenu par le 3^{ème} bataillon de la 13^{ème} DBLE.



Le centre de résistance tombe peu avant minuit, après plusieurs heures de combat au corps-à-corps.

Dans le même temps, entre 19h00 et 01h00, le centre de résistance du bataillon est la cible d'un matraquage en règle par les mortiers adverses et de tentatives d'infiltration, toutes repoussées.

Plusieurs blockhaus sont endommagés et le bataillon compte une vingtaine de tués et blessés. Le 14 mars vers 20 heures, deux régiments de la division 308 attaquent le centre de résistance *Gabrielle*.

Utilisant la même tactique que pour *Béatrice*, forte préparation d'artillerie et assaut d'infanterie par vagues successives, le Viêt Minh grignote peu à peu la position. Les tirailleurs se défendent durement toute la nuit et réussissent à repousser plusieurs assauts, incitant Giap à ordonner à 02h30 le repli de la 308.

Quand l'attaque reprend, le 15 mars à 03h30 après une nouvelle préparation d'artillerie, des troupes fraîches de la division 312 sont également engagées. A 06h30, constitué de 3 chars du 1^{er} régiment de chasseurs à cheval et de deux compagnies du 1^{er} BEP, un élément de contre-attaque marche sur « *Gabrielle* » et parvient vers 08h00 à 400m du centre de résistance, pratiquement submergé, où il recueille les éléments du bataillon qui parviennent à se replier.

A 09h00, *Gabrielle* est considérée comme perdue même si des nids de résistance vont encore combattre toute la matinée, voire au-delà de midi comme le blockhaus n° 3.

Les rescapés (environ 150) gagnent le point d'appui *Isabelle*, qui sera encerclé dès le 31 mars. Ils cessent le combat le 8 mai 1954.

Sur tous les tirailleurs faits prisonniers sur *Gabrielle*, sur *Isabelle* ou sur d'autres positions, partis en captivité, il n'y aura que 65 survivants.

22 mars 1954 : MATHE André Sergent au Régiment de Corée affecté au 2^{ème} Bataillon.

Tué à l'ennemi le 22 mars 1954 à Plei Ring en Annam Transcription du décès à Olonne-sur-Mer.

Il est né le 31 mai 1929 à Avrillé.

Son nom figure sur le monument aux morts de Saint Germain en Laye et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

11 avril 1954 : CAMUS Julien. Sergent au 6^{ème} Bataillon Parachutistes Coloniaux.

Mort le 11 avril 1954 à Diên Biên Phù au Tonkin, tué à l'ennemi.

Il est né le 18 novembre 1929 au Bourg sous La Roche. Son nom figure à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

Le 6^{ème} bataillon de parachutistes coloniaux est parachuté en renfort au-dessus de la DZ du centre de résistance *Isabelle*, au sud du camp retranché de Diên Biên Phu.

18 avril 1954 : GUILLEMET André. Maréchal des logis au 4^{ème} Escadron de Reconnaissance Vietnamien.

Mort de ses blessures le 18 avril 1954 à l'antenne chirurgicale mobile 42 à Diên Biên Phù au Tonkin.

Né le 30 novembre 1925 à Puy de Serre.

Son nom est porté à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

14 avril 1954 : BULTEAU Hervé. Matelot Fusillier de la 7^{ème} flottille d'escorteurs et de patrouilleurs d'Indochine du commando Jaubert.

Il est mort de ses blessures le 24 avril 1954 à Saïgon-Cholon, province de Gia Dinh en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis au Château d'Olonne. Il est né le 6 août 1935 à Fort de France (972).

Son nom figure sur le monument aux morts de Fort de France (972) et à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

Le commando Jaubert

C'est un des sept commandos marine de la Marine nationale française. Il part combattre en Indochine dans la Brigade Marine d'Extrême Orient à compter d'octobre 1945, il est considéré comme la matrice des commandos Marine.

24 avril 1954 : PESCHEUX Alphonse. Adjudant à la base aéroportée Sud.

Mort dans un accident le 25 avril 1954 à An Khé en Annam. L'acte de décès a été transmis à Anglet (64).

Il est né le 14 août 1917 à Rochetretoux. Son nom figure sur le monument aux morts de Rochetretoux, d'Anglet (64) et à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

Bases aéroportées

Le 1er janvier 1949, en Indochine, sont mises sur pied deux bases aéroportées destinées à desservir l'ensemble du territoire. Il s'agit de la BAPNord à Hanoi (Tonkin) et la BAPSud à Saïgon (Cochinchine). Deux autres bases annexes seront également déployées à Vientiane au Laos et Tourane en Centre Annam. Les BAP comprennent théoriquement à leur création :

- o Une compagnie de commandement ,
- o Une section d'entretien des parachutes,
- o Un centre d'entraînement au Saut,
- o Une formation de ravitaillement par air,
- o Une compagnie de garde.

La Base aéroportée sud de Ba Quéo, est formée à partir du bataillon de commandement de la 2^{ème} DBCCP (2^{ème} demi-brigade coloniale de commandos parachutistes).

30 avril 1954 : ROUSSELOT Pierre. Capitaine au 4^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains au 2^{ème} Bataillon 4^{ème} Compagnie.

Tué à l'ennemi le 30 avril 1954 à Ban Khama au Laos. L'acte de décès a été transmis à Chavagnes en Pailliers.



Il est né le 4 février 1922 à Paris.

Citation à l'ordre de l'Armée: « *Brillant Officier, appelé en février 1954 à prendre en plein combat le commandement d'une Compagnie, s'est aussitôt imposé par son calme et son mépris du danger Le 30 avril 954, a Ban Khama (Moyen Laos) a trouvé une mort glorieuse à la tête de ses tirailleurs assaillis par plusieurs vagues rebelles Demeure pour tous un exemple magnifique de chef dynamique et intrépide, ayant acquis l'affection et le respect sans réserve de ses subordonnés par sa droiture, son amour du métier et son sens parfait du commandement* »

Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre des TOE (2 citations). Son nom figure sur le monument aux morts de Chavagnes en Pailliers et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Du 25 avril au 2 mai 1954, le bataillon participe à l'ouverture de la RC 12 vers l'ouest au profit du GM 1 qui doit rejoindre au plus vite le Tonkin. Un premier accrochage a lieu le 27 avril, puis un second le 29 avril dans le secteur de l'embuscade du 22 décembre, puis un troisième le 30 avril qui cause des pertes importantes.

7 mai 1954 : Défaite Française à Dien Bien Phu.

Ayant sous-estimé les forces du Viêt Minh, les troupes françaises subissent de lourdes pertes humaines et tombent en déroute. La France perd sa domination dans le nord du Viêt Nam.

En 1951, le général de Lattre de Tassigny arrive en Indochine alors que la situation est gravement compromise. Les victoires militaires qu'il remporte créent un regain de confiance. Il s'attache à convaincre les Vietnamiens que la destinée de leur pays leur appartient et développe les armées nationales. Par son action diplomatique auprès des États-Unis et de la Grande Bretagne, il obtient une aide matérielle et financière indispensable à la poursuite de la guerre. Après son départ d'Indochine, les combats s'enlisent. La pression vietminh s'intensifie au Tonkin.



L'état-major français décide alors de construire un verrou défensif à Dien Bien Phu afin de protéger le Laos. Après 56 jours de siège, le piège de Dien Bien Phu se referme sur les troupes françaises, malgré le courage incroyable de ses combattants. La conférence de paix réunie à Genève met un terme aux hostilités dès juillet 1954.

Elle consacre l'indépendance des trois états indochinois et la partition provisoire du Vietnam de part et d'autre du 17ème parallèle.

Le corps expéditionnaire Français en extrême orient quitte définitivement la péninsule, certains soldats après des mois de captivité terribles dans les camps vietminh. De cette guerre, ils garderont en mémoire l'enfer des combats dans la jungle et les rizières. Ils conserveront aussi toujours dans le cœur cette terre envoûtante et la rencontre avec des peuples, qu'ils sont obligés de quitter en laissant derrière eux leurs frères d'armes.



La longue marche vers les camps de rééducation

8 mai : Ouverture de la conférence de Genève sur l'Indochine.

19 mai 1954 : PASQUIER André. Sergent-chef au 9^{ème} Bataillon de Chasseurs Cambodgiens.

Mort de ses blessures le 19 mai 1954 à l'hôpital militaire Médecin-Commandant Le Flem de Saïgon Cholon en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Saint Vincent La Châtre (79).

Il est né le 18 août 1926 au Boupère. Son nom figure sur le monument aux morts de Montjean (16) et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

28 mai 1954 : PRUNEAU Louis. Caporal au 3^{ème} Bataillon Thai.

Mort pour la France le 25 mai 1954 aux environs de Moe Chau Na San au Tonkin. L'acte de décès a été transmis au Havre.

Il est né le 26 juillet 1921 à l'Île d'Yeu. Son nom est porté sur le monument aux morts de l'Île d'Yeu et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

1^{er} juin 1954 : THIMOLÉON Guy. Canonnier servant au 4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale affecté à la 2^{ème} Batterie.

Mort en captivité le 1^{er} juin 1954 à Diên Biên Phù au Tonkin. Fait prisonnier à la chute de Dien Bien Phu L'acte de décès a été transmis à Antigny.

Il est né le 18 avril 1934 à Antigny. Son nom figure sur le monument aux morts d'Antigny et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

9 juin 1954 : REMAUD Louis. Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe à la Base navale de Haïphong. Tué à l'ennemi le 9 juin 1954 à Mao Law sur le canal des bambous au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Angles.

Il est né le 6 juin 1931 à Saint Gervais.

Son nom figure à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine. Inhumé en 1955 au cimetière communal Arago des Sables-d'Olonne.

15 juin 1954 : RENAUD Roger. Sergent à la 3^{ème} Compagnie de transport et de quartier général. Tué à l'ennemi le 15 juin 1954 à Phat Diem province de Ninh Binh au Tonkin. L'acte de décès a été transmis au Fenouiller.

Il est né le 28 septembre 1929 à Nantes. Son nom figure sur le monument aux morts du Fenouiller et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

17-18 juin 1954 : Pierre Mendès France devient Président du Conseil.

Il est résolu à mettre fin au conflit en Indochine.



6 juillet 1954 : RENAUDEAU Camille. Sergent au Régiment Infanterie Coloniale du Maroc .

Tué par une mine le 6 juillet 1954 sur la RI 39 au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à La Roche sur Yon.

Il est né le 15 décembre 1928 à Moutiers les Mauxfaits.

Son nom figure sur le monument aux morts de La Roche sur Yon.

Inhumé au cimetière militaire de Hanoï carré 62 tombe 2888 C.

9 juillet 1954 : GRAYON Roger. Sergent au 3^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains au 2^{ème} bataillon. Tué à l'ennemi le 9 juillet 1954 à Vinh Mu, district Yeu Lac en Annam. L'acte de décès a été transmis à Saint Michel le Cloucq.

Il est né le 9 décembre 1924 à Fontenay le Comte. Son nom figure sur le monument aux morts de Fontenay le Comte et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

13 juillet 1954 : AUGEREAU Roger. Caporal-chef au 13^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais.

Tué à l'ennemi le 13 juillet 1954 à Thach Chuy au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à La Bruffière. Il est né le 28 février 1933 à La Bruffière. Son nom figure sur le monument aux morts de la Bruffière et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

20 juillet 1954 : RAIMBAUD André. Caporal-chef.

Mort en captivité le 20 juillet 1954 au Camp N°6 à Coc Say au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à Saint Hilaire de Vénissieux (69).

Il est né le 26 août 1916 à Talmont. Son nom est porté à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine.

20 juillet 1954 : Les accords de Genève.

Ils mettent fin à la première guerre d'Indochine. Le Vietnam est séparé en deux zones de regroupement de part et d'autre du 17^e parallèle, avec au nord le territoire contrôlé par le Viêt-Minh. C'est également la fin de la présence française dans le pays.

27 juillet 1954 : BIGOT Clément. Caporal-chef au 3^{ème} Régiment Etranger Infanterie au 1^{er} Bataillon.

Tué à l'ennemi le 27 juillet 1954 à Bac-Ninh au Tonkin. L'acte de décès a été transmis à la Roche sur Yon.

Il est né le 10 décembre 1920 à Mortagne sur Sèvre. Son nom figure sur le monument aux morts de la Roche sur Yon et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.



22 août 1954 : ARSICAUD Camille. Sergent-chef au Groupement Mobile de Partisans Thaïs, Groupe Mobile Thaï n°4.

Fait prisonnier le 15 juillet 1954 à Dien Bien Phu au Tonkin, mort en captivité le 22 août 1954.

Il est né le 10 octobre 1928 à Oulmes.

Il part en Indochine en 1947, de retour en France en 1951 pour se marier à Corme-Royal (17), 1 fils né en 1952.

Son nom est porté sur le Monument aux Morts d'Oulmes et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Détaché aux compagnies supplétives militaires du G.M.P.T. en 1953, son groupe de compagnies se fait décimer sur le chemin de Dien-Bien-Phu.

Un protocole de défense de la Fédération Thaï, peuplade favorable aux Français dans le nord du Tonkin (Indochine), prévoit notamment la mise sur pied à compter du 1^{er} juin 1953 d'un Groupement Mobile rassemblant plusieurs dizaines de compagnies supplétives militaires thaïs (C.S.M.) qui opéraient jusque-là de façon indépendante.

L'ensemble comportera sur le papier, plus de 3 200 partisans armés encadrés par une cinquantaine de petits gradés Français. Très disséminé dès sa création, qui coïncide avec l'abandon de la place de Lai-Chau (capitale des Thaïs) et la mise en place plus au sud d'un vaste camp retranché à Dien-Bien-Phu qu'il reçoit l'ordre de rejoindre, le Groupement se fait décimer pendant le trajet, traqué par le Vietminh. A Diên-Bien-Phu, les compagnies du 5^{ème} Groupe (commandé par le lieutenant Wieme) tiendront jusqu'au 7 mai 1954 sur *Isabelle* avant de tenter une ultime sortie.

11 septembre 1954 : PEIGNET Marcel. Légionnaire au 3^{ème} Régiment Etranger Infanterie.

Tué à l'ennemi le 11 septembre 1954 à Dong-Hoi Nguyen Tang province de Quang Binh, en Annam.

Il est né le 21 août 1922 aux Sables d'Olonne.

Son nom figure sur le monument aux morts des Sables d'Olonne.

Inhumé à Fréjus à la nécropole nationale des guerres d'Indochine : Carré P9 sépulture G5.

Inhumé initialement dans le cimetière de Dong-Hoi, chef-lieu de la province de Quang-Binh (ex Tonkin).

Son corps a été rapatrié à Fréjus en 1986-1987.

9 octobre 1954 : Les Français évacuent Hanoi.

Après 1954 :

La présence militaire française en Indochine ne s'achève pas avec la fin de la guerre consacrée par les accords signés à Genève en juillet 1954. En effet, le corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient (CEFEO), présent depuis 1945, reste encore deux ans en Asie du Sud-est.

Il s'agit en premier lieu de solder le conflit : établir les pertes, accueillir les prisonniers, mais également procéder à l'évacuation du Nord-Vietnam. Celle-ci s'accompagne de l'exode massif de centaines de milliers de tonkinois, réfugiés qu'il faut héberger et réinstaller au Sud-Vietnam.

Mais, le CEFEO est avant tout un outil militaire, aussi, l'année 1955 est mise à profit pour équiper le théâtre d'opérations: renforcement des infrastructures, création d'un réseau de manœuvre et établissement d'une base opérationnelle. La France entend bien encore jouer un rôle en Indochine. Cependant, la dégradation des relations entre Paris et le gouvernement sud-vietnamien, soutenu par les Américains, met fin aux illusions françaises.

7 mai 1955 : FALLET Guy. Second maître opticien télémétriste à la Direction des constructions et armes navales de Saïgon.

Mort dans une chute par défenestration le 7 mai 1955 à Saïgon en Cochinchine.

Il est né le 5 septembre 1917 à Nesmy.

26 juin 1955 : PACAUD Gustave. Lieutenant au Dépôt des isolés de Saïgon.

Mort le 26 juin 1955 à Saïgon en Cochinchine. L'acte de décès a été transmis à Barcelonnette. Il est né le 15 mai 1914 à Triaize, marié avec Pianezgi Marie le 29 avril 1935 à Barcelonnette.

Son nom figure sur les monument aux morts de Barcelonnette (04) et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

Janvier 1956 : Le Sud-Vietnam fait savoir officiellement que la présence militaire française n'est plus souhaitée.

Le 10 avril 1956 : Les rues de Saïgon s'animent une dernière fois du spectacle des troupes françaises sur le sol vietnamien. Le général Jacquot, dernier commandant en chef, a tenu à célébrer et à honorer le corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient (CEFEO) avant son départ définitif d'Indochine.

Cinq détachements Français et un détachement Vietnamien avec drapeau et étendards ont, après la cérémonie, défilé devant les autorités avant de traverser la ville vers les quais. Des milliers de spectateurs français et vietnamiens cordialement mêlés, s'étaient massés aux alentours de la place Chiên-Si (ex-place du Maréchal Joffre) et sur les trottoirs de la rue Duy-Tân, derrière la cathédrale.



Les Associations patriotiques françaises, une délégation des Français de l'Inde et de nombreuses personnalités civiles et militaires, tant vietnamiennes que françaises et étrangères, avait pris place sur la terre-plein où se trouve le monument aux morts.

28 avril 1956 : Le CEFEO est dissout.

Le départ du CEFEO d'Extrême-Orient symbolise la perte de l'influence française en Asie du Sud-Est. La France s'en va, sans grandeur, dans l'indifférence générale de son opinion publique. Elle passe la main aux Américains.

1^{er} avril 1960 : VINCENT Alix. Matelot Gabier.

Mort des suites de maladie contractée en service le 1^{er} avril 1960 à Pantin (93).

L'acte de décès a été transmis à Pantin (93).

Il est né le 2 octobre 1924 aux Sables d'Olonne.

30 juillet 1965 : TRUCAS Michel. Sergent au 1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale.

Mort le 30 juillet 1965 à La Roche sur Yon en France.

Il est né le 25 juillet 1930 à La Chaize le Vicomte, marié avec Paulette Menanteau le 6 juin 1959.

Les autres morts Vendéens, sans date précise de leur décès :

1948 : GUITTOT Louis Auguste.

Il est né le 25 novembre 1917 à La Chaize le Vicomte.

Son nom est porté sur le monument aux morts de La Chaize-le-Vicomte.

Inhumé au cimetière communal de La Chaize-le-Vicomte.

1949 : MICHARDIÈRE Lucien.

Légionnaire à la 13^{ème} Demi-Brigade de Légion Étrangère au 3^{ème} Bataillon. Disparu au combat (préssumé prisonnier) en 1949 à Xang province de Cholon en Cochinchine au Viêtnam. L'acte de décès a été transmis à Saint Laurent sur Sèvre.

Il est né le 23 juillet 1922 à La Chapelle Largeau (79).

Son nom figure sur le monument aux morts de Saint Laurent sur Sèvre et à Fréjus sur le mur du souvenir des guerres en Indochine.

1951 : TEILLET Albert.

Caporal au 3^{ème} Régiment Etranger Infanterie 3^{ème} Bataillon.

Il est né le 4 mai 1925 à Puybelliard. Son nom est porté à Fréjus sur le mur du Souvenir des guerres en Indochine

1951 : CHARNEAU Léon.

Sergent.

Il est né le 22 mars 1923 à Mareuil sur Lay. Son nom figure sur le monument aux morts de Mareuil sur Lay Dissais.



Tri des blessés

Dernière demeure



La famille de Lattre de Tassigny

Jean de Lattre de Tassigny après la guerre 39-45 : le Roi Jean.

Le 29 novembre 1945, Jean de Lattre de Tassigny, est nommé Inspecteur général de l'Armée de terre. Le titre ne correspondait pas à la fonction aux attributions encore indéterminées. Mais celui de chef d'état-major général de l'Armée de terre qu'il eut ensuite, véritable poste clé de l'organisation de l'Armée, lui permit de se lancer dans une activité nouvelle. Il voulut une armée rénovée en tenant compte de ce que les derniers combats de 1945 avaient appris et il exposa dans ses Directives pour l'Instruction ses conceptions sur les trois éléments de base de la guerre moderne : l'homme, le moteur, les transmissions. Ses vues parurent révolutionnaires aux yeux d'officiers chevronnés qui s'attendaient à ce que la vie militaire reprenne son cours selon les normes de l'avant-guerre.

Mais précisément, un des objectifs envisagés par le nouveau chef d'état-major général était de désencaserner l'armée, d'enlever les soldats aux murs épais, aux chambrées malsaines et incommodes, aux réfectoires douteux, aux bâtiments massifs et laids. Il voulait également soustraire hommes et cadres à l'ambiance déprimante des villes, à leurs plaisirs dégradants.

C'est dans ce but qu'il fit construire des camps légers où chaque bataillon disposa d'un ensemble de bâtiments se subdivisant, comme dans un village, en hameaux (compagnies) et en fermes (sections). Évidemment, terrains de sports et de jeux, douches, cuisines, foyers, bibliothèques complétèrent les villages et en constituèrent les attractions saines. On retrouvait dans ces compléments l'esprit qui avait poussé le capitaine Lyautey à organiser son escadron-modèle de Saint-Germain.

Mais de Lattre innova surtout en faisant exécuter des exercices dans l'ambiance du combat, c'est-à-dire en donnant aux recrues l'impression qu'elles couraient un danger. Il y eut une piste du risque où les hommes durent apprendre à progresser en rampant sous des tirs réels. Puis intervenaient les techniques, celles des armes automatiques et des moteurs en particulier. Celle aussi des transmissions, sans lesquelles la manœuvre dans la bataille réelle est impossible. Pendant plus de deux ans, nous eûmes un certain nombre de soldats et de cadres dressés par ces méthodes et il est permis de croire que la rapide adaptation de nos volontaires du Bataillon de Corée ou du Corps expéditionnaire d'Indochine fut due à l'instruction et à l'entraînement de ces camps légers.

Naturellement, après avoir lancé ses Directives, poussé la construction de ses installations et reconstitué, en somme, ses nouvelles écoles de cadres, comme à Opme et à Douera, le général de Lattre tint à ce que ses fonctions d'instructeur ne fussent pas de pure forme.

Il refit le chien de berger comme aux temps devenus lointains des groupes mobiles du Moyen-Atlas, mais avec une autorité accrue. Il fut craint, principalement par les officiers supérieurs qu'il avait coutume de rendre responsables de l'état de leurs unités.

Le président Pleven a ainsi défini cette particularité du caractère du général : quand on veut connaître la valeur d'un métal, ce n'est pas avec un gant qu'il faut frapper, mais avec un marteau. Le mot est de Napoléon. Le général de Lattre l'avait fait sien...

Un de ses officiers a écrit que partout où il avait été, il avait traversé son régiment, sa division, son armée comme un boulet... Il terrorisait quelquefois, mais il fécondait. Chacun, au cours de la tempête, se cabrait, puis faisait oraison et, tôt ou tard, devait reconnaître de bonne foi que le général avait vu juste, qu'il avait décelé d'emblée la faille d'un individu, d'un dispositif stratégique, d'une collectivité. Le coup d'œil du général de Lattre était inexorable.

Mais les casernes tinrent bon. Elles avaient, aux yeux des ministres, l'avantage d'exister, toutes vieilles et périmées qu'elles fussent pour la plupart. Les camps légers du général de Lattre ne furent et ne sont encore que des prototypes, bien que la supériorité de leur système ait été largement prouvée. N'importe, le général a pu esquisser les lignes du service militaire de demain.

1947 : Jean de Lattre de Tassigny en Amérique Latine.

L'étranger on s'était rendu compte de la valeur exceptionnelle du vainqueur de Toulon et de Marseille, de Colmar et de Freudestadt. L'Armée argentine tint à lui témoigner son admiration et l'invita, en octobre 1947, à lui faire une visite de plusieurs jours.

Le gouvernement français autorisa, naturellement, ce voyage qui ne pouvait que servir notre propagande et le général emmena dans son avion un état-major réduit composé du colonel Redon, des commandants Goussault et Costa de Beauregard, de Me Bondoux qui, pour la circonstance, reprit ses fonctions de chef de cabinet et revêtit son uniforme de chef de bataillon, de Bernard de Lattre, frais émoulu des Écoles de Coëtquidan et de Saumur et promu officier d'ordonnance, et de l'adjudant-chef Bey, chauffeur attitré du général. Mieux qu'un état-major, c'était une équipe de jeunes vétérans de la Libération et de Rhin-Danube.

La réception enthousiaste des chefs et des officiers de l'armée argentine incita le gouvernement de Buenos-Aires à offrir au général d'être son hôte officiel. Informé, Paris chargea alors de Lattre d'une mission économique, le transformant ainsi en représentant diplomatique extraordinaire.

Nous n'insisterons pas sur le caractère exact de cette mission, au surplus confidentielle. Toujours est-il qu'elle réussit à la satisfaction des deux pays.

Après quoi, le président et Mme Peron, outre les fêtes qu'ils donnèrent en l'honneur de leurs invités, leur firent connaître le séjour enchanteur de Bari Loche, perle du lac Nahualuapi, l'un des grands lacs patagons. La mission devait ensuite assister à une grande revue de la division andine, l'une des plus belles unités de l'armée argentine, rassemblée à Mendoza, au pied des Andes, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du général San Martin, le libérateur de l'Amérique du Sud. L'avion du général aborda le terrain devant 20.000 hommes immobiles, impeccablement alignés. Mais l'atterrissage fut défectueux, pour une cause indéterminée.

L'appareil quitta la piste, roulant encore à bonne allure et il alla se fracasser dans un ravineau. Les Argentins effarés et impuissants assistèrent à la cabriole qui s'aggrava de deux longs jets de flammes.

Heureusement, les extincteurs automatiques fonctionnèrent sans défaillance et l'accident se réduisit aux dégâts qui rendirent l'avion inutilisable. À l'intérieur de la carlingue, le général et ses officiers projetés les uns sur les autres se tirèrent d'affaire avec quelques contusions. Aussitôt, imperturbable, de Lattre rectifia les tenues chiffonnées, prit la tête de son cortège et alla, sous l'ovation spontanée des 20.000 soldats, fleurir la statue du héros national argentin.

Le défilé qui suivit l'impressionna et les éloges qu'il fit de la division andine ne furent pas seulement ceux de la courtoisie, mais aussi ceux d'une sincère admiration.

Successivement invité par le Chili, l'Uruguay et le Brésil, le général de Lattre se rendit à Santiago, à Montevideo et à Rio-de-Janeiro où son prestige et ses discours contribuèrent au resserrement des liens d'amitié entre ces jeunes républiques pleines d'avenir et la nôtre.

À Rio, le général prit l'avion d'Air-France. Le président Peron aurait souhaité qu'il fût nommé ambassadeur à Buenos-Aires. Très sensible à cette marque de haute estime, Jean de Lattre estima que d'autres tâches l'attendaient, plus conformes à ses moyens.

Le beau voyage s'acheva. Il n'avait pas été, comme on serait tenté de le croire, de tout repos. Faute de place, les bagages ne suivirent qu'avec le paquebot. Le commandant Costa de Beauregard et Bernard furent désignés pour les convoyer. Pour eux commença la croisière d'agrément, de vraies vacances dont le jeune sous-lieutenant de Lattre fut enchanté.

1948 : Jean de Lattre de Tassigny à Fontainebleau.

L'état-major de l'Europe occidentale est constitué au début d'octobre 1948. Le général de Lattre de Tassigny est appelé, le 4, au commandement en chef des Armées de terre sous l'autorité du maréchal britannique Montgomery, qui assume les fonctions de Président du Comité des Commandants en chef. Le Quartier Général, installé à Fontainebleau, réunit le vainqueur d'El Alamein et celui de Freudenstadt. Le premier contact des deux grands chefs est cordial, amical même. Mais leurs conceptions stratégiques ne tardent pas à les opposer irréductiblement. De Lattre, qui tient à éviter au maximum les horreurs de la bataille à son pays, prévoit une défense sur la ligne de l'Elbe, au cœur de l'Allemagne. Montgomery est pour un arrêt de la possible invasion sur les bords du Rhin, ce Rhin que tous deux ont fait franchir à leurs troupes au début de la dernière phase de la guerre. Ils n'en travaillent pas moins à une organisation de leurs occasionnelles armées. Mais leur divergence subsiste.

Bernard Jean Marie Michel de Lattre de Tassigny, lieutenant au 1er régiment de chasseurs, bataillon de marche est mort pour la France à Ninh Binh, ex Tonkin, Viêtnam tué à l'ennemi.

Le Lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny est né le 11 février 1928 à Paris. Il est le fils unique du maréchal Jean de Lattre de Tassigny et de Simonne Calary de Lamazière. Dès son plus jeune âge il manifeste une vive passion pour le métier des armes, plein d'une confiance admirative pour son père le Colonel de Lattre de Tassigny qui commande alors le 151^e Régiment d'Infanterie à Metz.

Il rejoint l'Afrique au début de 1944, trop jeune pour être incorporé dans l'armée de libération mais le Général de Gaulle lui accorde une dispense d'âge, il est affecté au 2^{ème} Régiment de Dragons, blessé le 08 aout 1944 à Autun.

Maréchal des logis le 16 juillet 1945, il entre à l'EMIA (école militaire interarmes) le 01 aout 1945 (Promotion Victoire), et choisit l'Arme Blindée et Cavalerie, aspirant d'active le 26 novembre 1945, stage à Saumur. Il est nommé sous-lieutenant le 26 novembre 1946.

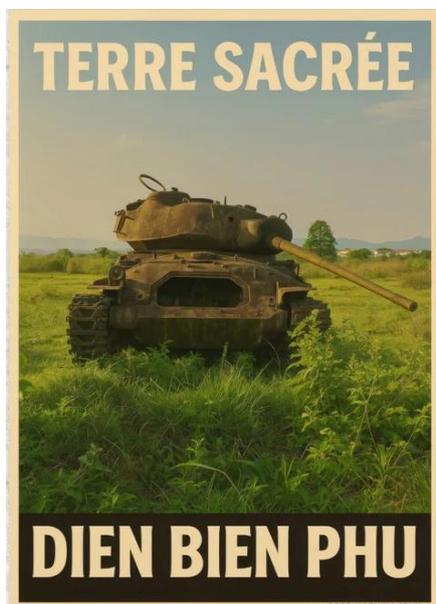


Il est muté au 4^{ème} Régiment de Cuirassiers à Mourmelon, il est promu lieutenant le 26 novembre 1948. Volontaire pour l'Indochine, il embarque le 1^{er} juillet 1949.

Il disait, précisément à cause de l'éclat de son nom : « *Je ne pourrai pas rester dans l'Armée. Ou bien je ferai des choses correctes et on dira toujours que c'est grâce à mon père. Ou bien je ferai des bêtises et on me les reprochera plus qu'à quiconque* ».

Mais il a trop le goût du métier des armes pour changer de carrière. Il a donc résolu de rester officier, au moins temporairement, mais en se fixant une ligne de conduite stricte : être digne de son nom et faire oublier aux autres qu'il est le fils du général en chef. C'est en entrant à l'École interarmes à 17 ans qu'il s'est imposé cette règle. Il saura, malgré son jeune âge, ne jamais s'en départir. Le départ en Extrême-Orient fait justement partie de son programme.

Son nom est porté sur : le Monument aux Morts de Mouilleron en Pareds, le Monument Commémoratif de Vincennes, le Monument commémoratif du 1er R.C.C. à Alençon, le Monument commémoratif de Saint Quentin, le Monument aux morts du Le Mesnil-sur-Blangy, le monument aux morts et Église Plaque commémorative de Villeloin-Coulangé (37) et sur la stèle commémorative Place de Lattre de Tassigny à Paris.



De Lattre, père et fils





Tombes de Jean, Bernard et Simone de Lattre au cimetière de Mouilleron en Pareds

Jean Joseph Marie Gabriel de Lattre de Tassigny.

Mort pour la France le 11 janvier 1952 à Neuilly-sur-Seine (92) à l'âge de 62 ans. Il est né le 2 février 1889 à Mouilleron-en-Pareds

Mort pour la France maladie, Commandant en chef en Indochine, Commandant en chef du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient.

Bernard Jean Marie Michel de Lattre de Tassigny.

Il est né le 11 février 1928 à Paris et mort pour la France le 30 mai 1951 près de Ninh Binh (Tonkin).

Simone Calary de Lamazière.



Née le 7 novembre 1906, elle épouse Jean de Lattre de Tassigny le 22 mars 1927. Maire de Mouilleron-en-Pareds (en Vendée) de 1956 à 1977. Auteure de trois ouvrages sur son mari.

Présidente d'honneur de « *Rhin-et-Danube* » (association des anciens combattants de la 1^{ère} armée), présidente effective de la fondation Maréchal de Lattre et de l'Institut vendéen Clemenceau-de Lattre, elle meurt à l'âge de 96 ans, le 3 juin 2003.

Elle se préoccupa du devenir des souvenirs et des archives de Jean de Lattre de Tassigny.

Fondation Maréchal de Lattre

Créée en 1954, à l'initiative de l'État et de Madame la Maréchale de Lattre de Tassigny (veuve depuis janvier 1952), elle a été reconnue d'utilité publique par décret du 7 mars 1955.

Elle rappelle le souvenir du Maréchal de Lattre de Tassigny, soldat d'exception lors de la Première Guerre mondiale, Commandant en Chef de la Première Armée Française, Rhin et Danube et des Combattants de cette Armée, en 1944-1945, et de décembre 1950 à sa mort en janvier 1952, Haut-commissaire de France et Commandant en chef des forces de l'Union Française en Indochine dans le contexte particulièrement tendu de la « *guerre froide* ».

Dès son origine, sa mission a été d'apporter une aide morale et matérielle aux victimes de guerre, aux Anciens Combattants et aux personnels militaires servant à l'étranger pour la défense des intérêts français ou en mission de secours pour l'ONU, selon les termes de l'époque.

Pendant 50 ans, de 1954 à 2004, la Fondation a répondu à cette exigence. Des centaines de bénévoles ont appris à connaître des « *misères cachées* » et ils ont soulagé bien des détresses.

Dans les années 1950, les fonds sociaux n'étaient pas une priorité, il a fallu alors faire appel à la générosité du public (quête sur la place publique le 14 juillet, dons et legs) et à l'aide des collectivités territoriales tout en assurant déjà des missions de mémoire.

De 1956 à 1962, en parallèle à ses missions en métropole, la Fondation a envoyé aux soldats appelés en Algérie des équipements sportifs et récréatifs et du matériel scolaire pour les instituteurs, particulièrement pour ceux dans les localités les plus reculées.

Elle a également fêté le Noël des enfants qui avaient perdu leur père en Indochine et en Algérie en leur envoyant un petit colis, chaque année, jusqu'à leur dixième année.

En 1963, la Fondation crée, au château de Bourneau près de Fontenay-le-Comte, un centre d'accueil destiné aux parents de tués en Algérie, aux Harkis et aux réfugiés d'Indochine qui y suivent des cours d'alphabétisation et un recyclage professionnel.

Cette maison, bien que portée par le Maréchal de Lattre, a dû fermer ses portes en 1997 pour des raisons budgétaires.

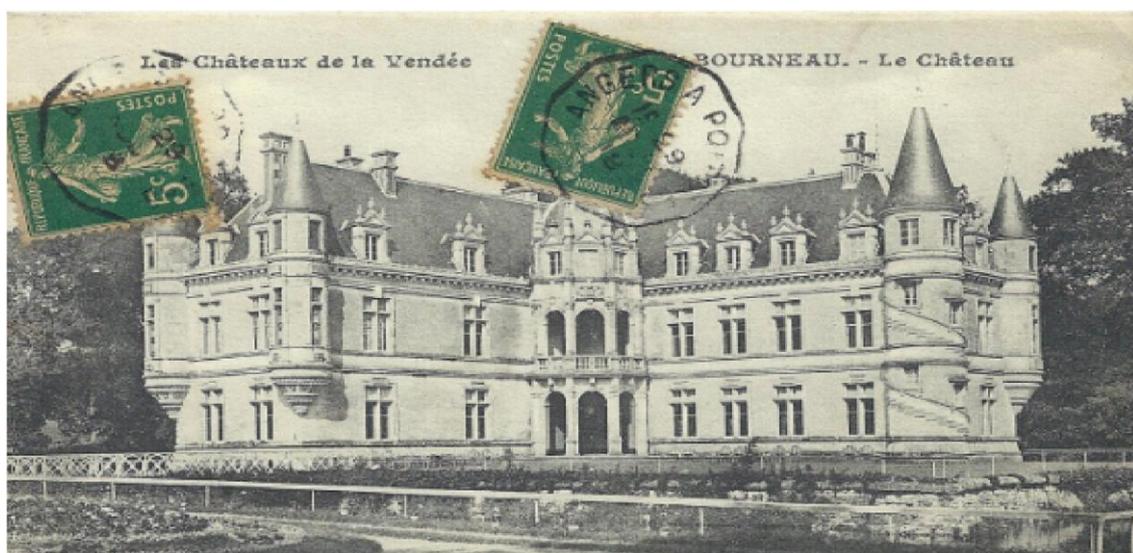
Les initiatives d'entraide ne cessèrent pas pour autant, mais elles furent freinées par la recherche toujours plus difficile de ressources.

De nos jours, La Fondation Maréchal de Lattre, Fondation d'entraide et de solidarité mais aussi Fondation de Mémoire, met en œuvre, avec ses Comités départementaux, de nombreuses actions de mémoire : conférences pour le grand public et les scolaires, organisation de Prix d'Histoire, publication d'ouvrages, d'une lettre d'information, d'un document pédagogique annuel pour le 8 mai, organisation d'expositions, notamment celles sur « Le Général de Lattre et la Première Armée Française, l'alchimie d'une victoire, 1944 – 1945 » et sur « L'Indochine 1951, l'année de Lattre, une année de victoires », et autres activités plus ponctuelles.

Elle entend également développer les liens existant entre l'Armée et la Nation, surtout à l'heure où le service militaire a été remplacé par la Journée d'Appel de Préparation à la Défense (JAPD) devenue en 2011 la Journée Défense et Citoyenneté (JDC).

Elle veut apporter sa contribution à l'éducation à la citoyenneté des jeunes générations.

Résolument tournée vers l'avenir, la Fondation Maréchal de Lattre ne cesse d'agir, grâce au dévouement de ses bénévoles, pour assurer ses missions statutaires, à l'instar du Maréchal qui n'a pas subi !



La Mémoire

Journée nationale d'hommage aux Morts pour la France en Indochine

C'est en 1887 qu'est constituée l'Indochine française, réunissant la Cochinchine, l'Annam et le Tonkin (issus du morcellement du Viêtname), le Cambodge puis, à partir de 1893, le Laos. La tutelle coloniale de la France, dont l'influence dans cette partie de la péninsule asiatique remonte à deux siècles, y sera sérieusement ébranlée par la seconde guerre mondiale.

Les Japonais occupent l'Indochine française dès 1940. L'année suivante, le Parti communiste indochinois d'Hô Chi Minh fonde la Ligue révolutionnaire pour l'indépendance du Vietnam, dont la forme contractée est Viêt-Minh. Après la défaite nipponne, l'indépendance de la République démocratique du Vietnam est proclamée le 2 septembre 1945. Malgré ce contexte révolutionnaire, des négociations aboutissent aux accords du 6 mars 1946, dans lesquels la France reconnaît l'indépendance du Vietnam au sein de l'Union française et rétablit les droits des souverains au Cambodge et au Laos. La situation continue cependant à se détériorer et conduit, en décembre 1946, au déclenchement de la première guerre du Vietnam, qui durera presque huit ans.

A 15 000 kilomètres de la France, ce conflit, qui ne concerne que des militaires de carrière et des engagés volontaires, se heurte à une certaine indifférence, voire une défiance de l'opinion publique, renforcée par un contexte de décolonisation et de guerre froide. En 1954, les terribles combats (du 13 mars au 7 mai) qui menèrent à la prise du camp de Diên Biên Phu par le Viêt-Minh achevèrent de briser le moral des Français. La conférence internationale de Genève, portant sur l'avenir de la Corée et de l'Indochine, aboutit aux accords du 21 juillet 1954, mettant fin à la guerre.

Le 8 juin 1980, le corps d'un soldat inconnu mort en Indochine est inhumé dans la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette, dans le Pas-de-Calais. Il rejoint, dans ce lieu de mémoire de la première guerre mondiale, le corps du soldat inconnu de la guerre de 1939-1945, les cendres de déportés disparus dans les camps nazis et le corps du soldat inconnu de la guerre d'Algérie. C'est cette date du 8 juin qui sera instaurée journée nationale d'hommage aux soldats morts pour la France en Indochine, par le décret du 26 mai 2005. Comme pour la journée nationale d'hommage aux morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats au Maroc et en Tunisie, célébrée le 5 décembre, c'est une date neutre, correspondant à une cérémonie en l'honneur des disparus, qui a été retenue, plutôt que le jour anniversaire d'un accord ou d'une bataille.

Lors de la première cérémonie nationale, le 8 juin 2005, un hommage a été rendu à un soldat inconnu dont le corps a été découvert en 2004 sur le site de Diên Biên Phu. Sa dépouille fut ensuite inhumée à Fréjus (département du Var), dans la nécropole du mémorial des guerres en Indochine. Au cœur de ce lieu de mémoire, inauguré en 1993, se dresse un mur du souvenir, sur lequel sont gravés les noms de près de 35 000 militaires morts pour la France en Indochine.

Mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (Var)

Érigé sur les hauteurs de Fréjus, le Mémorial des guerres en Indochine dessine un large cercle de 110 mètres de diamètre inauguré par le président de la République François Mitterrand en 1993. La nécropole du Mémorial recueille les dépouilles de 17 255 soldats identifiés, et de 3 152 soldats inconnus. Le long du « Mur du souvenir » sont gravés les noms des 35 000 soldats morts pour la France dont les corps n'ont pas été retrouvés ou ont été restitués à leur famille.

Les corps de 3 515 civils ont été rapatriés des cimetières indochinois et reposent désormais dans la partie civile de la nécropole. Un lieu cultuel destiné à la méditation et au recueillement a été aménagé dans le site, consacré aux quatre principales religions (chrétienne, musulmane, israélite et bouddhiste).

Le Mémorial est complété par le « Jardin du souvenir » accueillant les cendres d'anciens combattants d'Indochine, et d'un espace didactique avec son exposition permanente. Tous les 8 juin, la Journée d'hommage aux morts pour la France en Indochine est célébrée dans ce haut lieu.



Mémorial de Fréjus, photos : Bernadette Augereau (2023)

Mémorial Maréchal De Lattre de Tassigny à Moulleron-Saint-Germain

Le 2 mai 1998, à Moulleron-en-Pareds au village de la Boisnière, le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, Jean-Pierre Masseret, Philippe de Villiers, Président du Conseil Général de la Vendée, Alain de Gaillard, Maire de Moulleron-en-Pareds ont dévoilé le monument élevé à la mémoire du Maréchal de Lattre de Tassigny et de ses compagnons de combat en Indochine, en présence de Madame la Maréchale de Lattre et de nombreux élus, entourés de 375 drapeaux exprimant la fraternité des générations ayant vécu le feu de la guerre.

Ce monument est une création du sculpteur vendéen Henry Murail, Il en parle en ces mots :

« Je n'ai pas voulu faire un monument guerrier, les armes se sont tues, la place est plutôt au recueillement et au souvenir.

Ce sont des militaires que je représente autour d'un personnage historique, le Maréchal de Lattre. Un vietnamien, un africain, un maghrébin, un soldat de race blanche au visage de Bernard de Lattre mort à Ninh-Binh en 1951. Ils matérialisent la dimension cosmopolite des forces armées commandées par de Lattre, tout au long de sa carrière ;

Un message de Paix, un devoir de mémoire, devoir moral et civique de respect et de reconnaissance, dédié aux cent mille morts et disparus de la guerre d'Indochine. »



Inscriptions sur le monument :

« A la mémoire du général d'armée Jean de Lattre de Tassigny, Haut-Commissaire de France, Commandant en chef en Indochine, Maréchal de France. En Hommage de reconnaissance aux soldats, gendarmes, marins et aviateurs des peuples de l'Union Française ainsi qu'à la Légion Etrangère du corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient particulièrement aux 76819 morts des combats et camps de prisonniers de septembre 1945 à juillet 1954. La France pour les commander fit appel aux meilleurs de ses Chefs Militaires dont les Généraux Philippe Leclerc de Hautecloque, Jean de Lattre de Tassigny et Raoul Salan. »

Chapelle de Lattre de Tassigny à Mouilleron Saint Germain



Quelques portraits



*Général Henri Navarre
et Christian la Croix de Castries*



*Général
Raoul Salan*



*Amiral
Georges Thierry d'Argenlieu*



*Général
Philippe Leclerc de Hautecloque*



*Général
Marcel Bigeard*



Geneviève de Gallard



Docteur Grauwin

Quelques portraits



*Pierre Schoendoerffer,
cinéaste*



*Capitaine
Roger Flores*



*Capitaine Alexandre G.
pilote de Dakota*



*Marc Flament
Sergent-chef
parachutiste puis
grand reporter de guerre*



*2 anonymes parmi
les milliers qui ont
foulé le sol indochinois*



Un héros

Adc Vandenberghe Le seigneur du delta



Sous-officier le plus décoré de l'armée de terre, l'adjudant-chef Roger Vandenberghe est un soldat hors norme: chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, 15 citations, 8 fois blessés au combat...

Le "Tigre Noir", un de ses nombreux surnoms, faisait peur aux Vietminhs à tel point qu'ils avaient mis sa tête à prix. En 3 ans avec son commando n°24 il a infligé à l'ennemi plus de pertes qu'une division d'infanterie. Son royaume c'était le delta tonkinois. Avec une poignée d'hommes il y semait la terreur lors de longues expéditions en harcelant sans cesse les colonnes ennemies. Sa vie était un pari journalier avec la mort, seule la trahison vint à bout de "Vanden" à 24 ans.

« *Que la France me donne cent Vandenberghe, et nous vaincrons le Viêt-Minh...* » Général de Lattre de Tassigny.

Avec son frère Albert, ils décident d'entrer en résistance début 44 au sein du Corps Franc Pommiès et s'illustrent rapidement dans cette unité qui est une des premières à fouler le sol alsacien. Le 10 janvier 1945, à 17 ans, il est cité à l'ordre du régiment après avoir été blessé par l'explosion d'une mine. A la fin de la guerre, comme son frère aîné, il s'engage dans l'armée régulière au sein du 49ème Régiment d'Infanterie, stationné à Stuttgart puis Berlin en Allemagne, et se porte, tout comme son frère, volontaire pour servir en Indochine.

La légende est en marche.

En janvier 1947 les frères Vandenberghe embarquent à destination de l'extrême Orient. A peine arrivé Roger se distingue dans la région de Tourane et obtient une nouvelle citation, sa première d'une longue liste en Indochine: "*S'est particulièrement fait remarquer le 14 février 1947, devant le village de Mienh Beng, en continuant d'avancer et de tirer debout sous le feu des défenseurs du village*". Extrait du texte de la citation.

Le 49ème est dissout, les deux frères sont affectés au 6e Régiment d'Infanterie Coloniale (RIC), régiment qui aura comme chef le lieutenant-colonel Bigeard. Ils prennent chacun le commandement d'une section de supplétifs indochinois. Les succès sur le terrain s'enchaînent. Le 6 janvier 1948, Roger apprend la mort de son frère Albert au cours d'une opération à Ha Dong. Ce deuil, qui le prive de la famille qui lui restait, va renforcer sa détermination. Le sergent Vandenberghe multiplie les opérations risquées et audacieuses avec ses supplétifs en s'infiltrant dans les lignes ennemies pour des missions de reconnaissance et de sape psychologique. Malgré des méthodes particulières, les résultats sont salués par la hiérarchie et sa réputation irrite l'ennemi qui n'hésite pas à mettre à prix sa tête.

En février 1949 la baraka le lâche temporairement. Touché par une balle en pleine poitrine il est rapatrié en France pour sa convalescence. A la surprise des médecins, ses radios montrent que son cœur est sensiblement déporté vers le centre du thorax. La balle entrée dans le dos a traversé à quelques millimètres sur la gauche sans pénétrer le cœur. A 21 ans il est décoré de la Légion d'Honneur.

Roger Vandenberghe retrouve rapidement l'Indochine et poursuit son chemin héroïque. En mai 195, à la tête de sa section, il va récupérer le corps du lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny, tué à l'ennemi lors de l'attaque de Ninh Binh.

Plus tard, le général de Lattre de Tassigny, alors commandant le Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient, décide la création des commandos Nord-Viêt-nam. Il s'agit de mettre sur pied des unités légères avec des supplétifs, encadrés par des sous-officiers et des officiers français. L'objectif est de porter des coups au Vietminh en employant les mêmes méthodes que lui.

8 commandos sont d'abord créés. Leur nombre montera jusqu'à 45 au total, dont le commando n°24, confié à l'adjudant-chef Roger Vandenberghe. Ce dernier peut compter notamment sur deux proches: les sergents Puel, un Béarnais issu, comme lui, du 49e RI, et Tran Dinh Vy, un ancien instituteur qui finira, plus tard, colonel de la Légion étrangère.



Le commando nord-Viêt-nam n° 24, dit commando « Vandenberghe » ou « des tigres noirs » (issu de la 11e Compagnie Légère de Supplétifs Militaires jouit d'un grand prestige et d'une solide réputation d'audace et de succès acquise lors de nombreux raids en territoire Viêt-Minh grâce à son chef, l'adjudant-chef Vandenberghe. Rayonnant sur Nam Dinh, Ninh Binh et Phu Ly, il est basé près de Nam Dinh dans un ancien orphelinat catholique appelé « Nazareth ». Le commando compte dans ses rangs des volontaires des ethnies Thos, Nungs et Méos (farouches montagnards, traditionnellement hostiles au Viêt-Minh et fidèles à la France), mais surtout d'anciens bô dôï (soldats des formations régulières du Viêt-Minh) ou Du-Kich (membres de la guérilla Viêt-Minh), recrutés dans les camps de prisonniers pour leur aguerrissement, leur connaissance intime des techniques de combat et de la mentalité Viêt-Minh.

Afin de semer la confusion lors des opérations en territoire ennemi, le commando Vandenberghe, comme tous les commandos nord-vietnamiens, porte une tenue noire, inspirée de celle des paysans, et un casque en latanier. Cette tenue est aussi celle des Viêt-Minh. De plus, ce commando se distingue par l'emploi du pistolet-mitrailleur Thompson M 1928 A1, qui lui assure volume et puissance de feu, décisifs dans les combats en jungle, les accrochages étant soudains, brefs et en contact rapproché. Parmi les coups de mains audacieux de l'adjudant-chef Vandenberghe, l'on peut citer celui où, s'étant fait passer pour prisonnier de ses propres hommes déguisés en soldats du Vietminh, il a attaqué un PC ennemi après avoir parcouru plusieurs kilomètres en territoire hostile. Les documents récupérés à cette occasion renseigneront les forces françaises sur les préparatifs d'une grande offensive planifiée par l'état-major du général Giap.

« Semant à chaque fois la panique chez l'adversaire auquel il ne laisse aucun répit, le Commando Vandenberghe lui a infligé en quatre mois des pertes s'élevant à 193 tués et 25 prisonniers .Il a récupéré en zone vietminh 8 mortiers, 2 pistolets mitrailleurs, 19 fusils, 5 pistolets, 250 mines, de nombreuses grenades et des documents importants (...). Unité d'élite, d'une ardeur et d'un esprit offensif rarement égalés a contribué à créer en zone Sud un complexe de supériorité générateur de succès et a affirmé au Tonkin la doctrine des troupes de choc de la Première Armée Française », peut-on ainsi lire dans une citation à l'ordre de l'armée attribuée aux « Tigres Noirs » en septembre 1951.

Cependant, recruter des supplétifs ou parmi d'anciens combattants vietminh faits prisonniers, n'est évidemment pas sans risque. L'adjudant-chef Vandenberghe, qualifié de « *meilleur soldat d'Indochine* » par de Lattre, le paiera de sa vie.

Il sera assassiné, avec sa compagne vietnamienne, dans la nuit du 5 au 6 janvier 1952, par le sous-lieutenant Nguien Tinh Khoï. Ce dernier est un ancien commandant de l'unité d'assaut du régiment 36 de la brigade 308 du Viêt-Minh, capturé lors de la bataille du Day. Avec l'aide de complices venus de l'extérieur. le sous-lieutenant Nguien Tinh Khoï, lâchement, lui tire dessus dans son sommeil. Le sergent Puel connaîtra également le même sort.

« Jeune chef de guerre de 24 ans, au passé légendaire d'un courage hors de pair et frisant parfois la témérité, qui a porté de rudes coups aux rebelles au cours de quatre ans de séjour dans le Nord Vietnam, à la tête de son commando, dont il avait fait un magnifique instrument de combat grâce à sa valeur personnelle et son sens du commandement. (...) Restera pour tous un magnifique exemple de devoir et d'abnégation poussé jusqu'au suprême sacrifice », peut-on lire dans la dernière citation qui lui sera décernée à titre posthume. Vanden est inhumé dans le cimetière de Nam Dinh, tombe 263.

Unités citées dans cet ouvrage

Composante Terre

1^{er} Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique
1^{er} Bataillon Etranger de Parachutistes
1^{er} Bataillon de Parachutistes Coloniaux
1^{er} Bataillon de Parachutistes de Choc
1^{er} Bataillon Thaï
1^{er} Régiment de Chasseurs à Cheval
1^{er} Régiment d'Artillerie Coloniale du Maroc
1^{er} Régiment de Cavalerie
1^{er} Régiment de chasseurs
1^{er} Régiment de chasseurs parachutistes
1^{er} Régiment de Corée
1^{er} Régiment de Parachutistes Coloniaux
1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale
1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc
1^{er} Régiment mixte du Cambodge
1^{ère} Compagnie Moyenne de Réparation de la Légion Étrangère.
1^{ère} Demi Brigade Parachutistes
1^{ère} Légion de marche de la Garde Républicaine
1^{er} Bataillon de Marche d'Extrême-Orient
2^{ème} Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes
2^{ème} Bataillon de Marche d'Extrême-Orient
2^{ème} Bataillon de Parachutistes Coloniaux
2^{ème} Bataillon de Parachutistes Coloniaux
2^{ème} Bataillon étranger de Parachutistes
2^{ème} Légion de marche de la Garde Républicaine
2^{ème} Régiment de Spahis Marocains
2^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens
2^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale
2^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie
3^{ème} Bataillon de Chasseurs Laotiens
3^{ème} Bataillon de marche d'Afrique Occidentale Française
3^{ème} Bataillon Thaï
3^{ème} Compagnie de transport et de quartier général
3^{ème} Direction des internés Chinois
3^{ème} Légion de marche de la Garde Républicaine.
3^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains
3^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie
4^{ème} Escadron de Reconnaissance Vietnamien
4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale
5^{ème} Bataillon de Marche d'Extrême-Orient
5^{ème} Bataillon de Parachutistes Coloniaux
5^{ème} Régiment de Spahis Marocains
5^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie
5^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale
6^{ème} Bataillon de Chasseurs Laotiens
6^{ème} groupe de Spahis Marocains
6^{ème} Régiment d'infanterie Coloniale
6^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains



1^{er} Régiment de Chasseurs à Cheval



1^{ère} Légion de marche de la Garde Républicaine



4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale



6^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale

7^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens
 8^{ème} Bataillon de Parachutistes Coloniaux
 8^{ème} Bataillon de Parachutistes de Choc
 9^{ème} Bataillon de Chasseurs Cambodgiens
 9^{ème} Régiment de Dragons
 9^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale
 10^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale
 11^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale
 11^{ème} Tabor Marocains
 13^{ème} Demi-brigade de la Légion Étrangère
 13^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais
 19^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale
 19^{ème} régiment mixte d'Infanterie coloniale
 21^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale
 22^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale
 23^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale
 24^{ème} Régiment de Marche de Tirailleurs Sénégalais
 27^{ème} bataillon de Tirailleurs Algériens
 28^{ème} Bataillon de Marche de Tirailleurs Sénégalais
 28^{ème} Bataillon de Tirailleurs Marocains
 32^{ème} Bataillon de Marche de Tirailleurs Sénégalais
 42^{ème} Compagnie d'Entrepôt du Génie
 43^{ème} Régiment d'Infanterie
 43^{ème} Régiment d'Infanterie coloniale
 49^{ème} Régiment d'Infanterie
 61^{ème} Bataillon Colonial du génie
 71^{ème} Compagnie Auto de Quartier Général
 71^{ème} Compagnie Coloniale de Transmissions
 71^{ème} Compagnie de circulation routière
 72^{ème} Bataillon du Génie
 73^{ème} Compagnie de Commandement et de Quartier Général du Train
 151^{ème} Régiment d'Infanterie
 501^{ème} Régiment de chars de combat
 Bataillon Autonome de Dien Bien Phu
 Bataillon de Marche n° 2 de l'Afrique Centrale Française
 Bataillon porté du groupement blindé du Tonkin
 Commandos du Nord-Vietnam Commando N° 9
 Commandos du Nord-Vietnam Commando N° 24
 Compagnie Autonome de Garnison à Haïphong
 Compagnie de commandement de la zone ouest
 Corps des Télégraphistes Coloniaux
 Dépôt des isolés de Saïgon
 Détachement sud de la commission ouvrière administrative coloniale en Indochine
 Garde Indochinoise
 Groupe d'Artillerie Coloniale d'Afrique Occidentale
 Groupement des Unités d'armes Lourdes de la 1^{ère} BEO (Brigade d'Extrême Orient)
 Groupement Mobile de Partisans Thaïs
 Mission militaire régionale du Nord-Viet Nam
 Régiment de Corée 6^{ème} Bataillon Parachutistes Coloniaux
 Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc
 Section de commandement du secteur de Phan Thiet



13^{ème} Régiment
de Tirailleurs Sénégalais



43^{ème} Régiment
d'Infanterie



Corps des Télégraphistes
Coloniaux



Garde
Indochinoise

Composante Marine

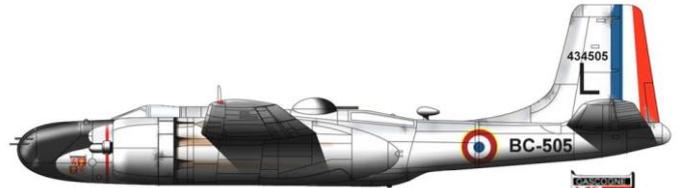
Aviso escorteur Amiral Charner
Base aéroportée Sud
Base navale de Haïphong
Brigade Marine en Extrême-Orient
Commando François
Commando Jaubert
Commando Ponchardier.
Direction des constructions et armes navales de Saïgon
Forces amphibies en Indochine Sud
Landing Craft Tank 9060



Landing Craft Tank

Composante Air

Compagnie Aérienne de Ravitaillement N°1
Compagnie de l'Air 392
Compagnie de Transmission Air 814
Groupe de Bombardement 1/19 Gascogne
Groupe de Chasse 2/4 Lafayette



Groupe de bombardement
1/19 Gascogne



Non, la guerre n'est pas bonne en soi ! Elle est une malédiction de la race humaine.

Jean de Lattre de Tassigny



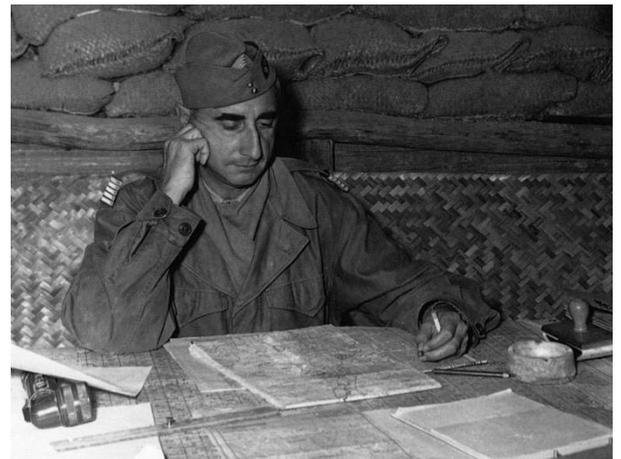
Dien Bien Phu

Le camp est conçu pour assurer la défense de la piste d'aviation de 1 000 mètres de long par où doivent arriver tous les ravitaillements et les renforts.

La bataille de Dien Bien Phu se déroule pendant 56 jours et nuits, du 13 mars 1954 au 7 mai 1954. Les batailles furieuses sont menées autour des points d'appui. Ce sont des collines au cœur de la cuvette de Dien Bien Phu que les troupes du Général Charles de la Croix de Castries ont appelé par le nom de jeunes femmes (mères, épouses, amies...): *Gabrielle, Béatrice, Dominique, Eliane, Anne-Marie, Huguette, Claudine, Françoise, Eliane, Junon et enfin Isabelle.*



La piste d'aviation



Colonel de Castries



Mémorial de Dien Bien Phu
dédié aux troupes
Françaises

La fin :

Dans la soirée du 6 mai, c'est le déchaînement de l'artillerie viet et de toutes les armes dont elle dispose. Dans le camp agonisant, c'est l'apocalypse. Tout ce qui est inflammable prend feu; les abris s'effondrent, les tranchées s'écroulent, la terre se soulève. La mort frappe sans interruption.

A 23h, les taupes vietminh, après avoir creusé un tunnel de 47 mètres de long, déposent sous Eliane2 une charge d'une tonne de TNT puis se ruent à l'assaut. La résistance des défenseurs est héroïque; ils refusent de se rendre et luttent jusqu'à la mort. Une poignée de survivants arriveront à se replier sur Eliane4 afin de poursuivre le combat.

A l'aube du 7 mai, Dominique et Eliane sont tombées. Les tranchées sont jonchées de cadavres et de blessés des deux camps. Alors que le Colonel de Castries vient d'être promu général, à 10h du matin, les viets finissent d'investir les Eliane. Du côté Français, il n'y a plus ni munitions, ni réserve d'hommes mais les sacrifices continuent... Le Général Cogny adresse un dernier message au Général De Castries, souhaitant qu'il n'y ait ni drapeau blanc, ni capitulation. « *Il faut laisser le feu mourir de lui-même pour ne pas abîmer ce qui a été fait* » précise-t-il.

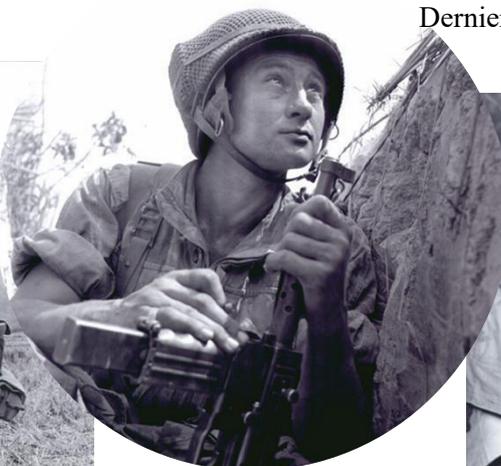
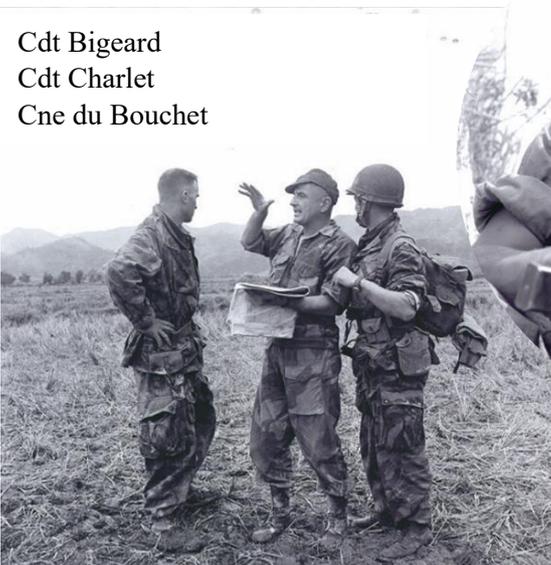
L'ordre de cessez-le-feu tombe à 17h. Après destruction de tout le matériel et de tout le ravitaillement, le PC de Diên Biên Phu adresse son ultime message à Hanoi à 17h50 : « *On fait tout sauter. Adieu !* » Quelques minutes plus tard, la division 308 du général Vuong Thua Vu fait irruption dans le PC du général De Castries. Un drapeau rouge à étoile d'or est planté sur le PC français. Diên Biên Phu est tombé mais n'a pas capitulé.

Cette bataille fut la plus longue, la plus furieuse, la plus meurtrière de l'après Seconde Guerre mondiale durant laquelle le corps expéditionnaire Français compta près de 3 000 tués et un nombre très important de blessés. 11 721 soldats de l'Union Française furent faits prisonniers mais les effroyables conditions de détention des camps Vietminh furent telles que seulement 3 290 d'entre eux reviendront de captivité dans un état sanitaire catastrophique, squelettiques, exténués. Le destin exact des 3 013 prisonniers d'origine indochinoise ayant combattu sous le drapeau tricolore reste toujours inconnu. Il est probable qu'ils aient été exécutés systématiquement comme traîtres. Tous les prisonniers durent marcher à travers jungles et montagnes sur 700 km, pour rejoindre les camps, situés aux confins de la frontière chinoise. Ceux qui étaient trop faibles mouraient ou étaient achevés. Sur les 11 721 soldats, valides ou blessés, capturés par le Vietminh, plus de 70 % décédèrent pendant leur marche vers les camps ou une fois en captivité, de sous-alimentation, mauvais traitements, absence de soins, dans des régions propices à toutes sortes de maladies, ou furent exécutés sommairement.



Derniers moments, avant l'assaut vietminh....

Cdt Bigeard
Cdt Charlet
Cne du Bouchet



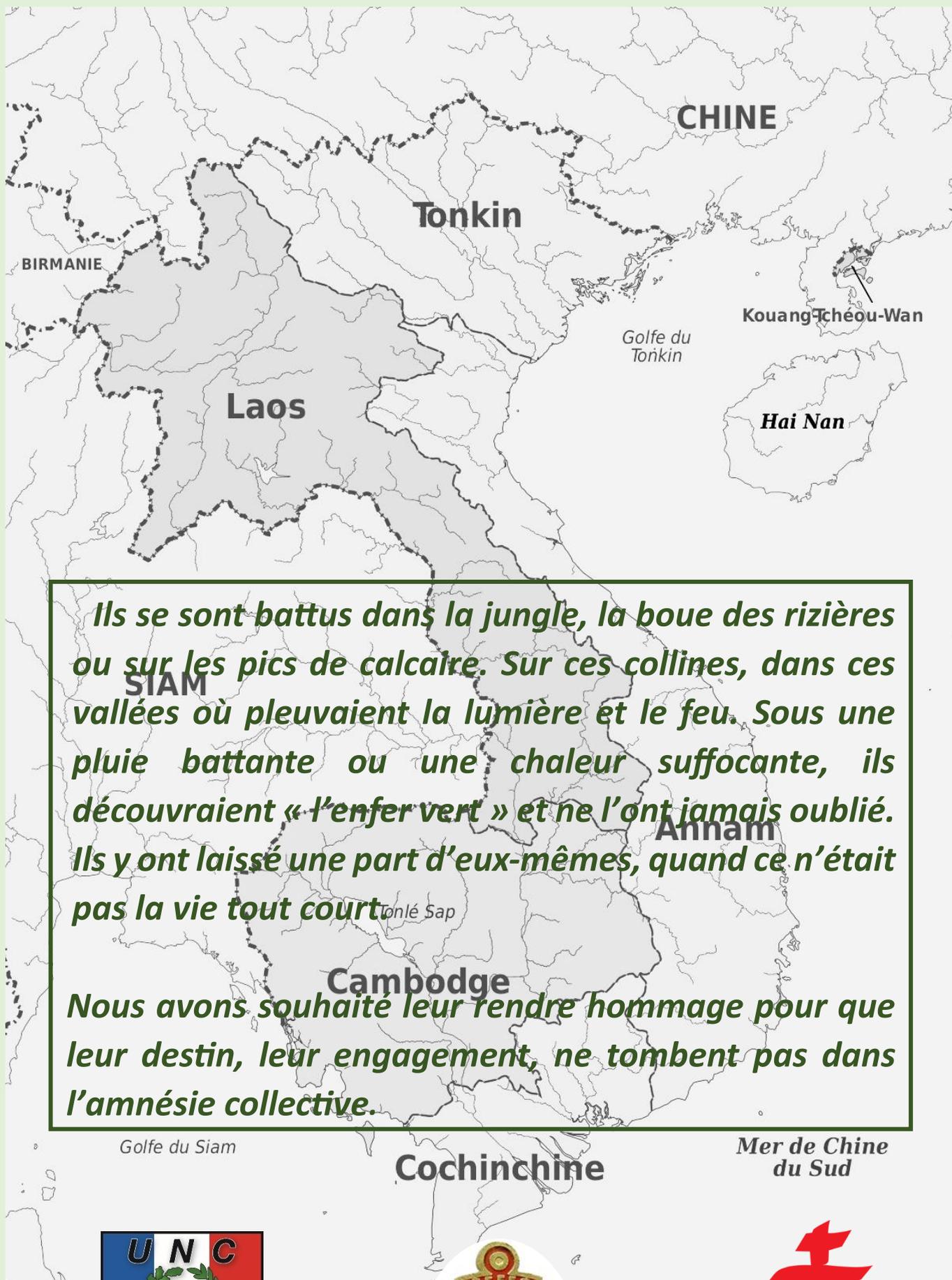
Paul-Henri Grauwain a opéré jour et nuit plus de 4 000 blessés

Index

ADNET Léon	45	CHEVREAU Jacques	19
AIRAUD Gaston	39	CHEVRIER Jérôme	10
ARSICAUD Camille	82	CLAVIER André	44
AUBINEAU Henri	21	CLÉMENT Edmond	41
AUBINEAU Jean Jules	63	CLOPEAU Georges	18
AUGEREAU Roger	81	CLOUTEAU René	32
AUVINET André	15	CORNUAUD Alfred	34
BARBAREAU Raymond	69	COUDRIN Jacques	42
BARBOTEAU Joseph	37	COUGNAUD Marcel	31
BARD Fernand	74	COUTAUD Henri	27
BARDIN Victor	12	CREPEAU Jean	74
BARON Robert	15	CROCHET Jean Pierre	21
BARREAU Yvon	51	DE LATTRE DE TASSIGNY Bernard	57
BATARD François	45	DE MAZENOD Xavier	68
BAUCHET Georges	61	DE SUZANNET Roland	15
BAUR Cécil Jean	76	DHENIN Étienne	47
BENET Albert	14	DUGAST Jean Armand	69
BERLAND Roland	50	DURET Louis	41
BEYER Marcel	43	EVARD Noël	66
BIGOT Clément	81	FALLET Guy	83
BIHAN Roland	74	FORESTIER Marcel	75
BILLON Hubert	30	FORTIN Eugène	36
BILLON Jean Lucien	50	FORTIN René	70
BINSSE Patrice	27	FOUASSON Aristide	53
BODIN Charles	37	FOURNIER René	14
BOISSELEAU Alexandre	15	GABILLAUD Gabriel	50
BOISSON Paul	78	GABORIT Abel	43
BONNEAU Joseph	31	GARANDEAU Maurice	18
BONNET René	68	GAUTHIER Joseph	13
BONNIN Jean	21	GAUVRIT Marius	68
BORDAGE Pierre	46	GEFFARD Louis	40
BORDRON Joseph	71	GENDRONNEAU Marcel	30
BOUANCHEAU Alexis	50	GERVAIS Charles	75
BOUDAUD Raymond	74	GILBERT Yves	40
BOULINEAU Pierre	63	GILLOT Constant	67
BOURON René	45	GIRAUD Bernard	75
BOUTET Rémi	49	GIRAUDEAU Alexis	28
BRETIN Alfred	76	GIROUARD Arthur	24
BROCHET Gérard	45	GLENET René	28
BROSSARD Gustave	70	GOBIN Marcel	13
BRUNET DE SAIRIGNÉ Gabriel	35	GODET Jacques	37
BRUNET Hervé	71	GOUIN-MERCIER Simone	11
BULTEAU Hervé	79	GOULARD Abel	28
CAILLETEAU Henri	17	GOULPEAU André	42
CAMUS Julien	78	GOUPIL Georges	46
CARADO Robert	22	GOURAUD Armand	51
CAUNEAU Henry	50	GOURREAU Claude	72
CHABIRAND Jean	12	GRABOWSKI Stéphane	31
CHABOT Clovis	42	GRASSET André	38
CHARNEAU Léon	84	GRAYON Roger	81
CHATAIGNÉ Yves	30	GROLLEAU René	41
CHAVIGNEAU Raymond	49	GROSJEAN Jean Antoine	68
CHEBROUX Pierre	52	GROSSEAU Henri	37
CHEVALLIER Gérard	71	GROUSSARD Edouard	26
CHEVILLON Roger	42	GRUEAU Maurice	70

GUEGAN Hubert	48
GUIEAU Jacques	60
GUILBAUD Gilbert	31
GUILBAUD Gustave	49
GUILLEMET André	79
GUILLET Guy	44
GUILLET Honoré	30
GUITTONNEAU Raymond	75
GUITTOT Louis Auguste	84
HARDOUIN Gilbert	36
HAUTIN LAPORTE Marcel	33
HERBRETEAU Maurice	41
HERVOUET Roger	37
HIBRY Jean Louis	48
HUE Georges André	77
HUET Paul	70
HUETZ DE LEMPS Louis Marie	75
HUGUET Marius	30
JAROS Jean	60
JAROUSSEAU Robert	33
JOUBERT Henri	69
JOUIN Charles Alphonse	12
KIEFFER Bernard	70
LANDRY Robert	15
LARGEAULT Jean Claude	34
LAURENCEAU René	76
LEPICARD Maxime	15
LOISY André	69
LOUINEAU Henri	27
LOUIS Raymond	43
LUCAS Albert	27
LUCAS Eugène	28
MAILLET Emile	50
MAINDRON Pierre	77
MANCEAU Auguste	26
MARCHAND Léopold	68
MARECHAL Gustave	45
MARTIN Maurice	29
MARTIN Robert	27
MARTINEAU Maurice	28
MARTINEAU Stanislas Jacques	75
MATHE André	78
MATISSE Raymond	29
MAURICE André	32
MENARD André	49
MERIEAU Armand	65
MÉTAYER Marcel	46
MICHARDIÈRE Lucien	83
MINIEWIEZ Raymond	46
MOISNARD Gabriel	16
MONTASSIER Clément	77
MORIN Guy	36
MORNET Gustave	18
MUZARD Yves	32
NAULLEAU Pierre	40

NEAU Gatien Georges	11
NICOLLEAU Julien	16
PACAUD Gustave	83
PAILLOU Louis	76
PAINTAULT Léon	40
PALLUSSEAU Charles	37
PASQUIER André	54
PASQUIER André	81
PAUVREAU Joseph	51
PEIGNET Marcel	83
PELLERIN Jean	28
PERCOT Octave, Guy	63
PERDRIEAUX Alexis	61
PÈRE Maurice Jean	76
PESCHEUX Alphonse	79
PIERRARD Maurice	65
PONTOIZEAU Marcel	74
PRAUD Robert	43
PROUTEAU Alphonse	13
PRUNEAU Louis	81
RABILLARD Maurice	75
RAIMBAUD André	83
RAISON Jean	17
RAITEAU René	41
RAMBAUD Augus	33
RAMBAUD Etienne	9
RAMBAUD Joseph	10
REMAUD Louis	81
RENAUD Henri	34
RENAUD Roger	81
RENAUDEAU Camille	81
RETUREAU Elisée Marcel	12
REYBEROLLES Victor	35
RIDEAU Gustave	62
RINEAU Jean Pierre	74
RIVALLAND Alphonse	23
RIVASSEAU Lucien	23
RIVIÈRE Léon	76
ROBUCHON Guy Robert	65
ROBUCHON Jacques	38
ROUHIER Marie Louis	24
ROUSSELOT Pierre	79
ROY Arthur	36
SARRAZIN Rémy	32
SAVARIEAU Robert	10
SOCHARD Clément	32
TEILLET Albert	84
TESSON Robert	51
TEXIER Guy	61
THEVIN Roland	70
THIBAUD Paul	17
THIMOLÉON Guy	81
THIZON André	19
TINEL Lucien	24
TOUGERON Roger	77
TRICHET Louis	37
TRUCAS Michel	83
VALEAU Edmond	76
VINCENT Alix	83
XERIDAT André Henri	47
YDIER Guy Eugène	25
ZIMNOCH Edmond	69



Ils se sont battus dans la jungle, la boue des rizières ou sur les pics de calcaire. Sur ces collines, dans ces vallées où pleuvaient la lumière et le feu. Sous une pluie battante ou une chaleur suffocante, ils découvraient « l'enfer vert » et ne l'ont jamais oublié. Ils y ont laissé une part d'eux-mêmes, quand ce n'était pas la vie tout court.

Nous avons souhaité leur rendre hommage pour que leur destin, leur engagement, ne tombent pas dans l'amnésie collective.

